



HAL
open science

Vichy et les Gaulois : historiographie d'une protohistoire matrice d'identité nationale. Les Gaulois en France et leur instrumentalisation politique par l'État sous Vichy

Simon Tournier

► To cite this version:

Simon Tournier. Vichy et les Gaulois : historiographie d'une protohistoire matrice d'identité nationale. Les Gaulois en France et leur instrumentalisation politique par l'État sous Vichy. Education. 2017. dumas-04620309

HAL Id: dumas-04620309

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04620309>

Submitted on 21 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

“Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation”

Mention 1^{er} Degré Professeur des Ecoles

sur le thème

VICHY ET LES GAULOIS

-

**Historiographie d'une protohistoire matrice
d'identité nationale : les Gaulois en France et
leur instrumentalisation politique par l'Etat
sous Vichy.**

Projet présenté par
Simon TOURNIER

Directeur
Professeur **Antonio GONZALES** (UFR SLHS, Franche Comté)
Section CNU 21

Année universitaire 2016-2017

Méthodologie :

Le travail d'historien mené dans le présent mémoire s'appuie sur le corpus de manuels qu'il m'a été permis de réunir au cours de mes recherches. Il m'a été particulièrement difficile de trouver des manuels d'histoire édités entre 1940 et 1944, du fait - comme je le préciserai dans mon analyse - du peu de nouvelles parutions ces années-là, mais aussi parce que les manuels trop visiblement marqués du sceau de Vichy n'ont pas été jugés dignes d'être conservés depuis. Aucun exemplaire n'a donc pu être trouvé dans les écoles primaires du Doubs qui ont répondu à ma sollicitation (je les remercie ici d'avoir pris le temps de me répondre), ni dans les services d'archives départementales d'aucun département en Franche-Comté. Il en va de même pour les départements limitrophes. Les seuls exemplaires disponibles se trouvaient à la bibliothèque Diderot de Lyon et au musée national de l'éducation, à Rouen, ainsi que découverts après plusieurs mois de recherches. Durant une semaine, à la fin de l'été 2016, je me suis donc rendu au musée national de l'éducation, qui présentait l'avantage d'abriter un plus grand nombre de manuels qu'à Lyon, ainsi qu'un ensemble de travaux d'élèves et de matériel didactique à partir duquel je comptais pouvoir nourrir mon analyse. Ce ne fut malheureusement pas le cas, le fond étant là encore lacunaire pour les années en question, et ne concernant pas toujours notre sujet d'étude, quand bien même il s'agissait d'Histoire. De plus, si mon choix s'est porté sur le fond de Rouen, c'est aussi parce que ce dernier offrait une continuité chronologique que l'on ne retrouvait pas dans le fond lyonnais, grâce à des éditions successives de mêmes manuels, le cas le plus visible étant celui des Lavis. J'avais en tête de pouvoir comparer les manuels à l'aide d'une grille d'analyse construite autour de 55 questions, et le fait de pouvoir consulter des éditions successives me permettait de voir les éventuels changements apportés au fil des années. Il en reste donc que le présent travail pourrait être complété par l'analyse du fond restant à Lyon, fond qui n'a pu être traité faute de temps, et qui recèle peut-être quelques manuels vichystes à proprement parler.

La grille d'analyse dont il était question a été construite suite au travail documentaire mené en amont, afin de voir si dans les manuels se retrouvaient les axes forts du changement historiographique perçu sous Vichy. Aussi ce travail s'était axé initialement autour de trois thématiques principales, à savoir : l'historiographie des Gaulois avant 1940 (notamment à partir des travaux de Ch.Amalvi) ; l'historiographie des Gaulois sous l'Etat français (autour des publications de A.Ehrard, G.J.Da Silva, et S.Citron essentiellement) ; et l'enseignement sous Vichy (en se basant sur les résultats de recherche de J.-M.Barreau et R.Handzourtel en particulier). Au cours de mes recherches, un quatrième axe de travail s'est greffé aux trois précédents, celui de l'historiographie nazie - dans le but d'éclairer en creux celle de l'Etat français -, cet axe ayant été approfondi à partir des travaux de L.Olivier et J.Chapoutot. Aussi, c'est la combinaison de ces quatre axes qui m'a permis de réaliser l'analyse comparative des manuels en laquelle mon mémoire consiste.

Corpus :

Aussi, suite à ce résumé succinct de ma bibliographie, il convient à présent de lister de manière exhaustive les manuels scolaires étudiés dont il était précédemment question. Afin de consulter la bibliographie complète de mon travail, il est conseillé de se reporter à celle fournie en fin de mémoire.

Manuels antérieurs à 1940

BLANCHET Désiré, *Histoire de France*, cours moyen, Paris, Belin frères, « Librairie classique », (entre 1900 et 1907)

BRUNO Giordano (FOUILLEE Augustine), *Le Tour de la France par deux enfants : devoir et patrie*, Paris, E.Belin, 1905

CONARD P., VALEYRE P., *Histoire de France*, Cours élémentaire, Armand Colin, 1940, 2^e &d., 96p

DURUY G., *Petite histoire populaire de la France*, Paris, Hachette, 1881

GUILLEMAIN Henri, LE STERN (abbé), *Histoire de France*, Cours préparatoire, Paris, L'école, 1934

LAVISSE Ernest, *Leçons préparatoires d'Histoire de France avec récits à l'usage des commençants*, Armand Colin, 1880, 17e ed., 104p

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1884

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1927

LAVISSE Ernest, *La deuxième année d'Histoire de France et d'Histoire générale*, cours supérieur, A.Colin, 1909

MAGIN.A, *Histoire de France depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours précédée d'une notice historique sur l'Anjou*, Paris, Ch.Delagrave, vers 1880

ZEVORT Edgar, VARANGOT Albert, *Notions sommaires d'histoire de France*, classe de 8e, Paris, Lib. De l'Education Nationale, 1906

Manuels 1940 - 1944

AYMARD Aubin, *Histoire de France*, Cours moyen, Hachette, « Cours Gauthier et Deschamps », 1941

AYMARD Aubin, *Histoire de France*. Préparation au certificat d'études , Hachette, 1941

AUDRIN Eugène, DECHAPPE Marcelle, DECHAPPE Lucien, BAEREMBACH Lucie, *Notre France, son Histoire*, 1er cycle - cours élémentaire des écoles primaires ; classes de 9e et 10e des lycées et collèges, Charles Lavauzelle et Cie, « Enfants de France », 1943, 108p

AUDRIN Eugène, DECHAPPE Marcelle, DECHAPPE Lucien, *Notre France, son Histoire*, 2e cycle - cours du certificat d'études primaires, Charles Lavauzelle et Cie, « Enfants de France », 1943

BARON Etienne, *Histoire de la France*, Deuxième cycle. Certificat d'études primaire et classe de Septième, Magnard, 1942

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Histoire de France*. Cours moyen, première et deuxième année du D.E.P., J.de Gigord, 1941

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Notions sommaires sur l'Antiquité.*, Enseignement primaire élémentaire, deuxième cycle, Librairie générale de l'enseignement, 1942

GUILLEMAIN Henri, LE STERN François, *Histoire de France*. Certificat d'études, École et Collège éditions, 1941

GUILLERMIT Augustine, GUILLEMAIN Henri, *Histoire de France*, classe du certificat d'études et cour supérieur, classe de 7e, Ecole et Collège, « Les classiques catholiques », 1941, 9e ed., 464 p

JEAN-BRUNHES DELAMARRE Mariel., DEFFONTAINES Pierre, *Petite Histoire de la France*, Cours élémentaire 1e et 2e année, MAME, 1943

La morale au certificat d'études primaires, programmes du 16 août 1941, Paris, Editions école et collège, 1942

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1940

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1942

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1944

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1945

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours moyen, A. Colin, 1919

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours moyen première et deuxième année, A. Colin, 1941, 269 p

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours moyen première et deuxième année, A. Colin, 1942

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours supérieur première année, certificat d'études, A. Colin, 1940, 8^e ed, 347p

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours supérieur première année. Certificat d'études, A. Colin, 1941

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours supérieur première année. Certificat d'études, A. Colin, 1942

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours supérieur première année. Certificat d'études, A. Colin, 1943

LAVISSE Ernest, *Histoire de France avec des notions d'Histoire générale, cours supérieur deuxième année*, Armand Colin, 1942

OZOUF Marianne, BROSSOLETTE Léon, *Mon premier livre d'Histoire de France*. Cours élémentaire, première année, Delagrave, 1940

POMOT Henri, BESSEIGE Henri, *Petite histoire du peuple français*, Cours moyen, nouveau certificat d'études primaires ; 7e et 8e des lycées et collèges, PUF, « Bibliothèque d'enseignement », 1941

REDON Frantz, BERNARD Paul Joseph, *Histoire de la France et de la civilisation française*, Cours supérieur 1ère année et cours du certificat d'études, F. Nathan 1940

REDON Frantz, BERNARD Paul Joseph, *Petite Histoire de la France et de la civilisation française des origines à 1453*, Cours élémentaire et classe de huitième, F. Nathan, 1942

REDON Frantz, BERNARD Paul Joseph, *Histoire de la France et de la civilisation française des origines à nos jours précédées de quelques notions d'Histoire de l'Antiquité*, Second cycle des études primaires et préparation au certificat d'études primaires, F. Nathan, 1942

REYNAUD Jacques (auteur), CHIEZE Jean (illustrateur), *De Vercingétorix à Pétain. Le don de soi-même*, 1941

TAVERNIER Félix-L, *Vingt siècles d'Histoire de France*, IAC, Lyon, 1941, 144p

VALEYRE Paul, CONARD Pierre, *Histoire de France des origines à 1610*, Récits illustrés pour le cours élémentaire, A. Colin, 1940

VIATOR C.S., *Histoire de France des écoles primaires*, Cours élémentaire, Robert (Rhône) – Hatier (Paris), 1942

Table des matières

<u>INTRODUCTION</u>	4
<u>PREMIERE PARTIE</u>	9
1. Les Gaulois sont nés au XIV^e et XV^es.	11
1.1 « Avant » les Gaulois, qui pour engendrer la France ?.....	11
1.2 L'apparition des Gaulois dans le récit généalogique franc et français.....	12
1.3 Des Gaulois régulièrement convoqués jusqu'au XVIII ^e s.....	15
2. Les Gaulois et Vercingétorix, figures de l'idéologie révolutionnaire et républicaine (de la fin du XVIII^es. au dernier tiers du XIX^es.)	16
2.1 Les Gaulois, premiers membres du Tiers état ?	16
2.2 Les Gaulois, premiers républicains ?	17
2.3 Vercingétorix, premier des français ?.....	19
3. Les Gaulois, figures tutélaires des revanchards (après 1870).	21
3.1 Alésia et Paris, même combat.	21
3.2 De la défaite d'Alésia naît l'espoir.	22
3.3 La Gaule éternelle, à jamais préservée de l'influence germanique.	24
4. La « nation » gauloise ? Débats sur la lecture de la conquête romaine aux XIX-XX^es. ..	26
4.1 L'ambiguïté de l'héritage gaulois, à partir de l'exemple du Second Empire.	26
4.2 Les défenseurs des Humanités et les défenseurs de la colonisation, partisan de la romanisation.....	28
4.3 Qui sont les opposants de Rome ?	30
5. Conclusion partielle	33

<u>DEUXIEME PARTIE</u>	35
A. CHAPITRE I– Vichy revisite le passé	37
1. La Révolution Nationale tournée vers le passé : quelle place pour l’enseignement de l’Histoire dans cette perspective ?	37
1.1 Philippe Pétain	38
1.2 Abel Bonnard et Albert Rivaux	40
1.3 La place de l’Histoire dans le système éducatif de Vichy	41
2. Les analogies créées entre Vichy et la protohistoire	43
2.1 Les Français, Gaulois éternels.....	44
2.2 Pétain, le nouveau Vercingétorix	47
2.3 L’ambivalence de la filiation avec Vercingétorix mise en lumière par la cérémonie de Gergovie en 1942.....	48
2.4 Une réaction controversée au sein du cercle historien : L’exemple de Lucien Febvre au collège de France	52
 B. CHAPITRE II - Une seconde lecture archéologique à l’époque des totalitarismes: l’archéologie nationale socialiste, et le passé germanique de la France	 55
1. Ex septentrione lux : la race nordique à l’origine de toute civilisation	56
1.1 Une vision raciale et continue de l’Histoire.....	56
1.2 Naissance et développement de l’aryanisme.....	57
1.3 Diffusion de ces thèses dans le milieu national-socialiste	58
2. La race nordique au service de l’expansion territoriale : Westforschung et Sielugsarchäologie.	60
3. Le sort de la France dans la Neue Europa : un démembrement justifié par la Westforschung	61
3.1 Quelques exemples d’études menées en France	61
3.2 La Nordostlinie, frontière ethnique : une menace pour la France.	63

<u>TROISIEME PARTIE</u>	67
1. Des leçons très « traditionnelles » dans la plupart des manuels.	69
1.1 Considérations générales sur les ouvrages : nombre de chapitres dédiées et illustrations publiées.	69
1.2 Une opposition Gaulois / Gallo-Romains inchangée.....	71
1.3 Une dichotomie Gaulois arriérés et dépravés/ Français contemporains qui s'estompe.	73
1.4 L'image des Gaulois inchangée.....	75
1.5 La dualité Romains / Gaulois ne change pas de nature.	77
2. Devons-nous conclure de notre étude que Vichy n'a pas agi sur les manuels ?	79
3. L'impact relatif des manuels vichyssois dans les classes à questionner : le monde enseignant, politisé, partage-t-il les convictions de Vichy ?	82
3.1 La faible adhésion de la population aux théories de la Révolution Nationale.	82
3.2 Une adhésion du monde enseignant aux théories de la Révolution Nationale mise en scène par la propagande.	83
3.3 La non-adhésion du monde enseignant décrite par Serge Jeanneret.....	84
3.4 Quelques exemples de leçon d'histoire allant à l'encontre du discours du régime	87
<u>CONCLUSION</u>	91
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	95
<u>ANNEXES</u>	103

« [...] Tous les manuels d'histoire du monde n'ont jamais été que des livrets de propagande au service des gouvernements. »¹.

Ainsi s'exprimait Marcel Pagnol, dont le père instituteur était de ces « hussards noirs de la République » qui œuvrèrent pour enraciner dans le cœur de générations de petits écoliers l'amour de la République. Cet amour de la République était indissociable de celui de la patrie et de la nation, et la convocation par le régime et par les historiens libéraux de la succession chronologique des événements et des personnages ayant façonné l'histoire de France servait à montrer la destinée de cette nation qu'il fallait aimer parce qu'elle était grande et parce qu'elle montrait la marche de l'Humanité. L'histoire n'était pas seulement une science, elle était une liturgie. Et cette liturgie avait pour genèse propre les Gaulois, « ancêtres » les plus lointains sur lesquels il était possible de s'exprimer. « Autrefois, notre pays s'appelait la Gaule et les habitants s'appelaient les Gaulois » apprenait-on sur les bancs de l'école, petit Lavis à l'appui.

Partant de ce constat de base, il est nécessaire de rappeler à la suite de Suzanne Citron que « l'image d'une nation gauloise, préfiguration de la nation française dans son espace hexagonal, est une illusion. »². En effet, la Gaule était en réalité un espace géographique pluriel n'ayant pas la conscience d'une unité nationale, mais tout au plus celle d'unités régionales. Il s'agit d'un espace géographique inventé par César, cherchant à donner corps et unité à l'entité envahie dans un but de justification. Ce rappel a pour but de montrer que l'historiographie gauloise repose sur un mythe, né à l'époque même des Gaulois, et que c'est donc sur la base d'un mythe que s'est développé un ensemble de théories sur les origines nationales de la France, telles que nous les présenterons plus loin. Cette présentation se fera dans la perspective historiographique actuelle particulière, dans laquelle la nature de l'intérêt que les Gaulois suscitent a changé : il ne s'agit désormais plus de débattre des liens ethniques ou culturels éventuels entre eux et les Français, mais du rôle qu'a joué l'idée d'une origine gauloise de la nation, des effets qu'elle a induits sur la construction d'une identité nationale. On pourrait objecter que les considérations sur les apports civilisationnels intégrés par la France lors de son

¹ Pagnol Marcel, *La gloire de mon père*, Editions du Fallois, 1988, Paris, p. 16.

² Citron Suzanne, *Le mythe national, l'histoire de France en question*, Paris, Les éditions ouvrières et EDI, 1987, p. 105.

Histoire n'ont pas quitté les débats identitaires³ ; certes, mais il n'en reste pas moins que les Gaulois n'en sont plus l'enjeu principal. Si l'on exclue le discours présidentiel de F. Mitterrand au Mont Beuvray⁴, la référence récente de N.Sarkozy⁵, ou encore l'allusion de F.Fillon en campagne présidentielle⁶, nous remarquerons que les Gaulois ne sont plus un enjeu de la vie politique française. Quand le premier intègre le fait que cette identité fut une construction historique et politique et non une réalité, le second quant à lui l'a appris à ses dépens et a été raillé pour cette référence vieillie, à l'image du troisième. Il ne semble plus acquis aujourd'hui que l'identité, pourtant encore si débattue, puisse se construire en référence aux Gaulois. Et lorsque c'est le cas, bien souvent, c'est plutôt Astérix qui est désormais mis en avant...⁷ Les

³ Les intitulés des programmes d'Histoire à l'école primaire en 2002 et en 2008 sont révélateurs du fait que la question des apports civilisationnels reste ouverte dans le cadre d'idéologies liées à des majorités politiques différentes.

2002 : « *à l'origine de l'histoire du territoire français, une diversité qui en fait la richesse : populations premières, Grecs, Celtes (Gaulois) prédominants ; la romanisation de la Gaule ; de plusieurs dieux à un seul Dieu : la christianisation du monde gallo-romain* »,

2008 : « *Les Gaulois, la romanisation de la Gaule et la christianisation du monde gallo-romain* ».

⁴ MITTERRAND François (Président de la République), *Allocution à l'occasion de l'inauguration du site archéologique au Mont Beuvray*, Bibracte, mardi 17 septembre 1985 (en ligne – consulté le 12/01/2016 : <http://discours.vie-publique.fr/notices/857011700.html>).

⁵ L'ancien président a déclaré en septembre 2016, lors d'un meeting à Franconville : « Nous ne nous contenterons plus d'une intégration qui ne marche plus, nous exigerons l'assimilation. Dès que vous devenez français, vos ancêtres sont gaulois. ». Lors d'un second meeting quelques jours plus tard, face au tollé déclenché, il a voulu se justifier, et a complété sa citation, en faisant référence à d'autres mémoires du passé, croisant par exemple celles des rois de France et des harkis.

⁶ Le candidat a déclaré en meeting « J'apprécie d'être à quelques kilomètres d'un lieu historique, le plateau de Gergovie. Là-bas, il y a quelques siècles, un rebelle gaulois, infligea une défaite magistrale à Jules César... qui était pourtant le favori des sondages ! », ce qui lui a valu de s'attirer les moqueries des internautes.

JUBBLIN Mathieu, « "Rends les sesterces" : quand François Fillon se compare à Vercingétorix, Twitter se marre », 8 avril 2017, LCI (en ligne – consulté le 9/04/2017 - http://www.lci.fr/elections/rends-les-sesterces-quand-francois-fillon-se-compare-a-vercingetorix-twitter-se-marre-2044422.html?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1491687229).

⁷ Les responsables RPR en 1998 tentèrent par exemple de récupérer une image de la BD dans une campagne de publicité destinée à combattre les querelles au sein de la droite en invitant à rejoindre leur parti, tandis que Jean-Marie LE PEN déclara le 5 juin 2009, en pleine campagne pour les Européennes, dans un discours prononcé au Parc Astérix et truffé de référence à la bande-dessinée : « Nous sommes en 2009 après JC. [...] Tous les hommes français sont européistes et veulent brader la France. Tous ? non ! Car un parti politique peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur. »

LEPRINCE Chloé, « Après "nos ancêtres les Gaulois", brève histoire politique d'Astérix », *France Inter*, 24/09/2016 (en ligne, consulté le 25/04/2017 - <https://www.franceculture.fr/emissions/le-mot-de-la-semaine/apres-nos-ancetres-les-gaulois-breve-histoire-politique-dasterix>).

Gaulois colportent en effet une connotation dépassée, celle du XIX^{es.}, voire du colonialisme⁸, et semblent avoir été définitivement enterrés après l'expérience vichyssoise qui nous intéressera particulièrement ici, sans dire encore si celle-ci en est ou non la responsable.

Pour analyser comment l'héritage gaulois fut utilisé pour construire la Nation, et non pas réfléchir si oui ou non les Gaulois sont ancêtres des Français actuels, - « les problèmes qui se posent à propos de l'identité nationale s'énoncent donc désormais non en termes de généalogie, mais en terme de mémoire »⁹ écrivait K.Pomian -, notre postulat de départ est que tout enseignement de l'histoire est une construction historique, et que cette construction peut être analysée. Ainsi Suzanne Citron expliquait que « toute compréhension du passé est datée et se rattache à une culture, à un système de représentations, une certaine manière de concevoir le temps, l'espace, l'origine. Aucune écriture de l'histoire n'est innocente et nous devrions, dès l'enfance, apprendre que l'histoire est un regard sur le passé, mais non pas « le » passé. »¹⁰. Jérôme Prieur rajoutait quant à lui que « le passé était une conquête, que le passé était toujours une *invention*, une construction, une reconstitution, parfois une falsification, toujours une fiction, c'est-à-dire un récit. »¹¹.

En analysant donc cette construction historique, il nous est apparu que les Gaulois ne furent pas les parangons de la seule idéologie républicaine au cours du siècle précédent, contrairement à une certaine idée reçue, mais qu'ils furent aussi ceux de Vichy. Pour retrouver la dernière récupération institutionnalisée dans un but politique et idéologique des Gaulois, il faut en effet remonter à l'État Français (10 juillet 1940 – 20 août 1944). La manière dont la Troisième République s'était emparé de l'Histoire gauloise pour en faire le fondement d'une Histoire nationale est bien connue, mais nous ne connaissons finalement que peu ce que Vichy a tiré de cette même Histoire dans le but de justifier ses propres fondements. Vichy se voulait le nouveau continuateur d'une chronologie quasi-ininterrompue dont il s'érigait en unique

⁸ « Nos ancêtres les Gaulois » ont été enseignés hors du territoire métropolitain, ce dont Henri Salvador, antillais, se moquait dans sa chanson *Faut rigoler* (1958).

⁹ POMIAN Krzysztof, *op. cit.*, p. 2288.

¹⁰ CITRON Suzanne, *op. cit.*, p.7-9.

¹¹ PRIEUR Jérôme, préface de OLIVIER Laurent, *Nos ancêtres les Germains, les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Tallandier, 2012, p. 17.

garant, puisque seul capable de relever le pays de la plus grande catastrophe que ce dernier ait connue. Pétain était le nouveau Vercingétorix se sacrifiant à son tour pour la nation : « Vingt siècles après, vivante incarnation de tous nos héroïsmes, le chef de la France douloureuse de 1942 gravi les mêmes pentes – Lui aussi a confondu sa destinée avec celle de la patrie, et sa voix fait un écho grandiose à celle de Vercingétorix : “Je fais à la France le don de ma personne” »¹².

Notre travail de recherche traitera donc de l’historiographie des Gaulois comme matrice d’identité nationale en France, avec un focus spécifique sur la période de Vichy en tant que dernière période d’instrumentalisation étatique de la protohistoire nationale française. Tout au long du présent mémoire, nous nous interrogerons sur la nature de cette ultime récupération, en nous demandant si l’image des Gaulois fut ou non identique à ce qu’elle avait été jusque-là, et si elle fut diffusée ou non par les mêmes biais. Notre étude s’attardera principalement, à ce propos sur l’enseignement, et notamment l’enseignement primaire¹³, pris comme un vecteur de diffusion de masse de la connaissance, historique notamment, au sein de la population française. Les manuels scolaires feront donc partie de nos objets d’études principaux.

Afin de traiter cette question des différences apportées ou non par Vichy dans l’historiographie gauloise, il sera primordial d’établir en premier lieu une synthèse de ce que fut cette même historiographie jusque dans la première moitié du XX^es. Cette première partie aura pour but de montrer que l’utilisation politique des Gaulois réalisée par Vichy ne fut pas fortuite : elle s’inscrivait dans une tradition que l’on qualifiera de pluriséculaire déjà. Cette récupération politique de l’Antiquité nationale par l’Etat Français sera étudiée dans un deuxième temps de notre travail, avec une mise en parallèle de la récupération de l’histoire européenne effectuée par les Nazis. Cette comparaison sera effectuée dans le but de préciser, en creux, les buts assignés par Vichy au passé national. Enfin, notre réflexion se poursuivra dans une dernière partie par l’étude comparée des manuels qui étaient à notre disposition, et à partir de laquelle

¹² René GISCARD D’ESTAING, *Texte remis au Maréchal Pétain le 30 août 1942 à Gergovie pour être déposé dans la crypte établie sous le monument à Vercingétorix*, cote A 36583, Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand.

¹³ Sans entrer dans des considérations techniques, rappelons que le système éducatif était divisé en enseignement primaire/élémentaire (public et privé) et secondaire (public et privé), formant deux filières cloisonnées. Seul l’enseignement secondaire permettait l’accès à l’enseignement supérieur, au contraire du primaire : de fait, le primaire peut être considéré comme plus « populaire ».

nous montrerons que la transposition didactique des théories vichystes au sujet des Gaulois ne s'est pas faite. Nous proposerons alors plusieurs explications à ce non-changement, avant de récapituler finalement les idées maîtresses de notre travail.

PREMIERE PARTIE

–

*Les Gaulois et
l'identité nationale
française : bilan
historiographique sur
une antiquité
nationale porteuse de
débat*

Nombreuses sont, aujourd’hui encore, les évocations des Gaulois dans notre quotidien, qu’il s’agisse des noms de places, de rues ou d’enseignes, de publicités concernant des produits variés, ou encore de la multitude de publications scientifiques et littéraires à leur sujet, *Astérix* faisant bien évidemment figure de parangon dans ce domaine. Si ces évocations prennent place parmi de nombreuses autres évocations d’un passé « national » plus de doublement millénaire, il est une spécificité française qui touche les Gaulois : ces derniers ont aux yeux des Français plus d’importance que les autres peuples du passé ayant vécu sur l’actuel territoire national, Francs y compris. Cette première place serait due à la conjonction de trois images “d’Épinal”¹⁴ : tout d’abord celle de la magnificence de l’or des Celtes, le public ne faisant pas la différence entre la civilisation hallstatische et celle de la Tène ; ensuite celle d’un puissant savoir ésotérique dont auraient disposé les druides et qu’ils se seraient transmis au cours de cérémonies secrètes ; enfin celle des vaillants combattants que nous nous figurons en imaginant ce qu’étaient les Gaulois. Ajoutons également que si les Gaulois nous semblent si proches aujourd’hui, ou du moins si nous croyons tous plus ou moins bien les connaître, c’est aussi et surtout parce qu’ils ont longtemps joué le rôle de figures mythiques pour l’histoire nationale, présents dans les conflits, dans les luttes politiques et dans les débats liés aux « origines ». De fait, dans l’historiographie française, la mémoire des Gaulois est sans nul doute la mémoire historique la plus longue, cultivée depuis la Renaissance. Avant de nous intéresser dans une prochaine partie au régime de Vichy, il est alors primordial de balayer l’ensemble des débats auxquels furent rattachés les Gaulois à travers les époques. Nous reviendrons d’abord sur l’apparition de ces derniers dans le récit des origines françaises, à la Renaissance. Nous poursuivrons ensuite notre réflexion historiographique en traitant le XIX^{es}. et la première moitié du XX^{es}., et verrons alors comment la Révolution et la République ont fait des Gaulois et de Vercingétorix leurs premières grandes figures tutélaires. Il s’agira ensuite de poursuivre ce survol historiographique succinct de comprendre comment après 1870, ces mêmes figures servirent à nourrir l’antagonisme franco-allemand, avant de montrer l’ambiguïté de ce discours historiographique : comment encenser à la fois l’héritage gaulois et l’héritage civilisationnel romain ?

¹⁴ Ces premières informations sont tirées de POMIAN Krzysztof, « Francs et Gaulois », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, tome 2, Quarto Gallimard, 1997, p. 2245 – 2246.

1. Les Gaulois sont nés au XIV^e et XV^es.

1.1 « Avant » les Gaulois, qui pour engendrer la France ?

La mémoire historique des Gaulois est cultivée depuis la Renaissance écrivions-nous, puisqu'en effet, il n'est pas fait mention d'eux avant le XIV^es. Jusque-là et depuis le VII^es., les Troyens étaient considérés par tous en Europe comme les ancêtres des Francs. Ainsi lit-on dans la bouche des Francs de la *chronique rimée* de Philippe Mouskes (milieu du XIII^es.), qui relate l'histoire des Francs depuis leurs origines jusqu'en 1242 : « Nous sommes Troyens ». Pour expliquer cette filiation troyenne, il était dit que les Sicambres (le peuple de Clovis¹⁵) auraient été des Troyens qui, suite à la chute de Troie, auraient dans un premier temps fondé la ville de Sycambria, et avant d'être conduits en Germanie par Francion, prince rescapé. De là, conduits en Gaule au IV^es. par Marcomir (à qui fut attribué la paternité de Pharamond, ancêtre mythique des Mérovingiens), ils auraient alors pris le nom de Francs. Dans cette version de la migration depuis Troie, celle de l'*Historia Francorum* de Frédégaire vers 660, le terme de franc est compris comme « féroce », dont il est dit que ce surnom fut attribué au prince Francion après qu'il ait battu les Alains¹⁶.

Complétons la description de cet arbre généalogique des origines en évoquant la version du moine Rigord qui, dans ses *Gesta Philippi Augusti* (XII^es.), afin de mettre en valeur la ville de Paris rénovée par Philippe Auguste, avançait quant à lui que la cité avait été fondée par un autre troyen, Ybor. Selon lui, les Troyens s'étaient établis en vagues successives, en commençant par ceux d'Ybor premièrement, installés près de Paris vers 895 avant Jésus-Christ. Ils auraient été

¹⁵ Souvenons-nous des paroles attribuées à Saint Rémi de Reims baptisant Clovis, paroles qui furent d'ailleurs abondamment reprises par les manuels scolaires du XIX^es. : « Courbe la tête, fier Sicambre, abaisse humblement ton cou. Adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré. »

¹⁶ D'autres auteurs, à la suite des *Gesta regnum francorum* de 727, avançaient quant à eux que les Troyens qui fondèrent Sycambria sur le Danube furent en réalité conduits hors de Troie par Anténor qui, mal vu de Priam, aurait trahi sa cité pour protéger ses biens. Ce personnage présente toutefois le désavantage d'être un traître, de ne pas être liée à la famille royale troyenne, et de ne pas donner d'explication à l'origine du nom de franc, sinon celle de « libre de tribut » parce qu'il refusa de payer de nouveau un tribut à Rome après en avoir été exempté suite à sa victoire sur les Alains. De ce refus de paiement en aurait découlé le départ de Sycambria, et l'installation en Germanie.

soumis par les Romains, puis auraient accueilli les Troyens conduits par Marcomir. Le peuple des Francs qui aurait alors résulté de la fusion de ces deux branches troyennes pouvait de la sorte se targuer d'un caractère indigène certain, teinté d'une histoire prestigieuse.

1.2 L'apparition des Gaulois dans le récit généalogique franc et français.

1.2.1 L'apparition des Gaulois dans le récit des origines nationales.

Ce n'est ensuite que vers 1350 que ces indigènes issus des Troyens d'Ybor décrits par Rigord sont véritablement considérés comme des Gaulois, bien que le terme de *Galli* leur fut déjà attribué. C'est en effet à cette date qu'est « redécouvert » le *De bello gallico* (la *Guerre des Gaules* de César)¹⁷, alors que dès 1450, les Italiens reprirent pour eux seuls le mythe des origines troyennes : seuls les Romains pouvaient descendre des Troyens, et non pas les peuples issus de Barbares comme l'étaient par exemple les habitants du royaume de France. Chacun en Europe se chercha alors de nouveaux ancêtres lointains, d'autant plus estimables s'ils avaient tenu tête aux Romains. C'est ainsi qu'on fit plus particulièrement appel au souvenir des Ibères en Espagne, à celui des Goths en Suède, *etc...* et à celui des Gaulois en France. Qu'il s'agisse de la résultante des critiques italiennes ou d'une autocritique française qui s'interrogeait sur la multiplicité des versions existantes, la Renaissance française se détourna partiellement donc des origines troyennes. Si les Troyens ne disparurent pas totalement de « l'arbre généalogique » avant la fin du XVIII^es.¹⁸ - après un ultime regain d'intérêt à la Révolution, ainsi que nous étudierons plus tard -, certains s'évertuèrent dès lors à trouver une explication à l'apparition des Francs qui pût servir la monarchie, c'est-à-dire sans pour autant tout à fait effacer les prestigieuses origines troyennes, mettre au premier plan désormais les origines gauloises.

¹⁷ BEAUNE Colette, *Naissance de la nation France*, Gallimard, « Folio Histoire », Paris, 1985, p. 22.

¹⁸ Nicolas Fréret fut ainsi embastillé en 1714 pour avoir nié les origines troyennes de la monarchie dans son ouvrage *Sur l'origine des Francs*.

Dans une culture marquée par le christianisme, Jean Lemaire de Belges¹⁹ (1473 – 1524) alla alors jusqu'à rattacher les origines de la Gaule à la Bible. D'une part, il dépassait les origines troyennes tout en incorporant directement des Gaulois rendus plus prestigieux par la redécouverte de l'œuvre de César²⁰ ; et d'autre part, il cherchait à historiciser d'autant plus les Gaulois qu'il dépassait ainsi la date de la fondation de Troie. Il fit de Gomère, fils de Japhet et petit-fils de Noé, puis de Samothée son fils, les ancêtres des Gaulois : d'eux seraient descendus les premiers rois de Gaule suite au partage des terres qui eut lieu après le Déluge. Ce faisant, il établissait ainsi les Gaulois en habitants de la Gaule depuis les temps immémoriaux.

Il résulte finalement de ce retournement historiographique de la fin du XV^es. environ que les Gaulois acquièrent des caractéristiques historiques propres : ils formaient à présent un peuple à part, duquel sorti le peuple troyen. Nous pouvons même dire, duquel sorti le peuple troyen, et dans lequel vint de nouveau se fondre le peuple troyen, puisque Lemaire de Belges alla plus loin encore que de dépasser la date de la fondation de Troie : il plaça les ancêtres gaulois à l'origine même de cet établissement. Selon lui en effet, c'est de ce peuple qu'étaient issus les bâtisseurs même de Troie. Francus-Laodamas, fils d'Hector, aurait émigré en Gaule directement depuis Troie, où il aurait ensuite été rejoint par d'autres Troyens établis entre temps à Sycambria. Les Troyens "sycambriens", ancêtres des Francs, rejoignant en Gaule les Troyens "gaulois" installés directement depuis la chute de Troie, n'étaient alors plus que des Gaulois revenant sur leurs terres, retrouvant là leurs frères n'ayant jamais quitté cette terre depuis le Déluge. Cette explication liait à jamais les premiers habitants du pays et les Francs par un lien de parenté directe, sans mélange aucun, dans une fusion parfaite.²¹ La boucle était alors bouclée ; la Gaule avait gagné en épaisseur historique, et les origines troyennes jusque-là mises en valeur n'était pas totalement effacées. L'historienne C.Beaune écrit alors qu'à ce moment, « la nation française devenue adulte et sûre d'elle est à elle-même son propre ancêtre, puisque Troyens et Francs-Troyens ne sont au fond que des Gaulois ».²²

¹⁹ *Illustrations de Gaule et singularités de Troye*, Lyon, 1512.

²⁰ Il ne faut pas oublier que César ne cherche pas à y dévaloriser les Gaulois : ce serait dévaloriser sa propre conquête !

²¹ BEAUNE Colette, *op. cit.*, p. 22.

²² *Ibid*, p. 50.

1.2.2 L'apparition des Gaulois dans le récit d'origines régionales.

Notons que cette volonté de se lier ainsi à de prestigieuses origines, et de justifier une antériorité historique - voire une ascendance - sur des peuples prestigieux ne se retrouve pas seulement au niveau national, mais aussi au niveau régional. Ainsi A. DEBIDOUR, dans un manuel d'histoire du XIX^es., exhume de semblables légendes de l'époque moderne concernant l'Anjou, auxquelles il ajoute qu'il ne s'agit selon lui que de "traditions fabuleuses".

« L'histoire de France, d'après de vieux chroniqueurs, remonterait à Francion, fils d'Hector. L'Histoire de l'Anjou, d'après Bourdigné²³, doit être prise de plus haut. Cet annaliste raconte en effet imperturbablement que la ville d'Agada, dite depuis Angers, fut fondée par Magus, deuxième roi des Gaules, peu de temps après le déluge ; que Sarron, successeur de Magus, la restaura ; mais qu'elle était déjà bien déchue de sa première splendeur quand une bande de Troyens, qui se donnaient le nom d'Agions ou Angions, vint la relever et forma, par son mélange avec l'ancienne population du pays, la nation des Andes. Après un long repos, les Andes se seraient associées aux grandes migrations gauloises du VI^e siècle avant Jésus-Christ. Ils auraient fourni leurs contingents aux hordes de Sigovèse et de Bellovèse, ravagé la Germanie et l'Italie, fondé enfin sur les bords du Mincio une colonie qui porta longtemps leur nom. De là à conclure que Virgile, né au village d'Andes, près de Mantoue, était un Angevin, il n'y a qu'un pas. Bourdigné et d'autres, qui sont venus après lui, le franchissent sans hésiter. »²⁴

²³ Poète angevin du XVI^es.

²⁴ MAGIN.A, *Histoire de France depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours précédée d'une notice historique sur l'Anjou*, Paris, Ch.Delagrave, vers 1880, p. 6.

1.3 Des Gaulois régulièrement convoqués jusqu'au XVIII^{es}.

A la suite à cette première période, à l'époque moderne, d'intérêt accru pour les Gaulois qui les fait remonter la généalogie française pour les en établir à l'origine, trois autres périodes d'attention particulière peuvent être discernées. On considèrera à la suite de K.Pomian²⁵ que ces phases d'intérêt sont toujours liées à des moments de tension en France, que ce soit à l'intérieur du pays (entre les sujets du royaume ou entre les citoyens français) ou à l'extérieur du pays (contre un ou des ennemis européens). À chaque période de crise profonde et identitaire, que ce soit entre soi, ou face aux autres, la mémoire des Gaulois est convoquée, reprise, parfois utilisée comme étendard. Ainsi si la première période d'intérêt accru est celle de la seconde moitié du XV^{es}., soit celle marquée par le conflit entre Armagnacs-Bourguignons mais aussi par le conflit franco-anglais, la deuxième période de vif intérêt coïncide avec la seconde moitié du XVI^{es}. ensanglantée par les guerres de religion, mais aussi par le conflit contre l'Espagne. C'est la période concernant la fin du XVIII^{es}. et le début du XIX^{es}. qui constitue le troisième moment de regain d'intérêt pour les Gaulois, cette période correspondant bien sûr à celle des guerres contre l'Europe, et étant celle aussi qui vit émerger les conflits internes entre partisans de l'Ancien Régime et de la Révolution. Cet intérêt ne se démentit ensuite pas sur le reste du siècle (1820 – 1914), bien que l'idéologie rattachée au thème gaulois changeât une nouvelle fois, pour ouvrir la quatrième période énoncée, dans laquelle nous remarquons deux poussées particulières : la première vers 1850 (au moment des luttes sociales de 1848) puis la seconde après 1870, au moment des deux guerres contre l'Allemagne. C'est donc à ces deux dernières grandes phases que nous allons nous intéresser désormais, pour dresser le bilan historiographique concernant les Gaulois à la veille des années vichystes qui nous intéresseront dans le chapitre suivant.

²⁵ POMIAN Krzysztof, « Francs et Gaulois », *op. cit.*, p. 2289 sc.

2. Les Gaulois et Vercingétorix, figures de l'idéologie révolutionnaire et républicaine (de la fin du XVIII^{es}. au dernier tiers du XIX^{es}.).

Nous nous proposons donc d'étudier à présent l'usage de l'héritage gaulois fait par les Révolutionnaires puis les Républicains jusqu'au dernier tiers du XIX^{es}. Il s'agira de voir tout d'abord comment ce peuple de notre Antiquité nationale sert l'identification du Tiers état, puis, comment les républicains convoquent à leur avantage l'héritage gaulois et enfin comment la figure particulière de Vercingétorix fut élevée en figure tutélaire nationale par ces mêmes républicains.

2.1 Les Gaulois, premiers membres du Tiers état ?

Suite aux théories précédemment énoncées du mélange des origines franques et gauloises, Henri de Boulainvilliers (1658 – 1722), d'origine noble, est le premier à affirmer que cette double origine est aussi celle qui conditionna la séparation des ordres dans le royaume de France, faisant des roturiers les descendants des Gaulois tandis les nobles auraient été les descendants des Francs ayant envahi la Gaule (*Essai sur la noblesse de France*, 1732). Cette théorie lui sert notamment à contester l'absolutisme royal²⁶, en évoquant le souvenir de l'installation des seigneurs francs gouvernant alors sans l'interférence du roi, et même conseillant le roi, à l'image des plaids tenus sous les Mérovingiens et les premiers Capétiens. Si certes Boulainvilliers dit que les deux peuples ont pu finir par se mélanger, il n'en reste pas moins que les privilèges nobiliaires se fondent, si l'on en croit cette vision des choses, sur un droit de conquête. Alors qu'au départ il justifie la domination de la noblesse sur le reste de la société, cet argument finit par se retourner contre elle dans la période prérévolutionnaire et révolutionnaire. L'abbé Sieyès dans sa célèbre brochure *Qu'est-ce que le tiers état ?* conseille aux nobles de retourner dans leurs forêts germaniques²⁷. À l'aube du XIX^{es}., les Gaulois sont

²⁶ La théorie des origines franques de la noblesse, plutôt marginale dans l'œuvre globale de l'auteur, ne doit pas occulter le reste de sa pensée politique concernant l'anti-absolutisme défendu par l'aristocratie.

²⁷ « Pourquoi le peuple ne renverrait-il pas dans les forêts de Franconie toutes ces familles qui conservent la folle prétention d'être issues de la race des conquérants et d'avoir succédé à leurs droits ? » SIEYÈS, *Qu'est-ce que le*

donc devenus, par un retournement de l'argumentaire nobiliaire, les ancêtres dont se réclame le peuple roturier de France opposé à la noblesse. Ils incarnent ensuite la figure tutélaire des Révolutionnaires, puis des Républicains, opposés à un retour à l'Ancien Régime, si bien qu'au siècle suivant et à la suite d'Augustin Thierry, toute l'Histoire de France fut relue dans le sens d'une lutte perpétuelle entre les entités franques et gauloises, l'entité gauloise représentant l'incarnation de la Nation constamment opprimée.

2.2 Les Gaulois, premiers républicains ?

Ces ancêtres réinventés deviennent des figures tutélares au travers desquelles on fait même s'exprimer l'idéologie républicaine et nationale. Par exemple, lors de l'inauguration place de Jaude à Clermont-Ferrand le 10 octobre 1903 de la statue de Bartholdi représentant Vercingétorix, le préfet Joly compara « le premier chef élu des Gaulois [à] ce chef de l'Etat, élu lui aussi » qu'est le président dans la République française. Le 11, Emmanuel des Essarts, qui avait par ailleurs milité dès 1886 pour ériger un tel monument, déclara au sujet de Vercingétorix : « cet homme est toujours notre maître. Il a pressenti la Patrie, il a réalisé momentanément dans la Gaule ce que nos pères appelaient du beau nom de la République une et indivisible ». ²⁸ Le contre-amiral Réveillère n'hésita pas lui à écrire : « le caractère essentiel de la constitution politique dans les Gaules était le fédéralisme républicain. [...] Malgré leurs erreurs ou leurs crimes ce sera l'éternel honneur de nos révolutionnaires d'avoir recueilli l'héritage de Vercingétorix »²⁹. On peut encore citer dans le même esprit ce qu'écrivit Martin Nadaud en 1895 : « C'est que les Gaulois voulurent toujours la République. Mais ils ne fondèrent jamais que des Républiques fédératives, en attendant la grande République qui préside

Tiers État [1789], Paris, 1982, p. 8, cité par MARC Jean-Yves, « Gaulois, Gallo-Romains et Romains vus des bords du Rhin », in Collectif, *Transalpinare, mélanges offerts à Anne-Marie Adam*, Ausonius, « Mémoires », 2014, p. 26.

²⁸ Cités par SIMON André, *Vercingétorix et l'idéologie française*, Paris, Imago, 1989, p. 95.

²⁹ Contre-amiral REVEILLERE, *Gaule et Gaulois*, Paris, 1895, p. 59 cité par *ibid*, p. 96.

aujourd'hui aux destinées de notre chère patrie »³⁰. La filiation entre « nos ancêtres les Gaulois » chers à Lavisse³¹ et la République de la Convention ne pouvait être proclamée plus explicitement. Cette expression, particulièrement ressassée depuis, cache une simplification extrême de l'Histoire, qui fait des Gaulois *les* ancêtres des Français, plutôt que *des* ancêtres parmi d'autres. La référence aux Gaulois sert en effet à la République à unir la communauté nationale qu'elle veut représenter de manière une et indivisible, à dépasser ces différences encore trop visibles pour elle entre les petites nations. Suzanne Citron expliquait en effet qu'« à travers le mythe gaulois, la nation espace de souveraineté se trouve historiquement *ethnalisée*, puisque la France multiculturelle et multilingue – encore bien présente dans son multilinguisme au milieu du XIX^es. – est rattachée à un peuple unique, le peuple gaulois », avant d'ajouter : « l'ethnisation induit l'idée d'une homogénéité culturelle qui est une contre-vérité historique. »³².

³⁰ NADAUD Martin, *Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon* ; édition établie et commentée par Maurice Agulhon, Paris, Hachette, 1976, p. 59-60, cité par AMALVI Christian, « De Vercingétorix à Astérix, de la Gaule à De Gaulle, ou les métamorphoses idéologiques et culturelles de nos origines nationales », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 10, 1984. p. 303.

³¹ « Il y a dans le passé le plus lointain une poésie qu'il faut verser dans les jeunes âmes pour y fortifier le sentiment patriotique. Faisons-leur aimer **nos ancêtres les Gaulois** et les forêts des druides, Charles Martel à Poitiers, Roland à Roncevaux, Godefroi de Bouillon à Jérusalem, Jeanne d'Arc, Bayard, tous nos héros du passé, même enveloppés de légendes car c'est un malheur que nos légendes s'oublient, que nous n'ayons plus de contes du foyer, et que, sur tous les points de la France, on entende pour toute poésie que les refrains orduriers et bêtes, venus de Paris. Un pays comme la France ne peut vivre sans poésie. »
LAVISSE Ernest, « Histoire » in BUISSON Ferdinand (dir.), *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'Instruction primaire*, 1887 (en ligne, consulté le 30/12/15 : <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2869>) .

Lavisse, par la renommée de ses ouvrages, a certes popularisé l'expression, mais il n'est pas le premier à l'utiliser. On la trouve déjà employée par exemple par Henri Martin en 1834 :

« Les premiers hommes qui peuplèrent l'ouest de l'Europe à une époque antérieure à toutes les traditions historiques, furent les Gaulois, **nos véritables ancêtres**, car leur sang prédomine dans le mélange successif de races diverses, qui a formé les modernes Français ».

MARTIN Henri, *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en juillet 1830*, Paris, 1834, t. I, p. 15, cité par POMIAN Krzysztof, « Francs et Gaulois », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, tome 2*, Quarto Gallimard, 1997, p. 2256.

On la retrouve aussi chez P. Foncin :

« Ces Gaulois, **nos vrais ancêtres**, étaient braves, entreprenants, généreux ».

FONCIN P., *Textes et récits d'Histoires de France*, 11^e éd, Paris, Colin, 1879, p. 4, cité dans SIMON André, *Vercingétorix et l'idéologie française*, Paris, Imago, 1989, p. 98.

³² CITRON Suzanne (coord.), *Histoire de France, mythes et réalités. Quelle place pour les peuples et les minorités ? Quelle place pour l'Europe ?* Toulouse, Erès, 1994, p. 21.

Enfin, notons que le choix des Gaulois comme ancêtres premiers par les Républicains relève aussi d'un autre enjeu idéologique, face aux catholiques monarchistes. En choisissant Vercingétorix comme précurseur de la Nation, les auteurs laïques confèrent une profondeur nouvelle à la Nation, où Vercingétorix devient le contrepoint de la figure tutélaire du trône et de l'autel qu'est Clovis. Vercingétorix a pour les Républicains l'avantage de n'être ni roi, ni chrétien. Mais en dépit de cette utilisation anticléricale qui est faite de Vercingétorix, ce dernier finit même par être assimilé à un martyr de la Nation par les anticléricaux eux-mêmes :

« Je voudrais aussi en face de la statue de Vercingétorix celle de Jésus de Nazareth, enseignant à tous l'amour du prochain. [...] Voilà les vrais modèles [...] S'ils ont été malheureux [...] outragés, ils sont sortis victorieux dans l'histoire des peuples, qui de tout temps leur rendront hommage... oh ! vous tous qui souffrez, qui êtes opprimés [...] ne désespérez pas, vous aurez votre revanche [...] la postérité est là pour rendre justice à chacun ». RICHENET-BAYARD E., Découverte d'Alésia en Auvergne, Clermont-Ferrand, 1903, p. 107, 109-110.³³

L'historien André Simon se demande s'il s'agit là d'une réminiscence, pente naturelle d'esprits formés dans le moule chrétien, ou d'une volonté délibérée de substituer un homme héros au Dieu fait homme. Il note aussi que toujours est-il, cette utilisation favorise le ralliement des catholiques à la figure de Vercingétorix, devenu le prophète annonçant le messie Clovis, tel Jean-Baptiste préparant la mission du Christ. Les catholiques, comme le note l'historien Christian AMALVI, considèrent dès lors l'épisode gaulois certes comme un grand moment de l'Histoire, mais un épisode inachevé, dépassé par le catholicisme franc.

2.3 Vercingétorix, premier des Français ?

Plus encore que sur les Gaulois, c'est donc sur la figure de Vercingétorix que sont projetées les valeurs républicaines. C'est aussi à partir d'elle que s'élabore, toujours dans

³³ Cité par SIMON André, *op. cit.*, p. 107.

l'optique républicaine de la même période, la continuité historique de la nation. Même si l'opposant de César fait ses premières apparitions dans certains manuels scolaires en 1848 (dans les ouvrages de Victor Duruy, de Mme de Saint-Ouen, et de Guillaume Bélèze), et bien qu'Amédée Thierry (*L'Histoire des Gaulois depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule à la domination romaine*, 1828) et Henri Martin (*Histoire de France* en 15 volumes, 1833 - 1836) aient déjà commencé auparavant à populariser ce personnage, ce n'est véritablement qu'à partir de 1880 environ, du moment où les Républicains sont véritablement au pouvoir, que les Gaulois, incarnés par le chef arverne, investissent la chronologie historique de l'enseignement. Bénéficiant de la décision de Victor Duruy de rendre obligatoire l'enseignement historique à l'école primaire³⁴, et reprenant à son compte cette conception de l'Histoire héritée du Second Empire selon laquelle, pour être accessible aux petits, elle devait s'incarner dans des "Français" exemplaires³⁵, la Troisième République veut que cette discipline institue les jeunes en tant qu'héritiers conscients de leurs glorieux ancêtres pour que vive la France. C'est donc dans ce contexte que le chef arverne prend la place, dans le panthéon national qui se construit entre 1878 et 1889, du « premier des Français », pour paraphraser la formule du duc d'Aumale en 1840. En ce sens, l'Histoire de France devient une continuelle résistance face à l'opresseur, où les figures d'Etienne Marcel, de Jeanne d'Arc, et des soldats de l'an II viennent prendre place à la suite de Vercingétorix, et où la Révolution est donc vue comme un aboutissement glorieux. Dans cette lutte de la France éternelle contre le destin, la nation ne prend conscience de son existence et de sa mission que lorsqu'elle s'incarne dans un héros. Aussi, la vie de Vercingétorix, telle qu'elle était alors racontée, résume à elle seule tous les développements futurs de la France. Il a incarné et favorisé l'unité nationale, avant de se sacrifier pour la patrie, comme l'ont fait après lui la plupart des autres personnages exceptionnels alors célébrés. En tant que premier maillon de cette chaîne héroïque, il en possède toutes les qualités éminentes, et tous les autres, en des circonstances tragiques, sont identifiables à lui. Par son sacrifice, il préfigure par exemple Jeanne d'Arc ; par son exil, Napoléon ; et par sa résistance, les soldats de l'an II ou encore Gambetta.

³⁴ Art. 16 de la loi du 10 avril 1867.

³⁵ Le Second Empire n'avait en effet aucune légitimité dynastique, mais seulement nationale : l'histoire ne devait donc plus désormais être racontée comme celle des dynasties, mais comme celle de la nation.

3. Les Gaulois, figures tutélaires des revanchards (après 1870).

Gambetta constitue par ailleurs la figure héroïque de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Aussi, dans la période qui suit ce conflit, le rapprochement entre son sacrifice et celui de Vercingétorix ne fait que s'accroître. Les deux personnages sont liés par le même combat, et le Gaulois se trouve alors convoqué par les partisans de la revanche de différentes manières. C'est ce que nous allons voir à présent, en analysant tout d'abord le rapprochement qui fut fait entre Alésia et Paris, assiégées toutes deux par l'ennemi. Dans un deuxième temps, nous verrons comment le souvenir de la défaite d'Alésia put être une source d'espoir, voire de réconfort, pour certains contemporains de la défaite de 1871, avant de montrer enfin comment ce souvenir de la défaite fut instrumentalisé par les mêmes personnes pour justifier l'antagonisme franco-allemand naissant.

3.1 Alésia et Paris, même combat.

Outre le fait que Vercingétorix et Gambetta ouvrent et ferment la marche des grands personnages de la nation, le parallèle entre le député républicain et le chef arverne est particulièrement prégnant du fait que la défaite de 1871 soit également vue comme une répétition de la défaite d'Alésia. On lit par exemple dans un manuel de 1906³⁶ : « Allez, dit [Vercingétorix] aux chefs de sa cavalerie, comme dira le gouvernement de la Défense Nationale, en 1870, à Gambetta, levez tout ce qui peut tenir une arme et revenez nous délivrer », ou encore, dans le très célèbre *Tour de la France par deux enfants*³⁷ : « Alésia, assiégée et cernée par les Romains, comme notre grand Paris l'a été de nos jours par les Prussiens, ne tarda pas à ressentir les horreurs de la famine ». Il ne faut pas perdre de vue le traumatisme ressenti après 1871 pour comprendre pourquoi Alésia est devenue une référence en France, au contraire de Gergovie qui figurait pourtant une victoire (et que seul Vichy, en août 1942, a voulu célébrer en

³⁶ ZEVORT Edgar, VARANGOT Albert, *Notions sommaires d'histoire de France*, classe de 8e, Paris, Lib. De l'Éducation Nationale, 1906, p. 12, cité par ANDRE Simon, *op. cit.*, p. 98.

³⁷ BRUNO Giordano (FOUILLEE Augustine), *Le Tour de la France par deux enfants : devoir et patrie*, Paris, E.Belin, 1905, p. 133.

fêtant le deuxième anniversaire de la Légion en ces lieux). C'est la défaite de 1871 qui fait véritablement naître l'imaginaire d'Alésia. Certes le cérémonial autour d'Alésia apparaît aux alentours de 1865 avec Napoléon III, comme nous le verrons ; certes dans un premier temps après la défaite les publications sur Vercingétorix sont moins nombreuses qu'avant-guerre car la défaite est trop présente et les événements trop précipités ; il n'empêche pourtant que c'est la défaite de 1871 qui porte sur l'autel de la Nation celle d'Alésia avant elle, et plus particulièrement à partir de 1879, date qui coïncide avec l'établissement de la « République des républicains » dont l'influence sur l'historiographie des Gaulois a été précédemment démontrée.

3.2 De la défaite d'Alésia naît l'espoir.

Non seulement les contemporains de 1870 établissent un rapprochement entre Alésia et Paris, mais ils voient en elle une source d'espoir, au contraire de l'argumentaire de certains écrits en Allemagne, dans lesquels Sedan est également vue comme une réminiscence d'Alésia, mais où ce rapprochement sert à justifier au contraire l'inéluctable déclin français, loin de tout espoir :

« Le hasard ne fit pas cette grande catastrophe. Si parfois il la prépare pour les peuples susceptibles d'une haute culture, ici, il faut le dire, les Gaulois ne tombèrent que par leur propre faute. Leur ruine était en quelque sorte historiquement nécessaire : toute cette dernière guerre le prouve, qu'on en étudie la marche, soit dans l'ensemble, soit dans les détails. À l'heure où menaçait la domination étrangère, il ne se rencontra de résistance énergique que chez quelques clans isolés, et ceux-ci même, Germains pour la plupart ou à demi Germains... Tels se sont montrés tous les Gaulois au siècle de César : ni puissante organisation militaire, ni discipline politique : ils ne purent y atteindre, ils ne les auraient pas supportées ! Dans tous les temps, dans tous les lieux, vous les voyez toujours les mêmes, faits de poésie et de sable mouvant, à la tête faible, au sentiment profond, avides de nouveautés et crédules, aimables et intelligents, mais dépourvus du génie politique :

leurs destinées n'ont pas varié : telles elles furent autrefois, telles elles sont de nos jours
»³⁸.

En France, l'idée est donc toute autre, et le même rapprochement effectué entre 52 av. J.-C. et 1871 sert cette fois la conception d'une France éternelle, jamais affaiblie : puisque « cette histoire, vieille de près de vingt siècles, renferme des points de ressemblance frappants avec l'état de la France pendant l'année maudite de 1870 »³⁹, et que pour autant la Gaule s'est relevée dans la France, il n'est pas de raison pour que la France ne puisse se relever à son tour en ce XIX^es. finissant. Krzysztof Pomian écrit que « la Gaule indépendante a toujours gardé des défenseurs qui considéraient la conquête romaine comme ayant imposé par la violence une domination étrangère. Entre 1871 et 1914, [si] une telle position semble toutefois avoir été minoritaire[, elle] s'exprime dans les écrits à l'usage du large public et, surtout, à l'occasion de festivités où l'on célébrait Vercingétorix et où les nuances n'étaient pas de mise »⁴⁰ : comprenons que dans cette optique, la défaite gauloise n'a pas fait s'effacer le génie national, et par extension, 1871 ne peut pas plus le faire s'effacer. De la même façon que l'ancêtre gaulois se différenciait de l'envahisseur, qu'il s'opposait à lui, de la même façon le Français se distingue de l'Allemand, et Alésia est le symbole de la permanence de la Race française, que rien ne saurait éteindre. Si Alésia représente la résistance face à l'envahisseur, elle représente en effet aussi l'appel de la race en offrant aux mémoires le souvenir de la gloire des soldats gaulois qui se sont opposés à la conquête, ces soldats ancêtres des Français. Le fait de se tourner vers le passé gaulois pour représenter l'unité française, c'est-à-dire l'appel à la communauté d'ancêtres, est une pratique politique qui se fait depuis le Second Empire (nous l'avons vu : c'est à partir de ce régime qu'on pensa qu'il fallait véritablement que l'Histoire s'incarnât dans de grands personnages, figures vivantes de la nation), afin de faire de tous les Français des « consanguins, membres d'une même famille »⁴¹.

³⁸ MOMMSEN Th., *Histoire romaine*, Livre V, chap. VII, éd. « Bouquins », Paris, Laffont, 1985, p. 213, cité par REDDE Michel, « Alésia et la mémoire nationale française », *Historiographie et identités culturelles*, n°9, 2009.

³⁹ BONNEMERE Lionel, *Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix*, Paris, Didot, 1882, p. 440, cité par ANDRE Simon, *op. cit.*, p. 64.

⁴⁰ POMIAN Krzysztof, « Francs et Gaulois », in NORA Pierre, *op. cit.*, p. 2282.

⁴¹ POMIAN Krzysztof, « Francs et Gaulois », *op. cit.*, p. 2249.

3.3 La Gaule éternelle, à jamais préservée de l'influence germanique.

Cet argumentaire qui voulait que la France ait toujours lutté contre ses envahisseurs, qu'ils furent Romains dans le passé, ou Allemands dans le présent et que les uns comme les autres ne surent abâtardir la race gauloise de quelque manière que ce fut, se transforma encore au moment de la Première Guerre mondiale. De l'opposition entre les Gaulois envahis et les Romains/Allemands envahisseurs quelle que soit l'époque, on passe à l'idée d'une opposition séculaire entre Gaulois et Romains, mais surtout entre Gaulois et Germains : si dans le passé les Gaulois étaient différents des Romains, ils l'étaient déjà aussi des Germains : « il n'y a pas une goutte de sang latin ou germanique dans les veines populaires »⁴². L'antagonisme entre les deux peuples ennemis franco-allemands est loin de se résumer alors à une simple opposition culturelle : il devient racial, biologique, profond, ineffaçable. Les Gaulois deviennent les ancêtres directs des Poilus, qui livrent un combat idéologique dans lequel Vercingétorix et Arminius s'affrontent, ainsi que le montre l'ouvrage de 1916 de Jules Toutain : *Héros et bandit. Vercingétorix et Arminius*. « La comparaison se justifie aisément. Tous deux ont voulu délivrer leur patrie du joug romain. [Mais] Vercingétorix ne cessa pas de mener le combat en soldat. [...] [César] insiste à plusieurs reprises sur l'héroïsme et la grandeur d'âme des Gaulois et de leur chef : il rend hommage aux éminentes qualités de Vercingétorix. » Arminius, c'est en revanche « la cruauté naturelle des Germains [...] la trahison et la perfidie dans la préparation, la fourberie et la lâcheté dans l'exécution, la férocité raffinée et la bassesse dans le traitement infligé aux vaincus ».⁴³

De manière plus large, cette distinction biologique entre les Français et les Allemands est notamment reprise par les milieux d'extrême-droite qui se reconnaissent dans une ascendance raciale avec l'ancêtre gaulois, ascendance pas tout à fait absente de l'idéologie républicaine mais qui se réclame toutefois d'un lignage plus culturel que racial. Pour l'extrême-

⁴² Contre-amiral REVEILLERE, *op. cit.*, p. 52, cité par ANDRE Simon, *op. cit.* p. 66.

⁴³ TOUTAIN Jules, *Héros et bandit. Vercingétorix et Arminius*, Paris, Leroux, 1916, pp. 1, 3, 4, 10, cité par SIMON André, *op. cit.*, p. 110.

droite, n'est français que celui qui est véritablement de sang français, c'est-à-dire de sang gaulois, et pas seulement celui qui se veut français comme le prône quant à elle la République. La distinction Français, Anglais, Allemand, *etc*, devient une frontière de sang, visible dans les traits (couleur de la peau, longueur du nez, *etc*). Là où la République veut unifier la communauté nationale, en se réclamant d'ancêtres avec lesquels elle, et tous ceux qui veulent l'intégrer, peuvent partager un nombre certains de valeurs, l'extrême-droite unifie cette même communauté en excluant par la violence tous ceux qui ne peuvent pas s'en réclamer de droit.

Mais de plus, pour montrer une nouvelle fois la différence irréductible qui existe entre la France et l'Allemagne, certains auteurs - qui ne sont pas tous d'extrême-droite cette fois - font également appel à l'héritage gallo-romain. La conquête romaine apparaît pour eux comme un autre argument, un argument supplémentaire qui distingue les Français "gallo-romains", et plus seulement "gaulois", des Allemands "germaniques". Ce thème est évidemment repris de nombreuses fois entre 1914 et 1918, conférant à la guerre une dimension raciale, en plus d'une dimension spirituelle : il s'agit d'un affrontement mené entre la civilisation, défendue par la France car héritée des Romains, et la barbarie, intrinsèque à l'Allemagne qui n'aurait jamais connue la civilisation au sens noble du terme, et qui se masquerait derrière la *Kultur*. (Seul Vichy sut, deux décennies plus tard, détourner ce thème antiallemand pour en faire un thème qui justifiait la collaboration au nom d'une nouvelle civilisation européenne, faisant de l'Allemagne nazie la nouvelle Rome qui apporte à l'Europe et à la France ses bienfaits). La domination des Gaulois par les Romains apparaît comme la préservation des premiers par les seconds d'une tutelle germanique, ainsi que l'explique Krzysztof Pomian à propos de la majorité des universitaires : « au nom du patriotisme, on en était venu, par la haine de l'Allemagne, à croire que les effets d'une [victoire gauloise à Alésia] ne sauraient être que négatifs, à se réjouir du fait qu'elle n'ait pas eu lieu et à unir dans une même admiration Vercingétorix, l'âme et la conscience de la Gaule, et César qui en a forgé le corps et la force ».

4. La « nation » gauloise ? Débats sur la lecture de la conquête romaine aux XIX^e – XX^{es}.

Si la figure de Vercingétorix, parangon gaulois, fut encensée pour les diverses raisons que nous avons évoquées aux XIX^e et XX^{es}., il n'empêche que, sur la même période, l'héritage important cédé par la conquête romaine n'a jamais cessé d'être lui aussi invoqué, ainsi que nous venons de l'écrire. Dans cette dernière partie de notre analyse, nous montrerons les tenants et les aboutissants d'une telle ambiguïté, en s'intéressant en premier lieu à l'exemple proposé par le Second Empire. Ensuite, il s'agira de comprendre les arguments des défenseurs de la conquête romaine, à travers notamment l'étude de manuels scolaires. Il conviendra pour terminer de présenter les arguments des détracteurs de cette romanisation.

4.1 L'ambiguïté de l'héritage gaulois, à partir de l'exemple du Second Empire.

La particularité de Vercingétorix réside donc dans cette ambiguïté entre le récit tragique de sa défaite et l'apologie de la conquête romaine. Cela est déjà visible sous le Second Empire qui, nous le répétons, a véritablement mis les Gaulois sur le devant de la scène, plus que n'importe quel régime auparavant. L'inauguration au château de Saint-Germain-en-Laye du musée gallo-romain en 1867 (devenu depuis musée des Antiquités nationales) en est une preuve flagrante. Ce musée avait en effet pour but premier d'abriter les résultats des fouilles entreprises à la demande de Napoléon III de 1861 à 1865 à Alise-Ste-Reine, site identifié par le pouvoir comme celui de la bataille d'Alésia⁴⁴. Pour autant, si l'empereur a ainsi mis les Gaulois au goût du jour, c'est parce qu'il s'intéressait lui-même à la figure de César. L'empereur est d'ailleurs l'auteur d'un ouvrage intitulé *Histoire de Jules César*, paru en 1866. Il y explique lui-même son entreprise d'érudition par des motifs politiques :

« Ce qui précède montre assez le but que je me propose en écrivant cette histoire. Ce but est de prouver que, lorsque la Providence suscite des hommes tels que César,

⁴⁴ Nous n'entrerons pas ici dans les débats passés et présents concernant la localisation d'Alésia parmi divers sites de l'actuelle région Bourgogne-Franche-Comté, et qui ont nourri une importante bibliographie.

Charlemagne, Napoléon, c'est pour tracer aux hommes la voie qu'ils doivent suivre, marquer du sceau de leur génie une ère nouvelle et accomplir en quelques années le travail de plusieurs siècles. »⁴⁵.

Napoléon III se veut en fait, dans la continuité de ces grands hommes, comme le personnage capable de faire passer la France à l'ère moderne. Lorsque Napoléon III fait ériger la statue monumentale de Vercingétorix par André Millet le 27 août 1865, dans le visage de laquelle on retrouve les traits de l'empereur, il rend hommage à l'ancêtre de la communauté nationale qu'il gouverne à présent, bien qu'il lui préfère en fait César pour son œuvre politique. Cette ambiguïté fut relevée par Henri Rochefort, par ailleurs opposant de l'Empire, dans un article de 1867 intitulé « Vercingétorix ou César ? »⁴⁶ :

« Les Italiens viennent d'inaugurer la statue de Dante, et ils savent pourquoi. Nous autres, Français, nous rougirions d'agir avec cette simplicité : nous sommes sur le point d'élever un monument superbe à Vercingétorix, mais pas un de nous ne pourrait dire au juste à quel propos. Cette habitude d'élever ainsi des monuments à des hommes que nous ne connaissons pas, entre tout à fait d'ailleurs dans la façon comique dont nous entendons la vie. Si nous les connaissions, quel mérite aurions-nous à consacrer leur gloire ? Les statues, chez nous, c'est chacun son tour. On les élève par ordre alphabétique. On en est arrivé à la lettre V, et on a choisi Vercingétorix. [...] Voilà où nous en sommes. Cette passion subite qui s'est emparée de tous les cœurs vraiment français pour Vercingétorix est d'autant plus incompréhensible que ceux qui ont pris la peine d'étudier l'histoire de ce Gaulois l'apprécient surtout pour la résistance acharnée qu'il a opposée à César. Or, personne n'ignore que César est actuellement un des Romains les mieux vus à la Cour. [...] Puisqu'il est convenu depuis le mois dernier que Vercingétorix est le fondateur de la nationalité française, d'où vient l'admiration de M. Paulin Limayrac⁴⁷ pour César qui a fait tout ce qu'il a pu pour détruire cette nationalité ? Je ne demande pas mieux que d'accepter le héros qu'on me propose, mais il faut prendre un parti : de même que je ne peux pas fléchir en

⁴⁵ Cité par REDDE Michel, *op. cit.*, §1.

⁴⁶ ROCHEFORT Henri, *La lanterne*, présenté par R.BELLET, Hollande, Pauvert, 1966, p. 95-97.

⁴⁷ (1816 – 1868) Rédacteur en chef de *La Patrie* depuis 1858, un quotidien soutien fidèle de l'empereur.

même temps le genou de droite devant le duc de Wellington et le genou de gauche devant Napoléon Ier, du moment que je me prosterne devant César, je suis obligé en conscience de lâcher Vercingétorix. ».

4.2 Les défenseurs des Humanités et les défenseurs de la colonisation, partisans de la romanisation.

Cette même ambiguïté est également décelable dans les manuels de l'enseignement primaire républicain, et même d'autant plus visible dans le secondaire, bastion de l'humanisme, c'est-à-dire de l'héritage antique. Si à chaque fois, Vercingétorix est présenté comme un héros de l'indépendance, à des degrés certes divers, l'apport romain qui permit à la Gaule de s'épanouir est toujours présenté sous son jour meilleur et explicitement dressé⁴⁸. La civilisation apportée par les Romains, notamment par le médium de l'instruction et de l'école, fait des Gaulois jusque-là vus comme querelleurs des êtres beaucoup plus raisonnables, à l'image de ces écoliers gallo-romains « sérieux comme des petits hommes » présentés dans un manuel de 1927⁴⁹. L'accent est d'ailleurs mis dans tous les manuels scolaires sur l'introduction de la scolarisation en Gaule. Ici, l'école elle-même montre ses bienfaits, et le parallèle doit être établi entre l'Antiquité et l'époque contemporaine, où la scolarisation est rendue obligatoire par la loi Ferry de mars 1882 : la République entend moderniser les campagnes françaises grâce à l'école de la même manière que les Romains modernisèrent la Gaule.

Pour concilier l'ambiguïté d'une colonisation bienfaitrice et l'image d'un Vercingétorix héros, les manuels écrivent explicitement que les dés sont jetés depuis longtemps lorsque le chef arverne s'oppose à César. En effet, ils font apparaître que les Romains ont triomphé des Gaulois querelleurs et divisés parce qu'ils étaient bien plus unis et bien plus policés du fait de leur civilisation avancée. L'étude du vocabulaire associé à chacun des peuples dans les manuels scolaires retranscrit précisément cette opposition entre désunion/querelle et unité/discipline⁵⁰. La mission de Vercingétorix est alors présentée de manière à ce que l'on comprenne qu'il ne

⁴⁸ Voir annexe 1, en page 104.

⁴⁹ Voir annexe 2, en page 105.

⁵⁰ Voir tableau comparatif en page 76.

venait pas pour sauver son pays, mais pour en sauver au moins l'honneur (les manuels reprenant par ailleurs à l'envi l'anecdote de François Ier suite à la bataille de Pavie, écrivant en France « tout est perdu, fors l'honneur » ...). Vercingétorix est glorieux bien parce qu'il a contraint César à acheter la soumission du vaincu, et non pas parce qu'il a manqué de le battre⁵¹. Par son sacrifice, il a transformé la sujétion fatale du pays en une colonisation librement consentie : « c'est pour que la Gaule, par le culte désintéressé du droit, pût devenir un jour l'un des flambeaux de la civilisation latine, que Vercingétorix s'était offert en sacrifice »⁵². Mais tout le thème de la colonisation bienfaitrice, en dehors de l'honneur fait au héros résistant, est à voir également dans la perspective de la colonisation des XIX^e et XX^es., où la France se doit de gagner sur les peuples colonisés puisqu'elle leur est supérieure, ainsi que l'était Rome sur la Gaule⁵³ : elle ne peut pas se permettre de mettre en valeur le seul culte du sacrifice du résistant. Déjà Napoléon III visitant l'Algérie en 1865 utilisait cet argumentaire⁵⁴. Tous les bienfaits de la colonisation romaine présentés dans les manuels peuvent donc s'expliquer en partie par cette justification, en plus de vouloir ne pas nier l'héritage classique (pour les lettrés pétris d'humanisme, l'Antiquité gréco-romaine est forcément supérieure à l'Antiquité gauloise).

Au final, le résumé de toute cette pensée pourrait être exprimé en citant Jules Toutain, qui a dirigé les fouilles à Alésia de 1908 à 1958, dans son ouvrage *Comment s'est formée dès*

⁵¹ « Ainsi, Vercingétorix est mort pour avoir défendu son pays contre l'ennemi. Il a été vaincu ; mais il a combattu tant qu'il a pu. Dans les guerres, on n'est jamais sûr d'être vainqueur, mais on peut sauver l'honneur en faisant son devoir de bon soldat. Tous les enfants de France doivent se souvenir Vercingétorix et l'aimer. »
LAVISSE Ernest, *Histoire de France*. Cours moyen. 1919, A.Colin, p. 10 – 11.

⁵² Gailly de Taurines, *Vercingétorix*, 1933, p. 157, cité par AMALVI Christian, « Vercingétorix dans l'enseignement primaire : 1830 -1940 », in VIALLANEIX Paul, EHRARD Jean (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois, actes du colloque international de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, 1982, p. 354.

⁵³ Voir annexe 3, en page 106.

⁵⁴ « Comme vous, il y a vingt siècles, nos ancêtres ont résisté avec courage à une invasion étrangère, et, cependant, de leur défaite date leur régénération. Les Gaulois vaincus se sont assimilés aux Romains vainqueurs et de l'union forcée entre les vertus contraires de deux civilisations opposées est née, avec le temps, cette nationalité française qui, à son tour, a répandu ses idées dans le monde entier. Qui sait si un jour ne viendra pas où la race arabe, régénérée et confondue avec la race française, ne retrouvera pas une puissante individualité semblable à celle qui pendant des siècles l'a rendue maîtresse des rivages méridionaux de la Méditerranée ». Discours du 5 mai 1865 à Alger, cité par MARC Jean-Yves, *op.cit.*, 2014, p. 30.

l'Antiquité la nationalité française (Paris, 1936, p. 6 sq., 11-12). On notera que le caractère primitif associé aux Gaulois dans les manuels du primaire est ici estompé par l'archéologue :

« L'ascendance celtique s'imposa toujours par le nombre [car] aucun de ces apports (romains, barbaresques, germains, normands...) ne fut assez puissant pour modifier l'ethnographie de la Gaule devenue la France. [...] César a l'impression de trouver devant lui [...] une nation ; pendant quelques mois trop courts hélas ! cette nation s'unira contre lui, pour essayer de sauver son indépendance et Vercingétorix [...] sera le premier héros national de notre patrie. [...] Les Celtes n'étaient pas des barbares, [mais] il faut attendre l'établissement de la domination romaine [...] pour que l'évolution et le progrès se manifestent puissamment. [...] Rome a doté la Gaule de la sécurité et de la paix intérieure. En fortifiant la frontière du Rhin [...] [elle] a protégé pendant plusieurs siècles la Gaule contre les invasions germaniques ».

4. 3 Qui sont les opposants de Rome ?

Pour autant, il ne faudrait pas nier que certains auteurs contestent l'apport bénéfique de la conquête romaine, et ce pour des raisons diverses.

D'une part, et aussi surprenant que cela puisse paraître, la germanophobie peut également servir de base à cet argumentaire : quand pour certains la conquête romaine a permis de se prémunir d'une éventuelle influence germanique ultérieure, pour d'autres l'acceptation de la soumission à l'ordre romain au nom des bienfaits de la conquête équivaut à accepter implicitement la honte de 1870. On retrouve par exemple cette idée dans certains manuels revanchards publiés entre 1879 et 1889. Puisque César aurait montré la voie aux Prussiens en envahissant la Gaule, il ne faut pas glorifier ce personnage : « C'est le proconsul qui, en quelque sorte, montra aux ancêtres des Prussiens le chemin de notre Patrie ».⁵⁵ L'anti-latinisme est aussi parfois avancé du fait d'un contexte diplomatique où la position de l'Italie

⁵⁵ BONNEMERE, *Histoire de Vercingétorix racontée au village*, librairie centrale des publications populaires, 1882, p. 40-42, cité par AMALVI Christian, « Vercingétorix dans l'enseignement primaire : 1830 -1940 », *op. cit.*, p. 354.

isolait la France, lorsque s'alliant en 1881 avec l'empire allemand et l'empire austro-hongrois, elle participa à la fondation de la Triplice.

D'autre part, nombre d'arguments anti-romains qui sont avancés le sont également sur une base nationaliste qui n'inclue pas l'élément germanophobe. Le plus grand représentant de ce courant est Camille Julian (1859 -1933), auteur d'une monumentale *Histoire de la Gaule* en huit volumes, parue entre 1907 et 1926. Cet ouvrage scientifique a longtemps fait référence, et le fait encore sur certains points, bien que d'autres aient été revus depuis. Jullian s'y refuse à encenser les seuls bienfaits de la conquête romaine : dans le tome VI par exemple, les deux derniers chapitres nous le montrent bien, titrés « des tares de l'empire romain » et « le bien et le mal de la conquête romaine ». Si d'aucuns pensent que Rome a apporté la paix à la Gaule, Julian rétorque que cela fut, mais au « prix des millions de cadavres qui ont servi à l'édifier »⁵⁶, et sans que soient totalement supprimées les insurrections. Si Rome apporta des mœurs plus pacifiques aux Gaulois, elle le fit par les armes, et Julian interroge son lecteur en demandant : « qui sait si, tout compte fait, la paix romaine n'a pas coûté plus de sang à la Gaule que n'en aurait coûté l'indépendance ? »⁵⁷. Poursuivant son argumentaire, l'auteur questionne par ailleurs la protection que Rome aurait apportée aux Gaulois aux frontières du Nord-Est. Sa réponse est sans équivoque :

« On répète que Rome avait sauvé la Gaule des invasions germaniques. Ce n'est point vrai. Tant que les proconsuls du Sénat ne se sont point présentés au delà des Alpes pour affaiblir et diviser les peuples, la Gaule d'Ambigat⁵⁸ ou de Bituit⁵⁹ n'eut rien à craindre des Barbares d'Outre-Rhin. C'est Rome, à la fin, qui nous a livrés à eux, par la sottise criminelle de ses discordes. [...] Regardez dans quel état se trouvait le pays après trois

⁵⁶ JULLIAN Camille, *Histoire de la Gaule*, VI – *La civilisation gallo-romaine, Etat moral*, Paris, Hachette, 1920, p. 545.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 546.

⁵⁸ Roi probablement légendaire des Bituriges Cubes (région de Bourges) qui envoya ses neveux s'installer sur de nouveaux territoires pour faire face à la pression démographique, ainsi que le raconte Tite-Live : un des neveux aurait ainsi fondé la ville de Milan.

⁵⁹ Roi arverne qui fut défait par les Romains en 121 av. J.-C mais qui leur laissa une grande impression de puissance et de richesse.

siècles de règne latin [...] jamais la terre de France n'a été plus dévastée et plus malheureuse que sous des empereurs romains. »⁶⁰.

Aussi ces deux chapitres interrogent ce que la Gaule a pu tirer de positif de cette conquête présentée sous son jour le plus noir. Aurait-elle gagné « quelque progrès dans les esprits et les âmes »⁶¹? Non répond Julian, car contrainte à l'imitation du modèle romain, elle n'a jamais produit que les pâles copies d'un art et d'un esprit dont « on eût dit qu'il n'était venu ici que pour y trouver une nouvelle manière de mourir ».⁶² Pour lui, cet empire qui fut le plus vaste et le plus fort que le monde ait porté n'avait aucune hardiesse ni volonté. N'aurait-elle pas au moins goûté à un bien-être matériel, qu'il s'agisse des villes, des routes, ou des bâtiments de pierre ? N'a-t-elle pas su profiter des richesses intellectuelles des Méditerranéens que sont les arts, les lois rédigées, ou la discipline politique ? Julian le concède, mais reconnaissant aux Gaulois des vertus et des qualités que les auteurs précédemment cités ne conféraient quant à eux qu'aux Romains, il en vient à tempérer l'apport de ces derniers : pour lui la Gaule était suffisamment développée pour accéder seule à ce que Rome lui imposa.

« Mais ces bienfaits du nouveau régime, est-il sûr que la Gaule les eût ignorés si elle n'était point passée sous le joug du Sénat et des empereurs ? Rome était encore inconnue de l'Occident et les Gaulois avaient déjà des lois utiles, de grandes villes, des champs bien cultivés, une industrie fort habile, des familles unies, le culte de la poésie, l'amour des dieux et le sens de la vertu. Pour imprimer à ces bonnes choses les façons élégantes du monde classique, nul besoin n'était de la conquête par Domitius et César, et de l'oppression par les Augustes. D'elle-même, par l'excellence de son sol et le mérite de ses hommes, la Gaule désirait et cherchait le progrès. »⁶³

Julian pense donc que si les Romains n'étaient pas intervenus, la Gaule aurait pu devenir une grande nation qui aurait pu s'inspirer des qualités du monde romain -comme Rome fut la disciple de la Grèce -, mais surtout qui aurait pu les dépasser. Selon lui la Gaule avait en effet fini par former, pendant son indépendance, une « fraternité nationale » (il refuse d'utiliser le

⁶⁰ *Ibid.*, p. 546.

⁶¹ *Ibid.*, p. 546.

⁶² *Ibid.*, p. 547.

⁶³ *Ibid.*, p. 551.

terme de nation à proprement parler, à l'inverse de ce qu'écrivait par exemple Amédée Thierry) liée par la langue, les échanges commerciaux, les alliances et les dominations, les traditions, etc. Jullian relève donc que les Romains ont interrompu le processus de formation de la nation gauloise, et dans le bilan général du tome VI, il préfère ainsi ne retenir finalement que les conséquences nuisibles de cette conquête :

« Il est vrai que, si Rome n'avait point étendu son empire sur la Gaule, il eût fallu, pour la transformer, compter par siècles, et non point par années. Mais le temps ne fait rien à l'affaire, les progrès les plus rapides ne sont point les plus sûrs, et l'esprit humain gagne plus à s'acheminer peu à peu de lui-même vers des connaissances supérieures qu'à se les laisser imposer tout d'un coup par une volonté impérieuse. A s'instruire plus lentement et sans le devoir d'obéir, la Gaule aurait retenu davantage ses facultés propres. [...] Si Domitius ou César n'étaient point venus, une grande patrie aurait achevé de se former sur la terre, et elle y aurait pris une noble figure. [...] Rome après avoir privé la Gaule de son existence nationale, a aboli jusqu'aux œuvres et au souvenir de son histoire. Elle l'a frappé dans son présent, elle l'a effacé dans son passé, elle l'a retardée dans ses destins naturels »⁶⁴.

5. Conclusion partielle

Ainsi donc, l'intrication des débats liés aux origines gauloises de la France est révélatrice de la complexité de la controverse qui entoure la formation nationale. Les découvertes de la paléontologie humaine étant inconnues jusqu'à la première moitié du XIX^es., la place restait alors libre pour le mythe d'origine : c'est ainsi que les Gaulois devinrent les ancêtres les plus lointains, et de fait les plus respectables aux yeux de beaucoup, de la communauté nationale. Bien qu'apparus timidement dans l'arbre généalogique des Français à l'époque moderne, ils « n'usurpèrent » totalement la primauté accordée aux Francs que lorsque la Révolution consacra l'émancipation du Tiers état. Ces ancêtres gaulois ne furent plus depuis lors contestés

⁶⁴ *Ibid.*, p. 552-554.

en tant que fondateurs de la Nation (si bien que notre historiographie nationale reste encore aujourd'hui basée sur l'idée d'une France essence, nation territorialisée et pré-incarnée dans la Gaule). Ces fondateurs étaient tout à la fois lointains, par le temps écoulé, et proches, par les réminiscences de leurs qualités morales léguées au-delà des siècles. En effet, dès lors que tous conçurent les Gaulois comme ancêtres de la communauté nationale, les débats ne portèrent plus tant sur la place fondatrice qui leur était ou non due, mais sur l'apport qu'ils avaient transmis à leurs descendants français, tout en tenant compte de l'influence bénéfique ou non - cela dépendait de la posture qu'on adoptait – que les Romains eurent sur eux. Quand les celtomanes se refusaient à enfermer la Gaule dans une alternative sans issue entre l'invasion germanique ou la mission civilisatrice romaine, voyant dans la Gaule une civilisation viable tuée dans l'œuf, les romanistes affirmaient que jamais la Gaule n'aurait pu atteindre l'âge adulte et soutenir le choc germaniste. La question se cristallisa autour de l'opposition avec l'Allemagne. Aussi, en 1918, quand les premiers virent la victoire des Français, ils prétendirent que les Gaulois, déjà porteurs du même caractère auraient pu réussir le même exploit. Les seconds quant à eux dirent que la victoire de 1918 n'avait été possible que parce la France avait hérité de Rome, tirant profit de sa rationalité. Pour les uns comme pour les autres, il ne s'agissait plus à présent d'opposer les Gaulois-Tiers État aux Francs-aristocrates, mais bien les Gaulois-Français aux Germains-Allemands, oubliant là, puisqu'ils avaient fini par faire eux aussi la France, l'accusation parfois portée aux Francs d'être des peuples eux-mêmes issus de Germanie. En réalité, seul Vichy sut utiliser les Gaulois dans un argumentaire prônant le rapprochement avec l'Allemagne, ainsi que nous allons à présent le démontrer.

DEUXIEME PARTIE

-

*Le régime de Vichy :
une ultime
récupération des
Gaulois*

Si les études sur le régime de Vichy se multiplient aujourd'hui, c'est parce que son historiographie se trouve libérée, au fur et à mesure que nous nous éloignons de cette période dans le temps, de la chape (nous n'oserons parler d'un simple voile pudique) qui pesait sur « ces heures noires [qui] souillent à jamais notre histoire, et sont une injure à notre passé et à nos traditions »⁶⁵. Dans la France d'après-guerre, on peut déceler trois phases successives dans l'attitude générale vis-à-vis de Vichy. La première dure de la Libération jusqu'au milieu des années 1950 : le discours officiel mise alors sur l'unité nationale, et on passe délibérément sous silence l'idéologie de Vichy pour mettre l'accent sur la Résistance. Les collaborateurs qui sont jugés à ce moment le sont plus en tant que traîtres qu'en tant que complices du régime de collaboration. S'en suit une seconde phase, qui se poursuit jusqu'au début des années 1970, et marquée par un période d'oubli juridique, inaugurée par les lois d'amnistie de janvier 1951 et d'août 1953. D'anciens vichystes reviennent sur la scène politique, et contribuent alors à reconstruire l'aile réactionnaire de la droite. La troisième phase commence quant à elle après les événements de mai 1968, la mort du Général de Gaulle et l'effritement du parti communiste, porteurs d'un récit légendaire qui, oubliant la défaite, Vichy et la collaboration, suggérait que le pays avait dès 1940 poursuivi le combat. Une série de révélations sur les crimes de Vichy et les soutiens dont bénéficièrent les collaborateurs à la Libération déclenchèrent une vague de fond, qui réclamait que justice soit faite. Cette période coïncide aussi avec le départ en retraite des individus en âge d'avoir des responsabilités dans les années 1940 : la nouvelle génération n'avait pas connu Vichy, et cherchait à se construire une interprétation qui soit historiquement vraie de la période. Cette interprétation passe notamment par la compréhension de l'idéologie pétainiste de la Révolution Nationale qui nous intéresse en tout premier lieu dans ce sujet, puisque cette Révolution (le terme est à prendre dans son sens astronomique, celui issu du bas latin *revolutio* : cycle, retour du temps) proposait de reconstruire la France en s'appuyant sur les valeurs qui furent siennes par le passé. Cette référence constante au passé sera l'objet du premier chapitre de cette partie, avant que nous ne l'éclairions en creux dans le chapitre suivant par le prisme de l'archéologie nationale socialiste menée par les nazis. Ayant alors étudié les ponts jetés par Vichy à travers les siècles pour rattraper le passé gaulois, il nous sera alors

⁶⁵ CHIRAC Jacques (Président de la République), *Discours prononcé lors de la cérémonie commémorant la rafle du Vel d'hiv du 16 et 17 juillet 1942*, 16 juillet 1995 (en ligne – consulté le 12/01/2016 : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2014/03/27/25001-20140327ARTFIG00092-le-discours-de-jacques-chirac-au-vel-d-hiv-en-1995.php>).

possible, dans une troisième et dernière partie, d'étudier la transposition de cette récupération politique et historiographique au sein du milieu scolaire.

A. CHAPITRE I– Vichy revisite le passé

Afin de montrer ces ponts lancés par le régime de Vichy entre lui et les Gaulois, ainsi que nous l'écrivions, nous commencerons tout d'abord par nous intéresser succinctement à l'intérêt accordé par le régime à l'éducation et à la place conférée à l'enseignement de l'Histoire. Puis nous nous attacherons à montrer plus précisément les analogies qui furent construites entre la France de Pétain et la Gaule de Vercingétorix.

1. La Révolution Nationale tournée vers le passé : quelle place pour l'enseignement de l'Histoire dans cette perspective ?

On connaît toute l'importance accordée par la Troisième République à l'école et à l'Instruction, et cette citation de Jules Ferry, prononcée le 10 avril 1870 l'illustre bien : « Entre toutes les nécessités du temps présent, entre tous les problèmes, j'en choisirai un auquel je consacrerai tout ce que j'ai d'intelligence, tout ce que j'ai d'âme, de cœur, de puissance physique et morale, c'est le problème de l'éducation du peuple »⁶⁶. Aussi peut-on se douter de l'importance concédée à l'école par le régime de Vichy, cherchant à balayer, par la Révolution Nationale, les traces de la République honnie mise à bas. Aussi, afin d'illustrer l'importance de l'éducation pour Vichy, nous présenterons d'abord les conceptions qu'en avaient Pétain, puis Bonnard et Rivaux. Il nous sera alors possible d'interroger la place de l'Histoire dans le système éducatif de l'Etat français.

⁶⁶ Cité sur <http://www.senat.fr/evenement/archives/ferry/scolaire.html> (consulté le 30/12/15).

1.1 Philippe Pétain

Avant même d'accéder au pouvoir, l'extrême-droite française afficha ses préoccupations concernant l'éducation de la jeunesse française, notamment au travers des publications de la *Revue des deux Mondes*, et les *Cahiers du cercle Fustel de Coulanges*. Ainsi, Philippe Pétain, entrant au gouvernement en 1934, dans l'émotion qui suivit les événements du 6 février, réclama le ministère de la Guerre, mais aussi la tutelle sur l'Education Nationale ; dans un numéro de la *Revue des deux Mondes* de la fin de l'année 1936, il écrivait alors : « Avant de se jouer sur un champ de bataille, les destinées d'un peuple s'élaborent sur les bancs de la classe et de l'amphithéâtre », liant dans une même destinée l'école et la caserne qui nous laisse à voir la conception qu'il se faisait de la jeunesse. A peine arrivé au pouvoir en 1940, il proposa une réforme de l'éducation, explicitée dans son article « Éducation Nationale » de la *Revue des deux mondes*, publié le 15 août 1940.

« FRANÇAIS, Parmi les tâches qui s'imposent au Gouvernement, il n'en est pas de plus importante que la réforme de l'éducation nationale. Il y avait à la base de notre système éducatif une illusion profonde : c'était de croire qu'il suffit d'instruire les esprits pour former les cœurs et pour tremper les caractères. [...] L'école française de demain [...] ne prétendra plus à la neutralité. La vie n'est pas neutre ; elle consiste à prendre parti hardiment. Il n'y a pas de neutralité possible entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, entre la santé et la maladie, entre l'ordre et le désordre entre la France et l'Anti-France. L'école française sera nationale avant tout, parce que les Français n'ont pas de plus haut intérêt commun que celui de la France [...]. »⁶⁷

Le but pour lui est de transformer la jeunesse française pervertie par la troisième République. Philippe Pétain lui accorde une attention toute particulière, comme l'illustre ses visites dans les salles de classe primaires. L'école est aussi le lieu où doit s'exprimer le culte du Maréchal par les enfants : sa photo trône en bonne place au-dessus du tableau, l'hymne d'André Montagnard, *Maréchal nous-voilà*, est entonné chaque matin. On invite les enfants à

⁶⁷ PETAIN Philippe, « L'Éducation Nationale », in *Revue des deux Mondes*, 15 août 1940.

écrire au Maréchal, ou à lui envoyer des dessins. Les enfants qui écrivent à Pétain sont souvent récompensés en retour d'une carte signée de son nom, le représentant à cheval.⁶⁸

L'omniprésence du Maréchal dans le monde scolaire ne doit pas occulter la méfiance que Pétain entretient quant au monde de l'éducation. S'adressant en juillet 1940 à William Bullit, ambassadeur des Etats-Unis à Vichy, il déclarait lui-même: « La France a perdu la guerre parce que les officiers de réserve ont eu des maîtres socialistes »⁶⁹. Cette méfiance envers le corps enseignants, et plus particulièrement envers les instituteurs figures de proue de la Troisième République, n'est pas propre à Pétain seulement puisqu'on pourrait encore citer cet inspecteur général honoraire qui écrivait en 1941: « quiconque a enseigné, petit ou grand, officiel ou non-officiel, est pour quelque chose, même inconsciemment, dans l'état intellectuel et moral qui a contribué à la défaite »⁷⁰. Cette méfiance se retrouve également signifiée dans la commission auprès du secrétaire d'État à l'Éducation Nationale et à la Jeunesse, créée le 15 décembre 1941, et ayant pour mission d'examiner les ouvrages utilisés dans les écoles primaires : cette dernière était composée de seulement deux instituteurs publics contre cinq membres de l'enseignement supérieur, et ce afin de réduire l'influence des premiers.⁷¹ Enfin, rappelons la purge qui toucha un millier d'instituteurs suite à la promulgation de la loi du 17 juillet 1940 relative à l'accès à la fonction publique⁷².

Toutefois, notons que cette méfiance portée à l'encontre du corps enseignant par Vichy est le signe de l'intérêt accru qu'il lui accorde. N'oublions pas en effet toute l'importance

⁶⁸ Voir annexe 4, en page 107.

⁶⁹ Cité, entre autres, par OLIVIER Laurent, *Nos ancêtres les Germains, les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Tallandier, 2012, p. 209.

⁷⁰ CROUZET Paul, *La vraie Révolution nationale dans l'Instruction publique*, Privat-Didier, « Cahiers violets », 1941, p. 5.

⁷¹ CHOPPIN Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *Histoire de l'éducation*, n°34, mai 1987, Service d'histoire de l'éducation, INRP, Paris, p. 15.

⁷² Elle stipule que « nul ne peut être employé dans les administrations, s'il ne possède la nationalité française à titre originaire comme étant né de père français ». De plus, peuvent être relevés de leurs fonctions tous ceux qui « se sont livrés à des agitations politiques contraires aux intérêts de la France » et qui « persévéreront dans leur action ».

On peut encore citer le renvoi de 1 328 enseignants notoirement francs-maçons suite au décret-loi du 13 août 1940 sur les sociétés secrètes, ainsi que le renvoi de 2 000 enseignants juifs suite au premier statut des juifs du 3 octobre 1940. Les chiffres avancés le sont par HANDZOURTEL Rémy, « Vichy ou l'échec de l'"école nationale" (été 1940-été 1944) », in Falaize B., Heimberg C., Loubes O. (dir.), *L'école et la Nation*, ENS Lyon, Lyon, 2013.

accordée à la jeunesse par le régime. En tant que dépositaires du savoir et professant normalement l'idéal de morale patriotique, les instituteurs intéressent le régime :

« [...] personne n'est mieux qualifié, pour gagner la confiance de la jeunesse, que l'instituteur ou le professeur. [...] Instituteurs de France, c'est vous qui, dans la Nation d'aujourd'hui, formez celle de demain ; vous êtes à la fois des éducateurs et des instructeurs. Vous prenez possession de l'enfant pour former en lui l'homme. Faites-les grandir pour la santé et la grandeur de la France, ces petits Français que la Patrie remet entre vos mains. [...] Messieurs les Instituteurs, je suis résolu à rendre à votre fonction la dignité qui lui revient. »⁷³

1.2 Abel Bonnard et Albert Rivaux

Philippe Pétain n'est pas le seul à avoir développé, dans l'extrême-droite de l'entre-deux-guerres, des théories sur l'éducation en France. Parmi les personnes les plus influentes à ce sujet, l'historien Jean-Michel Barreau relève les noms d'Abel Bonnard et d'Albert Rivaux. Abel Bonnard est selon J.M. Barreau idéologiquement le plus productif des théoriciens de l'éducation de l'extrême-droite. Actif collaborationniste, il ne fut pas pour autant très actif politiquement⁷⁴, en dépit du fait qu'il fut le ministre ayant gardé son titre et son poste le plus longtemps, en étant ministre de l'Education Nationale entre le 18 avril 1942 et le mois d'août 1944. Abel Bonnard signa en 1926 une *Eloge de l'ignorance* qui définit sa conception de l'éducation, en pleine période de construction de l'école unique par le Cartel des Gauches. Selon lui, l'éducation est inutile, tout du moins pour le peuple, car elle ne rend pas l'homme plus intelligent bien souvent, mais accompagne son inculture, et ne fait qu'« armer sa sottise ». Selon lui, si le peuple est instruit, il est alors spolié de ses richesses intérieures, vidé de sa substance spirituelle, car « celui qui se croit instruit [est] conduit, pour prouver son indépendance, à prendre le contrepied de tout ce que ses pères ont pensé... Un peuple qui, dans sa masse, n'était que bon sens,

⁷³ *Le Maréchal et les Instituteurs*, Bellegarde, SADAG, 1944, p. 26.

⁷⁴ BARREAU Jean-Michel, « Abel Bonnard, ministre de l'Education Nationale sous Vichy, ou l'éducation impossible » in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 43-3, juillet-septembre 1996, p. 477.

peut ainsi se morceler en quantité de raisonneurs qui déraisonnent »⁷⁵. Puisque selon lui le legs des ancêtres suffit à éclairer les hommes, Abel Bonnard veut limiter les buts de l'éducation, et restreindre par exemple l'Histoire à une simple édification populaire. À son avis, il importe simplement de signaler « à travers toutes les époques les traits de courage et de générosité qui ont valu à notre patrie un prestige reconnu de tous », [de] « relever chez elle sous tous les régimes et en tous les temps, la présence d'hommes dévoués au bien public, qui ont servi, illustré la France et surtout manifesté avec force, quand il s'est agi d'union et de paix, qu'ils s'appellent saint Louis, Sully, l'abbé de Saint-Pierre ou Victor Hugo, la tendance commune des familles spirituelles françaises »⁷⁶.

Enfin, pour Albert Rivaux, autre théoricien étudié par J.M.Barreau, qui fut également ministre de l'Education Nationale (du 17 juin au 12 juillet 1940), toute vulgarisation pour l'enseignement est une dégradation, et « il vaut mieux ignorer une infinité de choses que d'avoir sur une infinité de choses des notions approximatives ou tendancieuses »⁷⁷. Lui aussi refuse donc l'éducation des masses au nom d'une apologie de l'instinct et du bon sens populaire que l'auteur précédent partage à des degrés différents. Nous noterons que ces conceptions ne font pas de l'éducation un droit universel, et opposent même au savoir intellectuel et érudit le travail manuel, ce dernier devant être privilégié à toute autre forme d'éducation.

1.3 La place de l'Histoire dans le système éducatif de Vichy

Dans cette optique, nous voyons que la priorité ne peut être donnée à l'Histoire, discipline intellectuelle s'il en est, la priorité étant de libérer l'école de son savoir livresque. Pétain lui-même se dit attaché à « détruire le funeste prestige d'une pseudo-culture purement livresque, conseillée de paresse et d'inutilités » : dès le 15 août 1940 dans la *Revue des deux*

⁷⁵ BONNARD Abel, « Les Français qu'il nous faut », *Je suis partout*, mars 1941, cité par *ibid.*, p. 471.

⁷⁶ *Le Courrier du Puy-de-Dôme*, 23 mai 1942, cité par EHRARD Antoinette, « Gergovie, un " haut lieu " de la France ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2/2003 (n° 78), p. 133.

⁷⁷ RIVAUD Albert, « L'heure est aux méditations sérieuses », *L'école française*, 25 décembre 1938, cité par BARREAU Jean-Michel, « Vichy, idéologue de l'école », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, tome XXXVIII, octobre-décembre 1991, p. 597.

mondes, il promet que l'éducation physique doit devenir une priorité éducative. Ce fut chose faite avec la création des « activités d'éducation générales » en novembre 1940, regroupant l'éducation sportive, l'enseignement de l'hygiène, les travaux manuels, le chant choral, et la préparation à la vie en plein air par les sorties et les activités :

« [L'école primaire] continuera comme par le passé, cela va sans dire, à enseigner le français, les éléments des mathématiques, de l'histoire, de la géographie, mais selon des programmes simplifiés, dépouillés du caractère encyclopédique et théorique qui les détournait de leur objet véritable. Par contre, une place beaucoup plus large y sera faite aux travaux manuels dont la valeur éducative est trop, souvent méconnue. Il faudra que les maîtres de notre enseignement primaire se pénètrent de cette idée, - et sachent en pénétrer leurs élèves, - qu'il n'est pas moins noble et pas moins profitable, même pour l'esprit, de manier l'outil que de tenir la plume, et de connaître à fond un métier, que d'avoir sur toutes choses des clartés superficielles. De cette idée bien comprise et sérieusement appliquée, découleront d'importantes et bienfaisantes conséquences. »⁷⁸

Toutefois, l'Histoire a, c'est indéniable, un rôle à jouer aux yeux du régime auprès des jeunes élèves français. Elle a pour ambition de leur inculquer l'amour de la Patrie, et de ceux qui la défendent. L'Histoire appelle à soutenir le régime, qui œuvre pour le pays: « il faut que nos petits Français apprennent à respecter et admirer ceux qui ont travaillé, ceux qui se sont sacrifiés pour eux ; il faut que l'étude de l'Histoire leur fasse comprendre que, dans le passé comme dans le présent, la vraie grandeur ne réside que dans l'amour de la patrie et dans la puissance des efforts et des sacrifices qu'il inspire »⁷⁹. La France mérite cet amour de la part de ses enfants, en tant qu'entité d'autant plus vénérable qu'elle est pluriséculaire, c'est-à-dire quasi éternelle : « La plus grande partie des leçons d'histoire à l'école primaire sera consacrée à l'Histoire de France, et les programmes prescrivent qu'elle sera enseignée en insistant sur la continuité de l'effort français à travers tous les régimes pour construire, maintenir, relever la

⁷⁸ PETAIN Philippe, « L'Education Nationale », *op. cit.*

⁷⁹ *Instructions relatives au nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires*, signées par Jérôme Carcopino en date du 5 mars 1942, et publiées au JOEF du 21 mars.

France. La marque distinctive de la France, c'est en effet la cohésion de son territoire et de son peuple, sa vitalité dans les épreuves, la parenté spirituelle de ses grands hommes à travers les âges.»⁸⁰. Finalement, en confiant l'enseignement de l'Histoire aux instituteurs, la Nation leur a confié une mission presque providentielle, celle de perpétuer ce sentiment national à tout prix : « Le maître n'oubliera jamais [...] qu'en enseignant l'histoire, son premier devoir est de sauvegarder et d'entretenir chez les enfants qui lui sont confiés les sentiments de l'unité de la Patrie. [...] Il ne s'agit certes pas de transformer l'histoire de France en apologie perpétuelle, de nier les erreurs [...] dont malheureusement ne sont exemptes les annales d'aucun pays. A l'école primaire [...] le souci de vérité reste le grand devoir du maître. Mais ce n'est pas manquer à ce devoir que d'aborder l'Histoire de France dans un aspect de sympathie, que d'y rechercher ce qui est de nature à réunir les Français plutôt qu'à les diviser. »⁸¹ Le Maréchal rappelle personnellement l'importance de cette discipline dans son message aux instituteurs du 3 septembre 1942 : « Instituteurs de France [...] apprenez-leur d'abord de quelle auguste histoire ils sont tous issus. Apprenez-leur qu'un grand peuple dure autant que la continuité d'innombrables mérites obscurs que par les services les plus brillants où se révèlent, dans une cohésion admirable, les grands hommes et les braves gens. »⁸².

2. Les analogies créées entre Vichy et la protohistoire

Si le rôle de l'Histoire semble confirmé par Vichy sans toutefois être élevé au rang de priorité éducative, l'étude de certaines périodes historiques semble toutefois intéresser plus particulièrement le régime, à commencer par celle des Gaulois dont nous avons jusqu'ici retracé l'historiographie jusqu'à la Troisième république. L'utilisation de la francisque *gallique*⁸³ (*sic*) en

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Le Maréchal et les Instituteurs*, Bellegarde, SADAG, 1944, p. 26.

⁸³ Cette insigne fut dessinée par le capitaine Ehret, ainsi que le rappelle cet article du *Matin* dans lequel cette personne est interrogée : « L'insigne dont les dimensions ont été fixées exactement par un arrêté du 26 mai 1941 se compose du bâton de maréchal « symbole d'autorité » et de deux fers de hache aux couleurs nationales françaises, disposés concentriquement, comme dans une cocarde. [...] *C'est donc avec des moyens de fortune dans ma chambre d'hôtel que le 30 septembre je dessinai la francisque gallique inspirée de l'arme à deux tranchants des Gaulois [...]. Elle ajoute aux couleurs tricolores et au symbole de commandement de notre chef, l'idée de pérennité de la France. »*

tant qu'insigne du Chef de l'État Français et emblème de l'Etat sur les documents officiels en est un exemple ; tout comme la récupération de l'image d'un guerrier gaulois dans une affiche de 1941 dessinée par Eric pour les Chantiers de Jeunesse en est un autre. Cette attention de la part de Vichy pour l'époque gauloise s'explique déjà parce qu'il s'agissait alors de la première période à partir de laquelle se rattachait l'histoire de France : c'étaient en effet avec les Gaulois que s'ouvraient toujours véritablement les manuels d'Histoire. Toutefois, cette raison ne suffit pas à expliquer l'intérêt de Vichy pour cette période. Montrons à présent les liens construits entre ces deux époques, et les raisons pour lesquelles l'Etat Français entretenait ainsi la mémoire de ce lointain passé. Dans un premier temps, il conviendra de montrer les filiations entre Gaulois et Français de 1940, avant de porter notre attention sur le parallèle établi entre Vercingétorix et Pétain. Enfin, il sera nécessaire de montrer l'ambivalence de cet héritage choisi, en nous intéressant plus particulièrement au discours véhiculé par la cérémonie organisée par le régime en août 1942 à Gergovie.

2.1 Les Français, Gaulois éternels.

Revenons tout d'abord sur le parallèle construit entre le peuple de France du XX^es. et les peuples gaulois.

2.1.1 Les mêmes travers expliquent la défaite à vingt siècles d'écart.

Du passé récent, faisons table rase : tel aurait pu être un slogan du régime de Vichy, qui cherchait à entraîner derrière lui l'ensemble des Français dans une démarche à mi-chemin entre la conversion et la pénitence. S'affirmant en effet comme le régime venu pour relever le pays, il lui importait de désigner les causes de la défaite afin de les dépasser. C'est le manque d'unité qui fut pointé du doigt, de la même façon qu'il était dit que c'était le manque d'unité qui avait

« Comment un officier de réserve dessina la francisque du Maréchal » in Le Matin, 59^e année, N° 21.121, mercredi 11 mars 1942.

eu raison des Gaulois, puisque cette solution permettait en effet de mettre en relief le relâchement moral qui aurait affecté les Français dans ce temps dissolu de jouissances que fut la III^{ème} République, ainsi que la caractérisaient les partisans de la Révolution Nationale. Ainsi disions-nous, en juin 1940 la responsabilité de la défaite est bien attribuée aux Français divisés, de la même façon que les Gaulois désunis furent jugés responsables d'Alésia: « [La victoire allemande] a été la victoire de l'unité sur la pluralité, la victoire d'une volonté d'État, unique, inflexible, incarnée en la personne d'un homme sur les velléités innombrables de politiciens professionnels attachés avant tout aux intérêts de leurs diverses sectes »⁸⁴. Pétain exprima lui aussi cette opinion selon laquelle la division conduisit à la défaite, tout en effectuant le même parallèle historique évident, dans son discours du 8 juillet 1941 :

« La Révolution nationale signifie la volonté de renaître, affirmée soudain au fond de notre être, un jour d'épouvante et de remords ; elle marque la résolution ardente de rassembler tous les éléments du passé et du présent qui sont sains et de bonne volonté, pour faire un État fort, de recomposer l'âme nationale dissoute par la discorde des partis et de lui rendre la conscience aiguë et lucide des grandes générations privilégiées de notre histoire, qui furent souvent des générations de lendemain de guerres civiles ou de guerres étrangères. »⁸⁵.

Partant du principe que les mêmes raisons ont conduit à un sort identique, il semble alors possible de se tourner vers le passé afin de tirer des leçons dans le présent. Le cas des Gaulois se doit d'être instructif, et moralisateur.

2.1.2 L'exemple gaulois doit montrer que la défaite est un mal qui doit apporter un bien plus grand encore.

Rappeler comme le faisait Pétain dans la dernière citation que l'Histoire de France fut marquée par les guerres, et parfois par les défaites, est un argument qui permet de montrer

⁸⁴ NAUDEAU Ludovic, « Philosophie d'une défaite », L'illustration, 27 juillet 1940, rapporté par DA SILVA Gladys José, « Les représentations de la Gaule et des Gaulois sous le Régime de Vichy », in *Archimède, Archéologie et Histoire Ancienne*, n°1, 2014.

⁸⁵ Extrait du discours prononcé en ouverture de la première session de la Commission de la Constitution, le 8 juillet 1941.

que le pays va pouvoir se relever, puisqu'il a déjà pu le faire autrefois. Alésia en est l'exemple le plus flagrant, puisqu'il remonte aux origines même de la communauté nationale. En avançant cet argument, Vichy ne diffère finalement que peu de la République en 1870. En revanche, la nouveauté du régime est de retourner cet exemple historique qui semblait avoir définitivement acquis des connotations germanophobes, comme nous l'avons montré, en un exemple désormais pro-allemand. S'appuyant sur l'idée déjà répandue selon laquelle les Gaulois n'avaient pas seulement été vaincus par les Romains, mais qu'ils avaient surtout bénéficié de l'intégration de la Gaule dans l'Empire Romain, Vichy va en profiter pour appeler à la collaboration. Nul ne l'exprima d'ailleurs mieux que Pierre Caziot, ministre de l'Agriculture sous Vichy :

« La Gaule accepta sa défaite : Jules César apporta la paix romaine ; vainqueurs et vaincus s'entendirent et de ce grand choc naquit la civilisation gallo-romaine qui nous a faits ce que nous sommes. Nous nous retrouvons après deux millénaires dans la même position que les Gaulois nos pères, et nous souhaitons de tout cœur que, de l'accord des vainqueurs et des vaincus, naisse enfin la paix européenne qui seule peut sauver le monde. »⁸⁶

Jusque-là, lorsque Rome était associée à l'Allemagne dans les milieux germanophobes, les bienfaits apportés par les Latins n'étaient pas mis en avant : c'est l'annexion et l'occupation qu'on voulait montrer et dénoncer. Lorsqu'on insistait sur les dits bienfaits, le parallèle Rome-Allemagne s'estompait : la culture latine ne pouvait pas trouver de comparaison avec la culture germanique. Vichy simplifia alors considérablement ce schéma, établissant que puisque de l'occupation naquit autrefois une brillante civilisation, il ne pouvait en être que de même en ce milieu de XX^es. avec l'occupation allemande. Il est donc indéniable que Vichy utilisa l'image des Gaulois dans son discours de propagande.

⁸⁶ Pierre Caziot, rapporté par DA SILVA Gladys José, *op. cit.* , p. 7.

2.2 Pétain, le nouveau Vercingétorix

Aussi pouvons-nous ajouter que non seulement Vichy instrumentalisa l'image des Gaulois, mais également celle de Vercingétorix - quoi que de manière plus ambivalente, nous le verrons ultérieurement -.

Le petit manuel *De Vercingétorix à Pétain, le don de soi-même* nous donne un exemple d'utilisation politique du jeune guerrier gaulois. Il rappelle clairement le lien qui unit, au-delà des siècles, le Maréchal à Vercingétorix. Ainsi, la page relatant l'action de Pétain en 1940 explique : « Notre désastre était sans précédent. [...] Il fallait remonter, peut-être, jusqu'à ce chef arverne, qui, un jour d'automne, s'était remis à la discrétion du vainqueur. Le Maréchal a fait à la France le don de sa personne. Qui oserait penser que ce sacrifice a été vain ? »⁸⁷. Le lien unissant le chef gaulois et le chef de l'Etat français est établi en rapprochant leur attitude respective face à l'ennemi. On cherche à montrer qu'à travers les siècles, l'un comme l'autre eurent la même grandeur d'âme, de manière à montrer que Pétain est le nouveau sauveur de l'honneur de la France. Pour autant, notons bien qu'il ne s'agit pas tant de comparer les deux personnages en termes de sacrifice pour la patrie. Le sacrifice du Maréchal, déjà beaucoup valorisé par la propagande, n'est pas mis en avant ici : le parallèle avec Vercingétorix sert un autre dessein. En effet, dans d'autres écrits, le rapprochement est parfois fait entre deux phrases, la première prononcée par le Maréchal en juin 1940 et l'autre attribuée à Vercingétorix à Gergovie. C'est ce que l'on peut lire par exemple à la fin de cette citation issue de l'appel radiodiffusé de M.Vimal de Fléchac, chef régional de la Milice, extraite des colonnes de *l'Avenir* du 27 août 1942: « [...] les plus grands malheurs ne peuvent emporter les richesses intérieures d'hommes ayant le sens aigu de la vérité et de la grandeur séculaires qui rayonnent sur notre Patrie même lorsqu'elle est accablée. On peut vaincre un pays comme le nôtre par les armes. Son génie reste. C'est notre tâche, c'est la vôtre, de maintenir nos âmes et de les élever à la hauteur du sacrifice. [...] c'est de chez nous que jaillit la première étincelle. C'est de chez nous que le chef gaulois demanda à notre pays de naître. C'est de chez nous que le Maréchal lui répondra par-dessus les siècles : "Tu n'as pas pris les armes en vain : la France vit, et la preuve c'est qu'elle souffre". [...] Vous comprendrez alors que deux phrases jaillies de notre Histoire

⁸⁷ REYNAUD Jacques (auteur), CHIEZE Jean (illustrateur), *De Vercingétorix à Pétain. Le don de soi-même*, 1941.

ont des résonances tragiquement et merveilleusement pareilles, à deux mille ans de distance : “Je prends les armes pour la liberté de tous”. “Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer ses malheurs” »⁸⁸. Le choix des paroles de Gergovie plutôt que des événements d’Alésia pour établir le parallèle avec Pétain n’est pas anodin : le rapprochement n’est pas fait avec le sacrifice de Vercingétorix, mais bien avec l’incarnation de l’unité nationale qu’il réalisa. En effet, si à Alésia Vercingétorix fit effectivement don de sa personne, à Gergovie, il rassembla les peuples gaulois. Il s’agit ici, en ne glorifiant pas tant la démarche expiatoire de Pétain que sa capacité à unir les Français derrière lui, d’insérer le Maréchal dans une continuité historique au-delà de tous les régimes, et de faire ainsi de l’Etat français le dépositaire d’une tradition nationale.

Un autre signe qui montre que ce n’est pas tant le sacrifice qui unit les deux hommes à travers les âges est que, dans les discours comme dans les articles de presse, lorsqu’un parallèle est établi entre les deux personnes, il n’est pas fait mention des Romains. L’impression est ainsi donnée que les Gaulois ne se battaient pas contre un ennemi extérieur, mais seulement contre un ennemi intérieur, à savoir la division. Et si Vercingétorix a finalement échoué à cause du manque d’unité entre Gaulois, les Français de 1942, dans la mesure où ils peuvent s’inspirer de cette leçon, ne doivent pas répéter cette erreur. Ils doivent s’unir réellement derrière le Maréchal, c’est-à-dire obéir à ce chef providentiel. Dans la citation qu’on lui attribue à Gergovie, Vercingétorix n’appelle d’ailleurs pas aux armes, mais bien à la confiance absolue et à l’obéissance à sa personne. Ainsi l’évocation de ce personnage prend-elle tout son sens dans le cadre du régime mis en place par Vichy.

2.3 L’ambivalence de la filiation avec Vercingétorix mise en lumière par la cérémonie de Gergovie en 1942.

Toutefois, il est nécessaire de montrer que ce lien Pétain-Vercingétorix reste ambivalent, du fait non seulement de la tradition républicaine associée au personnage, mais aussi parce qu’il n’est pas question pour Vichy de se claquemurer dans l’idée de la défaite. Vichy a saisi l’opportunité de la défaite pour se mettre en place, et veut se trouver une légitimité qui

⁸⁸ *L’avenir du plateau central*, 27 août 1942, p. 2.

puisse fonder ses assises. S'appuyer sur l'histoire et s'inscrire dans une continuité historique semble en effet être une solution, à condition de ne pas hisser sur le pavois des héros dont la souvenir relève seulement d'une défaite. Ainsi, lorsque Vichy s'appuie sur le personnage de Jeanne d'Arc, le problème n'est pas le même qu'avec Vercingétorix : certes ce personnage a également connu une fin tragique, mais son action a été déterminante pour le camp français dans la Guerre de Cent ans. Qui plus est, son image catholique et anglophobe lui apporte d'autres qualités aux yeux du régime. Vercingétorix, lui, n'a en rien évité la conquête romaine, et son action unificatrice ne lui a pas survécu : elle est tout au plus une première apparition dont la résurgence ultérieure n'est que bien plus tardive. Le rapprochement avec Vercingétorix, s'il sert le régime comme nous l'avons montré précédemment, doit donc pouvoir être dépassé, afin de ne pas l'enchaîner à cette image de faiblesse. Aussi, la cérémonie du 30 août 1942, célébrant le second anniversaire de la Légion (dont le symbole est d'ailleurs un casque ailé) nous permet d'éclairer cette volonté d'aller au-delà de ce renvoi historique.

Cette cérémonie fut organisée à Gergovie, choisi en sa qualité de haut-lieu de la mémoire nationale, là où la « nation connut sa première gloire ». Là encore, notons que ce ne fut pas Alésia qui fut commémorée. Sur le plateau de Gergovie se trouvait alors un monument érigé en 1900 par Jean Teillard : trois colonnes surmontées par un casque gaulois. Il fut modifié pour l'occasion afin d'accueillir des petits sachets contenant de la terre en provenance de toutes les régions de France métropolitaine, mais aussi de l'empire. En faisant de ce cénotaphe le « monument de l'unité nationale », le régime cherchait à exorciser le fait que l'Empire se soit pour beaucoup rattaché à la France libre. Puisque Gergovie vit « la première manifestation de notre unité nationale »⁸⁹, seule Gergovie pouvait renouveler cette cohésion, dépassant les siècles pour refonder l'unité. Le Maréchal s'affranchit alors de tout hiatus temporel, affirmant : « il n'est qu'une seule et même France, celle qu'en des siècles, **nous** avons forgée, celle qui mérite le don de vos esprits et de vos cœurs »⁹⁰. Le lien Pétain-Vercingétorix fonctionne encore à ce moment de la cérémonie. René Giscard d'Estaing, président de l'Académie des sciences,

⁸⁹ Raymond LACHAL, directeur général de la Légion, cité dans « Le Maréchal scelle sur le plateau de Gergovie le cénotaphe renfermant les terres de France et de l'Empire », in *Journal des débats politiques et littéraires* n°808, lundi 31 août 1942, p. 2.

⁹⁰ *Ibid.*

belles lettres et arts de Clermont-Ferrand s'inscrit toujours dans cette association Vercingétorix-Pétain, en prêtant aux personnages les mêmes paroles:

« Le chef arverne, Vercingétorix, dans tout l'éclat de sa jeunesse, rassemble pour la défense de la Gaule ses voisins immédiats, les Vellaves, les Ruthènes, les Gabales, puis les clients et les amis plus lointains, son enthousiasme communique à tous l'amour d'une patrie en danger ; ses appels font courir de forêt en forêt, de montagne en montagne, par les feux, par les signaux, par les messagers, une sorte de frémissement mystérieux, autour duquel flotte déjà l'image de la nation. Prêtres et druides, guerriers, vieillards, femmes lutteront pour le salut commun, et il leur lance son message annonciateur : " Je prends les armes pour la liberté de tous ".

Le voyez-vous tel que le dépeint son historien Jullian, "avec cette grande taille qui émouvait les Romains, cet aspect farouche qui effrayait l'ennemi, droit "sur son cheval de bataille, vêtu de la tunique aux couleurs bigarrés, la poitrine "constellée de plaques de métal, ayant à son côté, suspendus par un baudrier d'or, la "large et longue épée incrustée de corail, sur sa tête le casque surmonté d'un énorme cimier qui semblait prolonger encore sa haute stature, mais aussi flottant autour "de cet appareil d'éclat et de terreur, le souffle vivant de la jeunesse, le visage "du chef adolescent qui va souffrir pour la liberté".

Vingt siècles après, vivante incarnation de tous nos héroïsmes, le chef de la France douloureuse de 1942 gravi les mêmes pentes – Lui aussi a confondu sa destinée avec celle de la patrie, et sa voix fait un écho grandiose à celle de Vercingétorix : "Je fais à la France le don de ma personne".⁹¹

Jusque-là, Vercingétorix se confond avec Pétain ; Pétain est le nouveau Vercingétorix. Si son âge s'oppose à la fougue et la jeunesse du Gaulois, sa détermination se veut la même. Il est le représentant d'une entité française séculaire, née à Gergovie grâce à Vercingétorix, et restaurée à Gergovie grâce à lui. Et c'est alors que le glissement peut s'opérer, pour faire

⁹¹ GISCARD D'ESTAING René, *Texte remis au Marechal Pétain le 30 aout 1942 à Gergovie pour être déposé dans la crypte établie sous le monument à Vercingétorix, cote A 36583, Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand.*

désormais passer Pétain au premier plan, éclipsant son illustre prédécesseur. De la description de la Légion en armes s'unissant et célébrant le souvenir « du héros antique [qui] n'a jamais désespéré de la patrie », il n'y avait qu'un pas à faire pour valoriser cette fois l'union de la population et de la nation toute entière sous l'égide seule du Maréchal. Ce pas fut par exemple franchi par Marcel BASTIER, dans le *Journal des débats* décrivant tout d'abord « tous ces soldats, tous ces légionnaires [... qui] manifestaient qu'ils étaient tous d'accord, groupés étroitement autour de leur illustre Chef », puis ensuite « les acclamations et les ovations prolongées qui accueillirent partout [...] le Maréchal, attestaient la communion enthousiaste de toute la population patriote ». Vercingétorix ne se confond plus seulement avec Pétain, il s'efface désormais devant le « Maréchal Chef de l'Etat qui a voulu cristalliser autour de la Légion l'âme entière de la patrie »⁹² : on ne parle plus de lui. La cérémonie du 30 août devient une cérémonie à la gloire du Maréchal, deux fois sauveur de la France. Vichy a réalisé ce jour un exploit de propagande : Pétain seul devient symbole de l'union des Français, en dirigeant la cérémonie d'accueil des « innombrables parcelles de « la terre de nos pères » apportées de tous les points du territoire. »⁹³. En effet, toute la réussite de cette cérémonie réside dans l'utilisation de ces sachets. Cette terre permet tout d'abord de substituer la nation toute entière à la Légion : grâce à elle, l'hommage n'est plus rendu à l'organisation paramilitaire pour son anniversaire, mais finalement à l'entité France toute entière. De plus, elle permet surtout de remplacer Vercingétorix, dont le souvenir hante le plateau, par Pétain. Comme elle fut foulée par le chef arverne et ses pairs, cette terre, symbole du « passé si riche de douleurs et de gloires »⁹⁴, fut également foulée par le Maréchal. Ce dernier déclara en effet : « J'ai visité tous les départements et, dans ceux où l'on s'est battus, il n'est guère de village que je n'aie traversé. De sorte que j'ai foulé presque toute la terre que vous apportez »⁹⁵.

In fine, Vercingétorix est totalement mis de côté et Pétain ne le cite même pas dans ses discours. Il finit même par être relégué derrière d'autres gloires auvergnates (dans le discours de Giscard d'Estaing par exemple) comme Sidoine Apollinaire chef de l'Eglise d'Auvergne, Grégoire de Tours né à Clermont, le pape Urbain II qui prêcha là la croisade, Antoine Duprat⁹⁶,

⁹² BASTIER Marcel, « Prélude aux grandioses solennités présidées par le maréchal Pétain, Arrivée à Clermont du drapeau national de la Légion et des terres de France et de l'Empire », *Ibid* , p. 1.

⁹³ *Ibid*.

⁹⁴ R. LACHAL, « Le Maréchal scelle ... » *op.cit*.

⁹⁵ *Ibid*.

⁹⁶ Homme d'église et chancelier de France sous François Ier, né à Issoire (Puy-de-Dôme).

Antoine du Bourg⁹⁷, Michel de l'Hospital, Blaise Pascal, Jean Savaron⁹⁸, Jean Domat⁹⁹, Christophe de Chabrol de Couzol¹⁰⁰, le général Desaix¹⁰¹, ou encore les morts de la Grande Guerre. Pétain est le héros qui par sa Révolution Nationale permet l'unification toutes les vertus de ces gloires passées, et son image ne saurait plus désormais être réduite à celle d'un antique chef gaulois, certes courageux, mais tout de même défait. Pétain lui n'a jamais été vaincu¹⁰² : mieux encore, il a été victorieux un peu plus de deux décennies auparavant, à Verdun.

On ne pourra donc pas nier, suite à cette analyse sur la cérémonie du 30 août, que le souvenir gaulois fut bel et bien d'une part instrumentalisé par le régime de Vichy, c'est-à-dire récupéré politiquement, mais surtout dépassé d'autre part : il a servi le régime dans ses fondations, avant que ce dernier ne veuille s'affirmer comme suffisamment solide pour s'en affranchir.

2.4 Une réaction controversée au sein du cercle historien : L'exemple de Lucien Febvre au collège de France

Afin de montrer une réaction allant dans le sens inverse de cette récupération par Vichy, nous allons à présent nous intéresser à Lucien Febvre (1878 – 1956), co-fondateur en 1929 des *Annales d'histoire économique et sociale*. En effet, Febvre s'en prend, dans ses leçons au Collège

⁹⁷ Également né en Auvergne, il succéda au poste de chancelier à Antoine Duprat.

⁹⁸ Magistrat auvergnat du XVII^{es.}, qui participa aux Etats Généraux de 1614. Il fut également historien, écrivant sur Clermont et l'Auvergne.

⁹⁹ Jurisconsulte rationaliste du XVII^{es.}

¹⁰⁰ Pair de France et plusieurs fois ministre sous la Restauration.

¹⁰¹ Général qui s'illustra dans les guerres révolutionnaires de Bonaparte et mourut en 1800 à Marengo en permettant la victoire française sur les Impériaux grâce à l'arrivée de ses cavaliers.

¹⁰² Tout son discours jusque-là consistait à montrer qu'il n'était pas responsable de la défaite, puisqu'il n'avait fait qu'hériter d'une situation catastrophique qui n'attendait aucune autre alternative que la demande d'armistice (« À l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. [...] *C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat* » ; discours du 17 juin 1940). Il dit même avoir su, par son sacrifice, atténuer le malheur du pays (« je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur. »). Le combat idéologique de la Résistance fut donc de montrer que selon elle l'armistice n'était pas la seule issue possible, et que le combat pouvait continuer.

de France (cours « Michelet, créateur de l'histoire de France » en 30 leçons, du 1^{er} décembre 1943 au 17 mars 1944), aux fondements même de l'idéologie de Vichy.

Premièrement, l'historien rejette l'idée d'une quelconque unité physique d'un sol intrinsèquement français. Il refuse en effet une vision déterministe de l'histoire de France liée aux avantages de l'hexagone : l'histoire n'est qu'une « suite prodigieuses de hasards et de vicissitudes »¹⁰³. Ensuite, c'est aux origines gauloises d'une impossible race française qu'il s'attaque. La situation de la France comme extrémité de l'Europe lui a fait accueillir tous ceux qui, de leur gré ou non, ont essaimé depuis l'Europe. Ce fut pour la France tout à la fois une source de bouleversements continuels et de richesse : intégrant les divers éléments européens, la France a fait naître le verbe social, « doctrine [...] de cette France qui a absorbées toutes [les nations du monde], pour en faire cette chose unique, la France ».¹⁰⁴

Pour Febvre finalement, « il n'y a pas un point de départ de l'histoire de France, il y a des points de départs, selon que vous envisagiez d'abord, avant tout, un aspect particulier de cette histoire. »¹⁰⁵ : linguistique, religieux, politique, économique, etc, sachant que ces facteurs pris individuellement ne suffisent pas à définir la France, mais seulement groupés dans la résultante nation. La France ne naît donc pas avec les Gaulois selon lui, même si elle leur doit beaucoup (« Car là où les Gaulois se sont établis, là nous resterons toujours »¹⁰⁶), puisque la France ne peut pas se définir comme seulement gauloise. Si la Gaule est une matrice de la France, elle n'en est pas la seule, et surtout, elle n'est pas la France. Il n'est pas de France avant la France ; l'histoire de France ne peut débiter avec la Gaule, n'ayant ni le même nom ni même la même langue :

« Si c'est la France qui, triturant Gaulois, Ibères, Grecs, Romains, Germains, en a fait la France, il est impossible de commencer l'histoire de la France par les Gaulois, ou par les Ibères, ou les Grecs, les Romains, les Germains. [...] Ne parlons de la France que quand le grand travail est accompli. [...] Quand la France a disposé d'une langue à elle. [...] Ainsi, la France est faite à l'avènement des Capétiens. Mal faite, mal dégrossie. Reste à

¹⁰³ FEBVRE Lucien, *Michelet, Créateur de l'histoire de France, cours au collège de France, 1943-1944*, Paris, La librairie Vuibert, 2014, p. 347.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 353.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 296.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 302.

l'achever. Mais enfin, la France existe. Il n'y a plus la Gaule des Gaulois. Ni la Gaule des Gallo-Romains, ni la Gaule des Francs. Il y a la France pour la première fois. Alors, commençons l'histoire de France. Proclamons que les Gaulois sont l'élément originel, l'élément fondamental, l'élément de base de la nationalité française. Parce que c'est vrai. Parce que ce serait faux de proclamer que les Germains sont l'élément de base. Commençons l'Histoire de France quand il n'y a plus en présence sur le sol français ni Celtes, ni Germains, ni Romains, ni Ibères, plus rien qu'un peuple, un seul peuple qui résulte du brassage, mélange, intime fusion de tous ces éléments ethniques si confus. Plus rien qu'un peuple, le peuple français. Voilà en somme, clarifiée peut-être mais non déformée, l'idée de Michelet »¹⁰⁷.

Mais ce n'est pas seulement l'idée de Michelet que Febvre développe ici, sinon la sienne propre. Loin d'une vision figée de la France avec une construction de la nation qui fut linéaire et déterministe, Il s'érige donc en opposant des théories raciales de Vichy qui feraient des Français les descendants des seuls Gaulois, les héritiers d'une terre leur ayant toujours appartenu et d'une tradition nationale vécue dans leur sang. Avancer ainsi la pluralité de l'héritage français, c'est aussi s'opposer aux mesures d'exclusion du gouvernement à l'égard de certaines parties de la population ; Febvre est un fervent partisan du métissage : « moins un pays est pur, du point de vue racial, plus un pays est mêlé d'éléments divers et variés, plus il est riche en possibilités humaines, plus il peut agir, plus il est sain, plus il est grand ! ». ¹⁰⁸

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 285 - 286.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 353.

B. CHAPITRE II - Une seconde lecture archéologique à l'époque des totalitarismes: l'archéologie nationale socialiste, et le passé germanique de la France

Précisons que l'instrumentalisation du passé national par l'Etat français s'inscrit dans un contexte plus vaste que le strict cadre français en cette première moitié du XX^es., celui des totalitarismes européens. C'est pourquoi, afin d'éclairer l'action de Vichy, nous pouvons par exemple nous intéresser à la manière dont le nazisme s'appuya lui aussi sur le passé pré- et protohistorique pour servir son idéologie. En effet, au moment où Vichy revisite ainsi le passé dans un but politique et idéologique, l'Allemagne nazie avait elle aussi une relecture de l'Histoire qui faisait émerger un âge d'or qu'il convenait de restaurer. Cette relecture se doublait en plus d'une volonté clairement affichée de former un homme nouveau. Ces théories nous intéressent ici, à double titre. D'abord, comme nous l'écrivions, parce qu'elles permettent d'éclairer différemment les conceptions de Vichy, dont on comprend alors que si elles avaient un but politique, elles n'avaient en comparaison pas de but racial si clairement défini : certes il s'agissait de valoriser une communauté nationale immortelle et intemporelle, de valoriser l'essence de *l'homme français*, mais il ne s'agissait pas de former physiquement un homme nouveau en prenant appui sur le modèle gaulois de la même façon que les nazis souhaitaient le faire en prenant appui sur le modèle aryen. A second titre, leur intérêt réside aussi, dans le fait que les théories nazies sur le passé européen ont clairement menacé la France que Vichy cherchait à édifier.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à la race aryenne, base des études nazies en sciences humaines. Nous montrerons ensuite comment l'étude de cette prétendue race fut placée au service des prétentions territoriales du régime, avant de porter le focus sur les prétentions nazies en France à partir de ce même modèle.

1. *Ex septentrione lux* : la race nordique à l'origine de toute civilisation

1.1 Une vision raciale et continue de l'Histoire.

L'homme nouveau mis en valeur par le nazisme doit retrouver les traits de la race nordique, également appelée race aryenne. En effet, dans la conception nazie de l'histoire, cette dernière n'est qu'une perpétuelle lutte de races, la race nordique affrontant la race asiatique et sémitique. Cette grille de lecture s'applique évidemment pour justifier l'action de l'Allemagne contre les Juifs et contre l'URSS, mais aussi pour analyser les guerres médiques de la Grèce antique, ou encore les guerres puniques pour Rome, car Grecs, Romains, et Allemands seraient tous issus de la même race, à savoir la race aryenne.

Afin de bien rendre visible la parenté entre Rome, la Grèce et l'Allemagne, c'est-à-dire afin de célébrer la race nordique, les références à l'Antiquité semblent omniprésentes sous le national-socialisme. Le lien entre la Grèce ancienne et l'Allemagne est par exemple symbolisé aux Jeux Olympiques de 1936 par le relais de la flamme, imaginé par Goering, et illustré dans *Olympia* de Leni Riefenstahl. Ce film de propagande s'ouvre par ailleurs sur la vision de statues grecques, lesquelles laisse ensuite place à la vision des corps des athlètes allemands. Comprendons : l'Allemand est la réincarnation du canon grec car tous deux procèdent de la race aryenne. Un autre exemple de filiation se retrouve encore dans le discours de Goering du 30 janvier 1943, où il compare Friedrich Paulus commandant l'armée allemande à Stalingrad, à Léonidas menant les troupes helléniques aux Thermopyles¹⁰⁹. La référence à Rome quant à elle se retrouve par exemple en 1945, où le sort de Berlin est comparé à celui de la Rome éternelle lors de la Seconde Guerre punique.

Une différence toutefois se fait jour entre les conflits de l'Antiquité et ceux du XX^es. : si Rome et la Grèce ont retenu leurs coups, l'Allemagne doit quant à elle porter le coup fatal à la race ennemie. L'histoire doit se terminer grâce aux nazis, l'opération Barbarossa doit la clore, mettre fin à la lutte pluriséculaire. Hitler le formulait ainsi : « Le combat qui se déroule aujourd'hui recèle de grands enjeux : une civilisation se bat pour son existence, une existence

¹⁰⁹ « Appell des Reichsmarschalls Goering an die Wehrmacht am 30. Januar 1943. »

qui couvre des millénaires et qui unit l'hellénité à la germanité »¹¹⁰. Cette justification explique le caractère particulièrement génocidaire de cette opération. Il ne faut plus laisser de chances à la race ennemie, qui par le passé a eu raison de ces grandes civilisations en les affaiblissant biologiquement. Selon l'idéologie nazie, c'est en effet parce que les Grecs exsangues ont intégré des étrangers dans leurs cités que leur brillante civilisation a périclité, de la même façon que les Romains ont fini par disparaître parce qu'ils avaient laissé les Juifs s'établir en diaspora dans l'empire et donné la citoyenneté à tous les hommes libres par l'édit de Caracalla.

1.2 Naissance et développement de l'aryanisme

Quand cette filiation fantasmée avec une race nordique supérieure apparaît-elle ? L'idée d'une race germanique pure trouve déjà ses origines dans le *de origine et situ germanorum* de Tacite (dont l'importance pour l'Allemagne pourrait être comparé au *De bello gallico* de César pour la France), dans lequel l'auteur antique écrit : « Je crois volontiers que les Germains sont indigènes et ne sont pas mélangés avec des immigrants ou des hôtes issus d'autres peuples.¹¹¹ [...] Je me range à l'avis de ceux qui pensent que les peuples de Germanie n'ont jamais été souillés par des mariages avec d'autres nations et sont demeurés une espèce pure, sans mélange, et semblable à rien d'autre qu'elle-même. »¹¹² Cette parthénogénèse et cette pureté prouvées par des sources classiques sont à l'origine d'une identité fantasmée pour l'Allemagne.

Aussi, Johann Chapoutot, dans *Le nazisme et l'Antiquité*, estime que l'idée de la race nordique apparaît quant à elle au XIX^es., alors que l'Allemagne se voit comme la *verspätete Nation*, c'est-à-dire la « nation tard venue » parmi les grandes nations européennes, notamment face à la France, depuis plus longtemps unifiée. Aussi, devant la fluctuation des critères qui définissent les populations allemandes, c'est une définition anthropologique qui fut avancée pour définir l'essence de la nation allemande, à savoir la continuité d'une race germanique pure : la formation d'un état allemand passait par la fédération d'une culture

¹¹⁰ Hitler Adolf, *Mein Kampf*, Munich, Franz Eher Verlag, Zentralverlag der NSDAP, 1926, p. 470, cité par CHAPOUTOT Johann, « Comment meurt un empire », *Revue historique* 3/2008 (n° 647), §30.

¹¹¹ Tacite, *De origine et situ germanorum*, 2.

¹¹² *Ibid*, 4, cité par CHAPOUTOT Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, Quadrige, 2012, p. 23.

commune fondée sur le concept de *volk*. Cette race aurait été issue de la venue en Europe de populations indo-européennes originelles, qu'en 1819 Friedrich Schlegel nomme *Arier*, à partir du terme *arya*, noble en sanscrit, la langue indienne : à partir de ce terme furent forgés ceux d'aryen et d'aryanisme. Ce terme est par ailleurs rapproché du terme allemand *Ehre*, honneur. L'intérêt pour ces populations intervint alors que l'Inde fut mieux connue grâce aux voyages, et parce que les premières études linguistiques montraient les liens de parentés avec ces régions, mais aussi parce que l'héritage de l'*Aufklärung* avait remis en cause la racine adamique de l'Humanité (tous sommes descendants d'Adam) puisqu'il s'agissait d'un mythe scripturaire et de surcroît hébraïque. Les Allemands s'emparèrent alors du mythe indo-européen, proclamant que les premiers Indiens arrivés en Europe étaient d'abord arrivés sur les terres germaniques encore immaculées : la popularité de ce mythe tient aussi du fait de l'occupation napoléonienne qui induisit le besoin d'une singularité allemande.

1.3 Diffusion de ces thèses dans le milieu national-socialiste.

Le mythe aryen se popularisant au long du siècle, le berceau originel de l'Humanité se déplaça progressivement à l'ouest dans tous les courants nationalistes et racistes germaniques, pour se localiser alors plutôt en Allemagne et en Scandinavie : les civilisations n'auraient alors pas eu d'origines indiennes, mais plutôt des origines nordiques. Dans l'Allemagne récemment unifiée des années 1890, où certains partageant des théories pangermanistes rêvaient alors d'une hégémonie européenne, ces thèses sont en plein. A son époque, Hitler lui-même partagea cette conception de l'histoire : « dans les formidables déserts glacés du Nord, vivait une race de géants qui avaient acquis force et santé grâce à une sélection raciale [...]. Or ces races que nous qualifions d'aryennes furent en réalité celles qui donnèrent vie à toutes les grandes civilisations ultérieures [...]. »¹¹³.

Ces thèses chères à Hitler s'imposèrent au sein du parti nazi dès les années 1933-1934 selon Edouard Conte et Cornélia Eschner (*La quête de la race*). Dès 1934, les origines aryennes sont inlassablement mises en avant par Alfred Rosenberg, idéologue en chef du NSDAP : « La

¹¹³ HITLER Adolf, « *Warum sind wir Antisemiten?* » ,Munich,13 août 1920, cite par CHAPOUTOT Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, Quadrige, 2012, p. 28.

vieille doctrine selon laquelle la lumière vient de l'est¹¹⁴, de même que l'affirmation que les peuples d'Europe ont émigré d'Asie, c'est-à-dire que la patrie physique et spirituelle de l'Europe se trouve en Asie, est aujourd'hui complètement réfutée. Le sens de l'histoire n'a pas suivi une route qui allait d'est en ouest, comme le faisait accroire une vision de l'histoire confessionnelle et superficielle. La création décisive des millénaires qui nous concernent émane inlassablement de forces raciales du nord, qui irriguent le sud et le sud-est. »¹¹⁵. C'est donc cette théorie nouvelle selon laquelle l'humanité ne trouve plus son berceau à l'Est mais au Nord (*ex septentrione lux*) qui permet d'annexer l'Antiquité gréco-romaine à la race germanique-nordique, et au-delà toutes les civilisations prestigieuses. Hitler définit l'aryen comme seul créateur de culture (*Kulturbegründer*): « Si l'on divisait l'humanité en trois catégories, en créateurs de culture, en transmetteurs et en destructeurs de culture, alors seul l'aryen pourrait être considéré comme représentant de la première. C'est de lui que viennent les fondations et les murs de toutes les créations humaines »¹¹⁶. Toutefois, difficile d'admettre le retard culturel qu'avait pris pendant des millénaires la branche originelle, septentrionale, germanique, face à la branche méridionale, méditerranéenne ; qu'importe, on avança que ce retard était imputable à une cause extérieure : le climat ! Constatant que les peuples procédant de ces cultures d'origines aryennes n'avaient pas tous les mêmes caractéristiques selon des critères d'analyse racistes, les différences comme les différences physiques qui apparaissaient entre un Allemand et un Égyptien par exemple furent finalement expliquées par le fait que les élites aryennes victorieuses avaient fatalement fini par se mélanger aux races inférieures numériquement plus nombreuses. Ce mélange eut lieu partout, mais dans une mesure moindre en Allemagne, berceau originel, d'où il aurait été possible de faire renaître la pureté initiale selon Hans Günther (1891 – 1968), raciologue officiel du NSDAP. Une politique raciste d'Etat et un sélectionnisme actif aurait selon lui été en mesure de renforcer l'élément nordique en Allemagne, afin de rapprocher le peuple de l'idéal type originel, de la pureté décrite par Tacite.

¹¹⁴ *Ex oriente lux*.

¹¹⁵ Alfred Rosenberg, « Nordische Wiedergeburt. Rede in Lübeck anlässlich der zweiten Reichstagung der nordischen Gesellschaft », 26 juin 1935, *Gestaltung der Idee, Blut und Ehre II, Reden und Aufsätze von 1933-1935*, München, Zentralverlag der NSDAP, Franz Eher Verlag, 1936, 400 p, rapporté par *Ibid*, p. 43.

¹¹⁶ HITLER Adolf, *Mein Kampf*, München, Franz Eher Verlag, Zentralverlag der nsdap, 1926, p. 318, cité par *Ibid*, p. 37.

Les nazis n'ont donc pas inventé la parenté helléno-germanique ni le mythe aryen : ils ont érigé en dogme l'origine nordique de la culture aryenne à des fins racistes, origine nordique qui avait été voulue par un nationalisme allemand. Cette théorie leur permettait d'une part d'effacer la honte d'un peuple marqué par la défaite de 1918, et d'autre part de justifier une politique expansionniste, ainsi que nous allons le démontrer à présent.

2. La race nordique au service de l'expansion territoriale : *Westforschung* et *Sieldugsarchäologie*.

Dans la vision des nazis, puisque les Allemands sont les représentants les plus directs de la race nordique de laquelle procèderaient toutes les grandes civilisations connues (en dehors des civilisations précolombiennes), ils peuvent de fait se considérer comme partout « chez eux », justifiant ainsi par l'histoire leurs annexions. Wilhelm Frick, ministre de l'Intérieur, le rappelle, dans le discours sur l'enseignement de l'Histoire à l'école qu'il prononça le 9 mai 1933 : il demandait à ce « l'importance de la race soit justement considérée », et à ce que soit rendue à la préhistoire la prééminence qui lui revenait, car elle « place le point de départ du processus historique de notre continent dans la patrie mitteleuropéenne originelle de notre peuple. [...] L'histoire de l'Europe est l'œuvre des peuples de race nordique »¹¹⁷. Il s'agit en fait de montrer le caractère germanique des populations européennes relevant du *Lebensraum*, d'avoir une approche culturelle et géographique raciste. Cette démarche est d'autant plus prégnante dans certaines régions d'Europe, dans lesquelles le peuplement serait directement germanique. Ainsi, à la *Hochschule für Lehrerbildung* (Ecole supérieure de formation des instituteurs) de Karlsruhe, pendant le premier semestre 1941, le jeune alsacien Louis WAGNER a été formé au cours *Die detschen Stämme und Volksgruppen* (les « tribus » et groupes qui composent les

¹¹⁷ Wilhelm Frick, « Richtlinien für die Geschichtslehrbücher – 20. Juli 1933 », in *Zentralblatt für die gesamte Unterrichtsverwaltung in Preussen*, Hrggb. im ministerium für Wissenschaft, Kunst und Volksbildung, Heft 15, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 5. August 1933, p. 197-199, cité par CHAPOUTOT Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, Quadrige, 2012, p. 28.

peuples de langue allemande)¹¹⁸. Il lui fut par exemple enseigné que les variations du dialecte entre le Sundgau et la région de Lauterbourg s'expliquaient par l'origine alémanique des gens du sud et l'origine franque des gens du nord : entre les lignes, il faut lire une justification de la domination allemande de l'Alsace, puisque ces régions alsaciennes furent initialement occupées par des populations germaniques dont l'héritage se retrouve dans les dialectes locaux.

Il est donc confié comme tâche aux sciences humaines allemandes de « trouver » des traces d'une ancienne occupation germanique dans les régions occupées par les armées nazies. Cette *Westforschung* (recherche sur l'Occident germanique) s'appuie notamment sur la *Sioldugsarchäologie*, – archéologie des territoires ethniques, initiée par Gustaf Kossina (1858 – 1931) - mais aussi sur l'histoire, la philologie, la géographie, l'ethnologie, ou encore l'étude du folklore. Le but est toujours le même : démontrer que les régions perdues en 1918 (voire auparavant) sont profondément germaniques, et que leur perte est contre-nature. Si Hitler ne s'intéressait apparemment pas personnellement à la pré- et protohistoire germanique, mais plutôt à la civilisation grecque, dans l'idée que les Doriens descendaient d'une tribu germanique, il laissa cependant Rosenberg et Himmler faire leurs recherches archéologiques car ces dernières servaient ses desseins politiques. Chaque nouvelle région annexée se voit dotée d'une structure dédiée à la pré- et protohistoire, accompagnée de la création d'une chaire d'enseignement spécialisée à l'université, du contrôle des collections publiques et privées et de l'inventaire des vestiges.

3. Le sort de la France dans la *Neue Europa* : un démembrement justifié par la *Westforschung*

3.1 Quelques exemples d'études menées en France

C'est aussi dans ce but que durant l'entre-deux-guerres, des études furent déjà menées dans les pays voisins que les nazis estimaient devoir être réunis au *Reich*, à défaut de ne pouvoir

¹¹⁸ WAGNER Louis, *Mes écoles de guerre 1939 – 1945*, J.Do Bentziger éd., 2005, p. 27.

encore y organiser des fouilles. C'est par exemple dans ce cadre qu'Hans Reinerth mena des voyages d'études en France, comme au Mont Ste-Odile de manière régulière à partir de 1928. Reinerth fut responsable de la section archéologique de l'AMT Rosenberg, organisme interne au parti nazi chargé de la politique culturelle, qui fut élevée au rang de « service officiel du Reich pour la préhistoire du parti nazi » (*Reichsamt für Vorgeschichte der NSDAP*) en 1937¹¹⁹. Le présumé qui fait de selon lui de l'Alsace une région totalement germanique transparaît en 1941 dans un rapport qu'il adresse à Rosenberg pour lui demander un financement de projet : « Nous pouvons aujourd'hui affirmer que le Mont Sainte-Odile est la plus importante fortification édiflée par nos ancêtres germaniques sur la très ancienne ligne de front contre l'Ouest, et que les nouvelles recherches nous ont appris que le sanctuaire du Mont Sainte-Odile était un sanctuaire alaman et, auparavant sans doute, des Triboques, les premiers Germains établis en Alsace au I^{er} siècle avant J.-C. »¹²⁰ Hans Zeiss (1895 – 1944) quant à lui étudia les nécropoles mérovingiennes entre Seine et Loire, dans l'optique de montrer que la société mérovingienne en Gaule était une superposition de « castes de seigneurs germains » à une population de « serfs romans » : ce résultat doit être mis en parallèle avec l'ordre européen que les nazis voulaient établir. Il ne faut pas dire que les résultats des fouilles menées par les archéologues allemands ont été réinterprétés par les nazis, car les sites n'ont pas été fouillés n'importe où et n'importe comment. Ces résultats ont été délibérément cherchés : on ne s'intéressait qu'à certains types de sites et certains types de vestiges. Ainsi les fouilles concernaient surtout les *Fürstengräbern* (tombes princières) pour témoigner de l'existence de grands chefs à toutes les époques passées du *Lebensraum*, fortifications monumentales pour prouver de l'existence de puissants pouvoirs militaires ou encore les grands habitats ruraux considérés en tant que centres économiques fondés par des « Germains ». Il convenait de mettre à jour des sociétés autochtones non urbaines, fortement inégalitaires, et dominées par des élites guerrières.

¹¹⁹ OLIVIER Laurent, *Nos ancêtres les Germains, les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Tallandier, 2012, chapitre 4.

¹²⁰ SCHNITZLER Bernadette, « Les fouilles du Reichsbund für Deutsche Vorgeschichte au Mont Sainte-Odile en Alsace (1942 – 1944) et leur "réinterprétation" à la fin de la guerre », in LEGENDRE, OLIVIER, SCHNITZIER (dir.), *L'archéologie nazie en Europe de l'Ouest, actes de la table ronde internationale « Blut und Boden »*, Infolio, 2007, Gollion, p. 235.

3.2 La *Nordostlinie*, frontière ethnique : une menace pour la France.

Ce type d'organisation était typique de ce qui était attendu des Germains, et leur découverte permettait de redéfinir la limite d'expansion de ces populations en Europe. Si les romantiques fixaient les limites du Reich en fonction de limites linguistiques, les nazis repensèrent le pangermanisme sur les bases de la *Westforschung* si bien que pour eux, la frontière linguistique se transforma en frontière ethnique, et se déplaça de l'Alsace à la Loire. Le nord de la France constituait en effet le cœur du royaume franc, les Francs étant originaires de Germanie. La plupart des travaux de recherche des nazis jusqu'en 1942 (mis en suspens ensuite par les impératifs de la guerre) concernent donc le Nord-Est de la France, nouvelle frontière du Reich selon la *Nordostlinie* (ligne Nord-Est, ou encore ligne noire) qui définissait la zone interdite, ou zone réservée, voulue par Hitler, qui fut arrêtée en juin 1940. Le but était de former en-deçà de cette ligne trois états, l'Etat thiois, la Franconie occidentale, et la Bourgogne, de l'embouchure de la Somme au Lac Léman en passant par l'Argonne et la Franche-Comté, et de faire de ces trois états des satellites du Reich, puisqu'ils correspondaient à des régions de souche germanique pour « des raisons d'ordre historique, politique, ethnique, géographique, ou encore stratégique »¹²¹ selon les résultats des études.

Les nazis avaient donc envisagé un véritable dépeçage de la France. Laurent Olivier le rappelle :

L'« aryansisation » de l'archéologie française laisse apparaître un autre but, que la mise en place d'un programme scientifique valorisant l'importance du peuplement « germanique » du territoire français permet de commencer à atteindre. En brisant l'image d'une continuité culturelle « française » trouvant ses origines dans la Gaule préromaine – qu'avait construite la recherche française depuis le XIX^e siècle -, l'archéologie allemande de la France montre que le territoire national est constitué en réalité d'une série de « pays » qui n'ont jamais possédé à l'origine d'identité française. [...] En assurant la promotion des revendications séparatistes de ces mouvements « identitaires », la recherche archéologique et historique allemande peut briser en

¹²¹ LEGENDRE, OLIVIER, SCHNITZIER, *op. cit.*, p. 155.

morceaux l'unité nationale française et l'empêcher de se reconstruire jamais en tant que nation. »¹²².

Aussi, l'enjeu est de taille pour le régime de Vichy, qui de son côté cherche à unir les Français autour d'une histoire et de valeurs communes. L'archéologie française, comme l'archéologie nazie l'avait été en Allemagne, se voit dotée d'institutions soumises au contrôle de l'État, et d'une loi sur les fouilles archéologiques en 1941. C'est en revanche l'archéologie classique qui fut mise en avant, et non l'archéologie pré- ou protohistorique : le but, rappelons-le, était de montrer que la Gaule, vieux pays rural, a su s'intégrer à l'empire romain tout en gardant ses racines rurales, comme la France devait pouvoir s'intégrer dans une nouvelle civilisation européenne dominée par l'Allemagne nazie. Il s'agissait donc bien par ce biais de préserver l'intégrité totale du pays dans une Europe nouvelle. Probablement désireux d'ailleurs de justifier après-guerre sa position au sein du gouvernement de Vichy, Jérôme Carcopino a par ailleurs expliqué *a posteriori* que sa loi sur les fouilles archéologiques de 1941 (qui régleme encore les campagnes de prospection actuelles) avait pour but de protéger le patrimoine français des inspections allemandes. Or, cela semble devoir être remis en cause, car les Allemands n'entreprenaient pas alors de pillage systématique des ressources. D'autre part, il apparait à des historiens comme Laurent Olivier que l'archéologie nationale en France ne cherchait pas seulement à préserver ou enrichir son patrimoine, mais faisait également partie intégrante d'un projet idéologique plus vaste, à savoir celui de la Révolution Nationale et d'une régénération des valeurs ancestrales. La jeunesse, avenir de la Nation, était concernée au premier plan par ce projet, et c'est ce que semble corroborer la mise sous tutelle du secrétaire d'Etat à l'Education Nationale et à la Jeunesse des circonscriptions d'antiquité nationales françaises, par la loi du 21 janvier 1942. Jean-Pierre Rebol quant à lui est plus circonspect en ce qui concerne cette loi, et pense plutôt qu'elle a été édictée dans un but scientifique (ce que tend à prouver le fait que Carcopino ait pensé cette réforme dans l'entre-deux-guerres déjà), et que le caractère « nationaliste » qui lui est inhérent a facilité son adoption dans le cadre politique de Vichy.

¹²² OLIVIER, *Nos ancêtres....op.cit*, p. 159.

Aussi pour clore ce chapitre, nous pouvons tirer la conclusion suivante : la relecture du passé n'était pas propre à Vichy, mais exista également dans l'Allemagne nazie par exemple. Cette étude nous a d'ailleurs permis de caractériser plus précisément le but qui était assigné à la mobilisation de l'histoire en France, par opposition à celui auquel elle était dévolue en Allemagne. En effet, tandis qu'en France, le travail sur les origines de l'identité nationale avait un but essentiellement politique, en Allemagne en revanche, il avait un but raciste et des fins clairement expansionnistes. Pour Vichy, il s'agissait en somme, tout en s'inscrivant pour le régime dans une continuité millénaire, de régénérer un pays moralement dissolu, et d'en rassembler les forces vives, de le mobiliser en interne.

TROISIEME PARTIE

-

*Etude comparée de
manuels*

Après avoir retracé les théories qui liaient, de manière plus ou moins forte, Vichy au passé gaulois, nous avons pu nous interroger quant à leur transposition didactique. Rappelons-le, notre interrogation était de savoir si l'idéologie de Vichy avait utilisé les mêmes biais que l'idéologie républicaine pour diffuser massivement ses analyses quant au passé national. Aussi, dans le but d'analyser la retransmission de ces théories au sein du milieu scolaire, nous avons étudié trente-et-un manuels publiés en 1940 et 1944. Il nous intéressait de voir si le parallèle entre les deux époques se retrouvaient dans les leçons proposées aux écoliers de France : aussi chaque point d'étude sera mis en parallèle avec les résultats de notre analyse concernant les 11 manuels de la Troisième république à notre disposition.

Parmi les manuels 1940-1944 analysés, vingt-neuf sont des ouvrages d'Histoire à proprement parler ; il y a également un manuel de morale (*La morale au certificat d'études primaires*, 1942) et un livret de propagande qui ne peut pas être considéré comme un véritable manuel d'histoire, car il se contente de s'appuyer sur d'illustres personnages afin d'ancrer le portrait du maréchal dans une continuité historique (REYNAUD, 1941). Parmi les vingt-neuf manuels d'enseignement, dix sont des *Histoire de France* de Lavisce : il s'agit soit d'éditions destinées à des niveaux différents, soit de rééditions annuelles pour un même niveau. Ont ainsi été consultées trois éditions successives pour le cours élémentaire, deux pour le cours moyen première et deuxième année, et quatre pour le cours supérieur première année.

Cette uniformité de nos sources, qui est une des limites de notre travail, est due à notre difficulté à nous procurer des manuels d'histoire parus entre 1940 et 1944 : tous les ouvrages consultés, sauf un, l'ont été au musée national de l'éducation de Rouen. Si cette uniformité nous amène à nous questionner sur la représentativité des résultats de notre étude, il faut tout de même préciser que les manuels de Lavisce constituaient une référence dans les écoles, puisqu'ils ont connu de larges diffusions. Qui plus est, l'intérêt de ce corpus de manuels est que l'étude d'une même édition sur des années successives nous a permis d'interroger les éventuelles modifications qui ont pu être y apportées.

Refermant cette parenthèse d'ordre méthodologique, voyons ce que nous pouvons retirer des trente-et-un manuels concernés par notre période d'étude. Analysant dans un premier temps les informations que nous avons pu relever, nous affirmerons d'ores et déjà qu'aucune rupture ne peut être décelée en regard de la période précédente, aussi surprenant

que cela ait pu nous paraître. Nous tenterons alors dans un deuxième temps d'avancer des explications d'ordre théorique aux conclusions que nous avons établies, en nous demandant si les manuels ont été ou non de manière plus globale un moyen de véhiculer la propagande vichyssoise. Nous reviendrons alors dans une dernière partie sur l'impact des dits manuels auprès du corps enseignant politisé.

1. Des leçons très « traditionnelles » dans la plupart des manuels.

1.1 Considérations générales sur les ouvrages : nombre de chapitres dédiés et illustrations publiées.

Tout d'abord, voyons la place laissée aux Gaulois dans ces manuels. En moyenne, et en incluant également les Gallo-Romains, trois chapitres leur sont consacrés par ouvrage dans la période qui nous concerne. Quatre ouvrages ont au moins un chapitre spécifique dédié à la Gaule avant la conquête, cinq ont au moins un chapitre spécifique dédié à la Gaule gallo-romaine, quatre ont au moins un chapitre spécifique dédié à la conquête ou à Vercingétorix et quatre ont au moins un chapitre spécifique dédié à la christianisation de la Gaule. L'accent ne semble pas être mis plus spécifiquement sur cette période historique, puisque cette moyenne de trois chapitres se retrouve pour la période antérieure à 1940 – 1944.

Si l'on s'intéresse à présent à la place de l'image dans ces chapitres, que nous voyons comme un medium d'enseignement important permettant de marquer durablement les esprits, nous constatons qu'il y a autant de gravures dans les chapitres concernant les Gaulois que dans les chapitres dédiés aux autres périodes historiques. Seul le Lavisse 1941, Cours moyen 1^{ère} et 2^{ème} années, comporte moins de gravures dans l'unique chapitre consacré aux Gaulois : elles ne sont qu'au nombre de quatre.

Nous remarquons que lorsque Vercingétorix est représenté, c'est presque toujours par le biais d'une reproduction du tableau de 1899 de Lionel Royer, *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César* (Musée Crozatier du Puy-en-Velay), où le chef arverne, du haut de sa monture, dépasse en hauteur le proconsul. Il peut s'agir parfois d'une reproduction plus proche

d'une huile sur toile de Diogène Maillart, *Vercingétorix devant César*, 1879, où les deux personnages se retrouvent à la même hauteur. En revanche, nous notons que dans deux ouvrages seulement, Vercingétorix se trouve cette fois-ci aux pieds de César au moment de rendre ses armes. Il n'est plus sur son cheval, de manière à dominer le Romain. Ces deux manuels sont l'*Histoire de France* de GUILLERMIT et GUILLEMAIN (1941), et l'ouvrage *De Vercingétorix à Pétain* de 1941. Dans ce dernier, c'est parce qu'il n'est pas question de mettre en avant un geste ultime de bravoure face au vainqueur, mais plutôt de montrer la lucidité du vaincu face à la défaite qu'une telle représentation a été choisie. Le texte juste à côté de l'image rappelle que son sacrifice a tout de même permis de sauver l'honneur de la patrie : « le souvenir de son sacrifice ne sera jamais oublié. Il est le premier témoin du patriotisme français ». Cette lecture imagée doit évidemment être faite en parallèle du « don de [sa] personne » à la France fait par le Maréchal le 17 juin 1940, dans le but d'« atténuer [le] malheur » d'une nation obligée de demander grâce à un « ennemi supérieur en nombre et en armes ». De plus, toujours concernant les représentations de Vercingétorix, remarquons que Vercingétorix n'est plus jamais représenté seul, copiant la statue édifée sur le mont Auxois : cette image était une représentation fréquente dans les manuels antérieurs. Doit-on voir dans ce couple Vercingétorix-César mis en avant une évocation du couple Pétain-Hitler ? Certes, dans la récupération de Vichy Vercingétorix permet à la Gaule de s'intégrer dans une Europe romaine, tandis que Pétain permet à la France de le faire dans une Europe allemande ; pour autant, de telles extrapolations concernant les manuels sont à évoquer avec précaution : rien ne nous permet de les affirmer plus précisément, sans compter que dans CHIEZE 1940, si Vercingétorix est représenté aux côtés de César, Pétain ne l'est pas auprès d'Hitler.¹²³ De toute façon, aucun des vingt-neuf manuels ne parle de la défaite de 1940 : l'époque contemporaine, lorsqu'elle est étudiée, l'est jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Au final, seul le Lavisse 1940, *Cours supérieur 1^{ère} année - certificat d'études* représente le chef arverne seul, en reproduisant le denier que L. Hostilius Saserna a fait frapper en 48 av. J.-C. Pour autant, cette gravure n'est pas une nouveauté, puisqu'elle fut déjà utilisée dans le Lavisse 1919, Cours moyen, p13. Le

¹²³ Pétain parle certes lui-même du sacrifice de sa personne, mais explique également le 30 octobre 1940 : « C'est librement que je me suis rendu à l'invitation du Führer [à Montoire]. Je n'ai subi, de sa part, aucun « dictât », aucune pression. Une collaboration a été envisagée entre les deux pays. ». La différence entre Vercingétorix et lui réside dans le consentement dans lequel est effectué le sacrifice, et dans la marge de manœuvre à disposition du second par rapport au premier.

visage du vaincu y a été retenu pour symboliser le chef gaulois sous les traits d'un homme visiblement âgé et fatigué¹²⁴.

Pour continuer sur le plan des illustrations, notons également que les Gaulois et Gallo-Romains sont représentés dans les manuels étudiés comme dans les manuels antérieurs, c'est-à-dire en toge et cheveux ras en ce qui concerne les seconds, et pour les premiers, grands, aux cheveux longs teints ou blanchis à la chaux, arborant des tresses et d'imposantes moustaches qualifiées aujourd'hui «à la gauloise », souvent torse nu mais portant parfois aussi une tunique qui, comme les indispensables braies, reflète des couleurs vives, et toujours armé (souvent d'une hache et d'un bouclier).¹²⁵

La plupart du temps, cette illustration se fait au détour d'une reproduction des habitats de l'époque. Il s'agit toujours d'une hutte en terre en bord d'un étang dont la description brève rappelle Guizot (cf. page suivante) lorsqu'il s'agit d'un Gaulois, et d'une ville à la romaine lorsqu'il s'agit d'un habitant de la Gaule conquise. Aussi, sur tous ces points, les manuels 1940 – 1944 ne diffèrent en rien des manuels antérieurs.

1.2 Une opposition Gaulois / Gallo-romains inchangée.

Une première opposition entre Gaulois et Gallo-Romains vient d'apparaître ici, les uns et les autres étant toujours associés à un « paysage » particulier. Poursuivons en montrant que dans les manuels datant de l'Etat Français comme dans ceux de l'ère républicaine, une image ambivalente de la Gaule est donnée, puisque sont opposées une Gaule sauvage indépendante et une Gaule conquise.

Pour décrire la Gaule d'avant la conquête, les auteurs s'inspirent souvent de Guizot, qu'ils citent fréquemment :

¹²⁴ N'oublions pas pourtant César lui-même précise dans le *De Bello Gallico* que s'il s'agissait d'un jeune homme : « Simili ratione ibi Vercingetorix, Celtilli filius, Arvernus, summae potentiae **adulescens** [...] », VII,4,1.

¹²⁵ Seuls deux manuels (GUILLERMIT, GUILLEMAIN, 1941 et LAVISSE, cours supérieur deuxième année, 1942) donnent une représentation de Romains : à chaque fois, il s'agit d'un légionnaire.

« Si vous pouviez voir la Gaule, telle qu'elle était il y a vingt siècles, vous n'y reconnaitriez pas la France. Vous ne verriez que des marais inabordables, de vastes forêts, livrées au hasard de la végétation, peuplées de loups, d'ours, d'aurochs même ou de grands bœufs sauvages. D'immenses troupeaux de porcs erraient dans les campagnes, presque aussi féroces que les loups et dressés seulement à reconnaître le son du cor de leur gardien. [...] Et trois ou quatre siècles avant l'ère chrétienne, sur ce vaste territoire, à peine six ou sept millions d'hommes vivaient grossièrement, renfermés dans des maisons sombres et basses, bâties en bois ou en argile et couvertes de chaume, formées d'un seule pièce ronde ouverte au jour par la porte seulement. »¹²⁶

Après cette description pour le moins pittoresque, Alésia constitue donc un épisode central, car c'est là que se marque le passage de la barbarie à la civilisation. La rupture est nette, et la présentation de la civilisation gallo-romaine qui en résulte est alors à lire en parallèle de celle de l'état de la Gaule avant la conquête. Certains points sont particulièrement mis en avant dans l'opposition qui est faite entre ces deux Gaules différentes, indépendante puis conquise. Il s'agit tout d'abord l'état des habitations¹²⁷, qui semble être le plus révélateur du degré de civilisation. En parallèle de l'extension de la civilisation gallo-romaine, les épaisses forêts où officiaient les druides et où vivaient des bêtes féroces reculent. Les Gaulois quittent alors les cabanes en forêts pour vivre en ville.¹²⁸ Du fait de la vie dans ces habitations nouvelles, convenant désormais à des êtres civilisés, les Gallo-Romains adoptent des mœurs nouvelles, notamment relatives à la façon de se tenir à table : les banquets gaulois passés apparaissent en effet comme les occasions de rixes innombrables et futiles.¹²⁹ Ch. Amalvi a ainsi relevé pour la période antérieure à 1940 les oppositions systématiques que l'on retrouve dans les manuels. Elles restent inchangées dans ce que nous avons pu constater.

¹²⁶ Cité par LAVISSE Ernest, *La deuxième année d'Histoire de France et d'Histoire générale*, cours supérieur, 1909, A.Colin, p. 35.

¹²⁷ Voir annexe 5, en page 108.

¹²⁸ Voir annexe 6, en page 109.

¹²⁹ Voir annexe 7, en page 111.

GAULOIS	GALLO-ROMAINS
Les forêts impénétrables	Les plaines fertiles
Le marais	Les champs labourés
Le sentier	Les routes pavées
La hutte	La maison de pierre
Le village	La cité
Le dolmen	Les monuments publics
Les peaux de bête	La toge
Les cheveux hirsutes	Les coiffures rases
D'après AMALVI Christian, « De Vercingétorix à Astérix, de la Gaule à De Gaulle, ou les métamorphoses idéologiques et culturelles de nos origines nationales », <i>Dialogues d'histoire ancienne</i> , vol. 10, 1984. p. 285-318.	

1.3 Une dichotomie Gaulois arriérés et dépravés/ Français contemporains qui s'estompe.

Du fait du degré de civilisation auquel la Gaule était parvenue grâce à Rome, mais aussi du fait du progrès connu depuis par la France et notamment dans les dernières décennies, il était clairement expliqué dans les manuels de la Troisième république combien il faisait mieux vivre à l'époque contemporaine qu'en ces temps jugés reculés où le progrès n'avait pas encore élevé l'homme, ainsi qu'on l'expliquait aux enfants. Une dualité entre la Gaule et la France est par exemple retranscrite dans le Lavisse 1919, Cours moyen :

« Si les Gaulois revenaient au monde, ils seraient bien étonnés de tout ce qu'ils verraient : ils ne reconnaîtraient pas leur pays. [...] Pour faire le tour de la Gaule, il fallait plus de temps qu'il n'en faut aujourd'hui pour faire le tour du monde. [...] Les Gaulois cultivaient la terre moins bien qu'on ne la cultive aujourd'hui. » p. 5-6.

Cette dualité se retrouve par ailleurs accentuée dans le Lavisse 1927, cours élémentaire, où l'enfant est pris à parti, forcé à adhérer au jugement de valeur véhiculé par la leçon d'histoire :

« Notre pays a bien changé depuis lors, et nous ne ressemblons plus guère à nos pères les Gaulois. Les Gaulois habitaient des maisons faites avec de la terre et couvertes en paille. [...] Vous n'aimeriez pas habiter de telles cabanes. La fumée vous piquerait les yeux et vous ferait pleurer. [...] Vous voyez à droite un Gaulois. [...] Si vous rencontriez un homme comme celui-là dans la rue, vous seriez bien étonnés. Vous croiriez que c'est un sauvage. [...] La maman gauloise que vous voyez assise donne au plus grand de ses enfants un arc et des flèches pour tirer sur les oiseaux. Le garçon suivra son père à la chasse. Il n'ira pas à l'école pour une bonne raison : c'est qu'il n'y avait pas d'école en Gaule. Personne n'y apprenait à lire ni à écrire. Vous ne voudriez pas être des ignorants comme ces petits-là. Il vaut mieux être venu au monde en ces temps-ci qu'au temps des Gaulois. » p. 1-3.¹³⁰

Il nous est apparu que dans les manuels des années 1940 (et même déjà en 1930 avec le GUILLERMIT et GUILLEMIN) il n'est plus explicitement dit qu'il fasse mieux vivre au XX^e qu'au temps des Gaulois, comme ce pouvait être le cas au début du siècle. Certes, les mœurs et le milieu dans lequel vivaient les Gaulois le laissent tout de même entendre, mais doit-on lire là une transformation des représentations due à la fin des années folles et au contexte de récession économique et de guerre ? Cette vision noire de l'époque contemporaine se trouve

¹³⁰ Si l'auteur s'adresse directement aux enfants dans le chapitre sur les Gaulois pour les faire adhérer à ce jugement, ceci est symptomatique, car ce n'est plus le cas dans le reste de l'ouvrage. La seconde personne du pluriel n'est utilisée en apostrophe plus que deux fois, en dehors des descriptions d'images (« voyez », « regardez »). La première correspond à la jeunesse du roi-Soleil : « Si l'on faisait tant de cérémonies avec vous, vous seriez orgueilleux. Vous croiriez que tout le monde doit vous servir, et que vous pouvez faire tout ce que vous voulez. Louis Quatorze fut en effet très orgueilleux et il crut qu'il pouvait faire tout ce qu'il voulait. » (p. 108). La seconde correspond aux dernières phrases du livre, qui se termine sur la guerre de 1914-1918 : « Vous aimerez votre patrie, qui s'est bien défendue pendant la guerre et qui a réparé de son mieux les désastres de la guerre. Vous serez fiers d'elle. Mais vous ne serez pas orgueilleux. Vous ne voudrez pas dominer ni humilier les autres peuples. La guerre est un fléau terrible : vous la détesterez, et vous travaillerez à votre tour de tout votre cœur, pour que la France soit prospère dans la paix comme elle a été vaillante dans la guerre. » (p.182).

L'auteur prend en revanche l'initiative de considérer tels personnages comme particulièrement braves (le chevalier Bayard ou les soldats de Valmy), ou particulièrement mauvais (les seigneurs du Moyen Age ou Louis XV). Le jugement de valeur affleure également lorsque des personnages ayant servi un idéal qualifié *a posteriori* de national sont encensés tandis que d'autres sont condamnés à cause de leur conduite :

« Tous les Français doivent aimer de tout leur cœur l'admirable Jeanne, qui mourut pour son roi, pour la France, pour nous » (p. 78).

relayée par le fait que ce n'est plus seulement le manque d'union¹³¹ et le défaut de civilisation qui est essentiellement mis en avant pour expliquer la défaite gauloise : tout un ensemble de facteurs laissant croire à une décadence morale se hisse au même niveau de la critique, et cet état de décrépitude qui semble inhérent aux Gaulois ne peut que se retrouver chez les Français qui ont hérité d'eux. On retrouve en effet dans les manuels du milieu du siècle l'accusation faite aux Gaulois d'être fêtards, alcooliques, superstitieux, alors que ce n'était pas le cas jusque-là. Notons toutefois que cette idée d'un abâtardissement, d'un étiolement gaulois inéluctable se retrouve déjà dans l'entre-deux-guerres chez des intellectuels marqués par la théorie du déclin de l'Occident (Oswald Spengler, *Le déclin de l'Occident*, 1918 et 1922), pour qui les Gaulois sont l'image du peuple dégénéré à laquelle la France risque de ressembler de nouveau si elle ne lutte pas contre les germes de décadence (biologiques, culturels, etc) :

*« Nous disparaîtrons corps et âme de ce territoire comme les Gaulois, ces fols héros, nos grands dubonnards, aïeux en futilité, les pires cocus du christianisme. Ils nous ont pas laissé vingt mots de leur propre langue. De nous, si le mot « merde » subsiste, ça serait bien joli »*¹³²

1.4 L'image des Gaulois inchangée

Partant de cette idée des défauts moraux imputés aux Gaulois, il nous a alors semblé intéressant de comparer les adjectifs qui leur étaient associés dans les manuels. Dans les tableaux qui se trouvent à la page suivante, un tiret (-) représente une occurrence du terme dans le corpus étudié. Les cellules au fond vert correspondent à ce qui est vu comme une qualité dans les leçons enseignées, les cellules au fond rouge à ce qui est vu comme un défaut. Les références bibliographiques complètes des manuels cités en bas de tableau sont disponibles dans la bibliographie générale du mémoire.

¹³¹ Cette critique de manque d'unité semble bien faire consensus, comme le prouve le discours de Bayeux du général De Gaulle, citant « notre vieille propension gauloise aux divisions et aux querelles. ».

¹³² CELINE Louis-Ferdinand, *L'école des cadavres*, Paris, 1938, p. 78-79, cité par AMALVI Christian, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France, de Vercingétorix à la Révolution. Essais de mythologie nationale*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 55.

GAULOIS		ROMAINS	
Barbares	-	Bien armés	-
Bavards	-	Braves	---
Braves	----	Disciplinés	--
Coquets	-	Obéissent mieux	--
Courageux	-	Patriotes	-
Désunis	---	Très civilisés	-
Guerriers	--		
Hardis	-		
Hautains	-		
Ignorants	-		
Intelligents	-		
Jaloux	-		
Moins cruels que les sauvages	-		
Non disciplinés	-		
Non obéissants	-		
Orgueilleux	-		
Plus intelligents que les sauvages	-		
Robustes	-		
Se découragent facilement / non patients	--		
Vaillants	-		
Violents, belliqueux	----		

LAVISSE, leçons préparatoires, 1880

LAVISSE, 1884

LAVISSE, cours supérieur, 1909

LAVISSE, cours moyen, 1919

GAULOIS		ROMAINS	
Aimant les beaux discours	-	Bien entraînés	-
Alcooliques	-	Bien équipés	-
Avides	-	Civilisés	-
Bavards et fêtards	---	Durs	-
Barbares	-	Également braves	--
Braves / très braves	-----	Fainéants*	-
Curieux	---	Instruits	-
Divisés	--	Obéissants	-
Gais	-	Redoutables	-
Grands	-	Trop riches*	-
Hardis / courageux	--	Vaillants	-
Hospitaliers / sociables	--		
Impétueux	-		
Indisciplinés	-		
Intelligents	--		
Irritables	-		
Mal équipés	-		
Querelleurs	----		
Sociables	-		
Superstitieux	-		
Téméraires	-		
Vaillants	---		
Violents	-----		
Vigoureux	-		
Vite découragés	-		

*manuel catholique (GUILLERMIT, GUILLEMMAIN) qui veut montrer que la religion a redressé les mœurs des Romains qui avaient fini par être dissolues.

LAVISSE cours supérieur 1ère année 1940

LAVISSE, cours moyen 1ère et 2ème année, 1941

GARBAYE, 1940

GUILLERMIT, GUILLEMMAIN, 1941

LAVISSE, 1942

AUDRIN, DECHAPPE, 1er cycle, 1943

AUDRIN, DECHAPPE, 2ème cycle, 1943

Il résulte de cette étude comparée du vocabulaire, dont la portée se trouve peut-être limitée par le nombre de manuels utilisés pour la période antérieure à 1940, que les Gaulois ne semblent pas plus ou moins valorisés ni décriés entre 1940 et 1944. On retrouve environ 53% de traits de caractère négatifs pour les Gaulois dans le premier tableau contre 54% pour le second. Dans les deux tableaux également, la figure romaine semble faire consensus elle aussi. Les Romains s'y caractérisent essentiellement par leur soumission naturelle à la discipline : au contrairement du portrait fait pour les Gaulois, ce ne sont pas tant leurs qualités morales qui sont décrites. Ceci s'explique par la filiation ressentie entre les Français et les peuples celtes établis comme leurs ancêtres. Cette filiation biologique et morale induit en effet un intérêt pour les qualités et le caractère des Gaulois plus que pour leurs simples vertus militaires, quand les Romains ne sont dépeints eux que par leur obéissance et leur discipline : parce que nous sommes censés avoir hérités d'eux, nous cherchons ce que nous leur devons, sans chercher à les encenser, au contraire.

1.5 La dualité Romains / Gaulois ne change pas de nature.

De cette analyse comparative, il ressort que les Gaulois apparaissent comme querelleurs et indisciplinés, non civilisés et non soumis à une quelconque discipline, au contraire de leurs ennemis. Cet ensemble de tares est d'ailleurs censé expliquer, dans les manuels scolaires, pourquoi ils perdirent face aux Romains : bien que parés de leur bravoure, ils ne purent faire face à l'ordre romain parce qu'ils étaient trop désunis¹³³. Aussi les Romains, en leur apportant la civilisation, leur apportèrent aussi la discipline. Dans le manuel *Vive la France*, de Jalabert, ouvertement partisan de la Révolution Nationale, l'auteur insiste d'ailleurs sur les bienfaits de la conquête romaine, non pas en termes d'apport civilisationnel, mais bien en termes d'inculcation de l'ordre et de la discipline :

« Alors vinrent les temps romains, peut-être plus durs, mais amis de l'Ordre. Une autre fusion s'opéra. Le pays se couvrit de camps, l'air retentit des clameurs incessantes des buccins et des trompes guerrières, et le sol du pas des légions qui, entre deux assauts,

¹³³ Voir annexe 8, en page 112.

bâtissaient des villes et frayaient des routes. Aux lieux où s'élevaient les chênes, à l'ombre desquels les druides officiaient, s'érigèrent des aqueducs, des temples, des cirques, des arcs de triomphe. Un langage plus sonore, impératif et concis, qu'on eût dit coulé dans l'airain, se substitua au dialecte grec qui avait emprunté sa douceur au miel des ruches de l'Hymette ; et la Gaule marcha, casquée »¹³⁴.

En dehors de celle de Jalabert, aucune autre citation sur les bienfaits de la conquête n'est apportée dans les manuels 1940-1944 qui soit différente de ce qu'on puisse relever, à l'image de Ch. Amalvi, lorsqu'on oppose Gaule indépendante et Gaule conquise dans les manuels antérieurs. Et ce, alors même que nous aurions pu nous attendre à ce que le parallèle avec les bienfaits de la domination allemande sur une France jugée décadente soit établi. La seule phrase qui puisse faire explicitement référence à la question, tirée du Lavisse 1941, se retrouvait en fait déjà dans le Lavisse 1919 (p11) : « [La Gaule] obéit désormais à des étrangers; c'est le plus grand malheur qui puisse arriver à un peuple. Mais les Gaulois apprirent des Romains beaucoup de choses qu'ils ne savaient pas. »¹³⁵.

Enfin, suite à cet ensemble de considérations qui nous amène à conclure qu'il n'existe pas de différence majeure entre les manuels des années 1930 et ceux des années 1940, et afin de clôturer cette comparaison des manuels, nous avons constaté que la seule différence qui apparaisse véritablement dans un quelconque ouvrage, aussi ténue soit-elle, s'est glissée entre le Lavisse 1940, *Cours supérieur 1^{ère} année – certificat d'études*, et le même manuel de 1941. Dans le premier, il est écrit : "La Gaule était menacée à l'est et au sud. Mais serait-elle conquise par les Romains civilisés ou par les *Germanis barbares* ?"¹³⁶, tandis que dans le second, on lit: « La Gaule était menacée à l'est et au sud. Mais serait-elle conquise par les *Germanis* ou les Romains civilisés ? ». Ce passage désobligeant vis-à-vis de l'occupant disparaît ensuite totalement dans la version 1942.

¹³⁴ P. JALABERT, *Vive la France*, Paris, F. Nathan, (1942), p. 17-18, cité par AMALVI Christian, « De Vercingétorix à Astérix, de la Gaule à De Gaulle, ou les métamorphoses idéologiques et culturelles de nos origines nationales », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 10, 1984. p. 310.

¹³⁵ LAVISSE Ernest, *Histoire de France, Cours moyen première et deuxième année*, A. Colin, 1941, p. 11.

¹³⁶ LAVISSE Ernest, *Histoire de France, Cours supérieur première année. Certificat d'études*, A. Colin, 1941, p. 41.

Aussi, cette absence de rupture dans les manuels, quand nous savons l'importance idéologique que revêtait le passé national pour Vichy, nous a conduits à nous interroger sur les raisons qui pouvaient l'expliquer.

2. Devons-nous conclure de notre étude que Vichy n'a pas agi sur les manuels ?

Si notre étude comparée ne nous permet pas de dire que Vichy ait tenté une instrumentalisation des manuels afin de réécrire l'histoire de l'Antiquité nationale, il ne faut pas pour autant en conclure que Vichy ait renoncé à diffuser ses conceptions et théories par le biais des manuels. Certains ont en effet subi, après-guerre, les foudres de ceux qui souhaitaient effacer de la mémoire collective ces heures sombres : cela prouve qu'ils revêtaient un caractère idéologique trop marqué. Claire BERNARD le résume ainsi : « si les livres de la III^{ème} République trônent dans nombre de bibliothèques d'écoles et de lycée, s'ils inspirent un certain respect [...] il n'en va pas de même pour ceux qui étaient en vigueur entre 1940 et 1944. [...] Les ouvrages vichyssois ne sont pas admis au rang des archives nobles. Ni fortuite, ni involontaire, leur destruction répond à un objectif bien précis. Il importait d'oublier cette période. »¹³⁷. Dans le corpus de manuels que nous avons étudié, seuls des ouvrages comme ceux de Jalabert (1942) ou de Reynaud (1941) peuvent être considérés comme réellement vichyssois : nés sous Vichy, ils ne connurent pas de rééditions ultérieures, et furent porteurs d'une idéologie ostentatoire. Aucun autre ne peut être considéré comme à proprement parler vichyssois, puisque la plupart étaient déjà édités avant-guerre et souvent le furent encore après, et puisque leur ligne éditoriale n'a pas changé durant cette période, ainsi que nous l'avons démontré.

Toutefois, des ouvrages comme les deux cités précédemment sont des preuves évidentes du volontarisme vichyssois sur le monde de l'édition scolaire, tout comme le sont,

¹³⁷ BERNARD Claire, « Les manuels scolaires de Vichy », Mémoire sous la direction de BERNARD Jean-Pierre et LEWIN Roland, 1980-1981, Institut d'Etudes Politiques de Grenoble, p. 6.

par ailleurs, les diverses mesures de censure prises dès août 1940.¹³⁸ Cette législation concernant l'édition française doit être prise en compte pour l'étude du présent sujet. Elle est due d'une part à l'Etat Français (dont l'influence s'étend à l'ensemble du territoire français en vertu de l'article 3 de l'Armistice, hors cas particulier de Nice, de l'Alsace-Moselle et du Nord-Pas-de-Calais), et d'autre part aux autorités d'occupation (dont la législation s'applique dans un premier temps à la seule zone occupée, puis ensuite à l'ensemble du territoire, dès le 11 novembre 1942 avec l'invasion de la zone dite libre). Une vingtaine de manuels, dont six d'Histoire, furent ainsi interdits par Vichy ou par les Allemands. Deux raisons principales peuvent être avancées pour expliquer ces choix de censure : soit ces manuels présentaient des passages déplaisants pour l'occupant, en ce qui concerne par exemple des exactions commises durant la guerre franco-prussienne de 1870, soit ils étaient trop ouvertement républicains, glorifiant les acquis de la Révolution de 1789. C'est par exemple ce que reproche Serge Jeanneret à certains d'entre eux en 1940 : « il est vraiment digne d'Aliboron de présenter le passé de la France comme un musée des horreurs et l'époque post-révolutionnaire comme le rendez-vous de toutes les perfections »¹³⁹. N'oublions pas que la Révolution Nationale prône un retour à des valeurs traditionnelles, qu'elle juge avoir été bafouées par 1789 ; « C'est le rêve inavoué du premier Vichy, celui des militaires, des maurrassiens et des ultras du catholicisme : rétablir en la personne du maréchal Pétain un Mac Mahon qui n'aurait pas démissionné en janvier 1879 et qui, alors, aurait pu mettre entre parenthèses quatre-vingt-dix années d'égarements et de spasmes issus du séisme révolutionnaire. »¹⁴⁰.

Toutefois, ces mesures de censure restent à nuancer au regard de la pénurie de papier dont a souffert le pays durant toute l'occupation. Le Musée national de l'éducation de Rouen conserve par exemple des affiches intitulées « nous manquons de papier »¹⁴¹ sur lesquelles

¹³⁸ A ce sujet, nous renvoyons à la lecture de l'article d'Alain CHOPPIN : « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *Histoire de l'éducation*, n°34, mai 1987, Service d'histoire de l'éducation, INRP, Paris.

¹³⁹ GUYON Olivier, « La question des manuels », *L'ouest éclair*, 11 septembre 1940, p. 2.

¹⁴⁰ HANDZOURTEL Rémy, « Vichy ou l'échec de l'"école nationale" (été 1940-été 1944) », in Falaize B., Heimberg C., Loubes O. (dir.), *L'école et la Nation*, ENS Lyon, Lyon, 2013.

¹⁴¹ Affiche « Nous manquons de papier ! », 1942, Charles-Lavauzelle & Cie, Limoges ; Impression noir sur papier bis, entoillée, 450 * 300, Musée National de l'Education, Rouen (numéro d'inventaire : 2000.02762).

les élèves sont invités à récolter de « vieux papiers, sans exception [...] : archives, vieux cahiers, illustrés, journaux, bouquins, enveloppes, papiers froissés, papiers d'emballage, cartons, etc » pour « la fabrication du papier neuf ». Dans ce contexte, tout laisse à penser que les mesures de censure n'ont pas toujours été respectées, faute de pouvoir se procurer d'autres manuels. La répétition des interdictions concernant la censure corrobore cette thèse, puisqu'elle laisse entendre qu'elles n'étaient pas respectées et qu'il fallut les réaffirmer ponctuellement. Enfin, n'oublions pas de préciser que ce manque de papier a joué en défaveur du régime, puisqu'il n'a pas permis d'imprimer en grand nombre des ouvrages qualifiés plus haut de vichyssois. Il s'agit ici d'un des arguments principaux qui explique le non-remplacement des manuels, et qui mériterait d'être approfondi dans un second travail, à défaut d'en avoir le temps ici, par une analyse des catalogues de toutes les maisons d'édition de la période et de leurs tirages.

Si les interventions de Vichy dans les manuels sont rares, il n'en reste donc pas moins qu'elles existent indéniablement. À ce stade, et après avoir avancé deux raisons qui se sont révélées infructueuses pour expliquer pourquoi les leçons restent inchangées en dépit du changement idéologique, nous ne pourrions que conjecturer le fait que le régime n'ait pas osé instaurer une censure trop forte sur les manuels, ni exiger une réécriture des événements et remodeler totalement des symboles historiques forts. Or, ce serait oublier que le régime ne s'est pas privé de cela dans ses discours, comme celui de Gergovie en août 1942. Ceci pourrait alors nous conduire à dire qu'il n'a tout simplement pas eu le temps d'agir assez profondément (quatre années d'applications seulement), voire qu'il s'est heurté à certaines résistances. C'est ce que nous allons montrer à présent, tout en gardant en mémoire que le projet politique de Vichy a tout de même eu le temps de murir durant l'entre-deux-guerres pendant lequel il fut pensé, n'étant pas né ex-nihilo au lendemain de la défaite.¹⁴²

¹⁴² Les autorités pétainistes ne semblent pas surprises par la défaite, mais sont au contraire confirmées dans leur diagnostic, et entreprennent tout de suite la mise en œuvre de projets politiques. La débâcle marque bien la fin d'une époque : l'occasion est venue de reconstruire le pays sur des bases nouvelles et des valeurs retrouvées dans le cadre d'un monde européen dominé par l'Allemagne nazie. Entre juillet et septembre 1940, une série de mesures ponctuelles surviennent pour réorganiser le pays. Ces actions ont une origine accidentelle, mais bien des aspirations profondes. De grands décrets sont publiés, ordonnés en vue de grandes réformes cohérentes, dès octobre 1940, soit à peine plus de 3 mois après la défaite.

3. L'impact relatif des manuels vichyssois dans les classes à questionner : le monde enseignant, politisé, partage-t-il les convictions de Vichy ?

Quand bien même la majorité des manuels eut été en faveur de Vichy, la question se serait posée pour nous de savoir la relecture qui en était faite par les enseignants. Aussi cette interrogation reste légitime dans notre étude, puisqu'elle nous amène donc à nous poser la question de l'adhésion des enseignants à la Révolution Nationale. N'ont-ils pas en quelques sortes freiné l'expansion des thèses du gouvernement dans le monde scolaire ?

3.1 La faible adhésion de la population aux théories de la Révolution Nationale.

Avant de regarder en détail ce qu'il en est pour les enseignants, interrogeons-nous d'abord sur l'état d'esprit général de la population quant à l'idéologie de Vichy. L'étude réalisée par Philippe BURIN se révèle précieuse pour cela¹⁴³. Tout d'abord, l'auteur établit que la collaboration est progressivement discréditée dès l'automne 1940¹⁴⁴, la majorité de la population souhaitant la victoire de l'Angleterre. Les raisons sont nombreuses : on retrouve pêle-mêle les préjugés concernant « l'Allemand » qui n'ont pas été totalement ébranlés par les débuts de l'occupation et qui continuent d'être véhiculés, mais la répression croissante de la part des nazis, l'exploitation économique, et la Relève qui déclenchent l'hostilité au sein de la population, ou encore le débarquement en Afrique du Nord et les premières défaites allemandes face à l'URSS qui écornent l'image de toute puissance de l'occupant. Toutefois, il pourrait être objecté que le rejet de la collaboration n'implique pas nécessairement un rejet total de la politique pétainiste, connaissant surtout la popularité particulière dont jouit le Maréchal. Cette dernière est liée à sa personne, c'est-à-dire à son passé mais aussi au fait qu'il soit chef d'Etat : les raisons legalistes ne doivent en effet pas être oubliées. Si cette popularité

¹⁴³ BURIN Philippe, La France à l'heure allemande, 1940 – 1944, Paris, Seuil, 1995, p.185-197.

¹⁴⁴ En zone libre, le rejet de la collaboration est moins franc qu'en zone occupée, bien que cette dernière semble souvent impossible (« les Boches restent les Boches »). La population y est en effet plus soumise à la propagande pétainiste, et perçoit bien souvent le régime comme un rempart contre l'occupation.

connait des chutes dans l'opinion (c'est le cas dès l'été 1941 notamment¹⁴⁵), elle connaît également parfois des renforcements, comme après le renvoi de Laval, et ne s'efface de toute façon pas totalement durant le conflit : Pétain reste pour beaucoup le symbole de la patrie souffrante. Toutefois, en dépit de l'importance accordée au Maréchal, la Révolution Nationale rencontre « une indifférence presque totale » ainsi que le notent les services d'écoute téléphonique dès le printemps 1941¹⁴⁶. C'est donc dans ce contexte qu'il faut lire le discours du « vent mauvais » prononcé par le Maréchal en août¹⁴⁷, ainsi que l'acte constitutionnel numéro 10 du 4 octobre 1941, édicté quelques semaines après ce discours, et qui étend à tous les fonctionnaires l'obligation de prêter serment « devant le chef de l'État », jurant « fidélité à sa personne » et s'engageant « à exercer leur charge pour le bien de l'État »¹⁴⁸.

3.2 Une adhésion du monde enseignant aux théories de la Révolution Nationale mise en scène par la propagande.

Le serment que nous venons d'évoquer fut étendu à *tous* les fonctionnaires, enseignants compris. Car si nous avons vu le discrédit relatif porté à l'encontre de la Révolution Nationale par l'ensemble de la population, ce dernier est encore plus partagé dans le monde de l'enseignement primaire, plutôt massivement engagé à gauche. Le régime cherche pourtant à montrer combien ce milieu porte les valeurs de la Révolution Nationale,

¹⁴⁵ Cela est à mettre en parallèle avec l'accroissement de l'hostilité contre l'occupant du fait des difficultés qu'il connaît à l'est, et qui, comme nous l'écrivions, écornent son image de toute puissance et d'invincibilité. Philippe Burin rappelle toutefois que le refus croissant de la collaboration n'a pas entraîné une augmentation croissante des actes de résistance, ce qui peut s'expliquer par le poids du quotidien et l'incertitude concernant l'avenir (les premières difficultés allemandes ne présageaient pas encore sa défaite définitive).

¹⁴⁶ « Synthèse décadaire du contrôle téléphonique », 1^{er}-15 mars 1941, AN, F 7 14930, cité par *Ibid.*, p. 188.

¹⁴⁷ « Français, j'ai des choses graves à vous dire. De plusieurs régions de France, je sens se lever depuis quelques semaines, un vent mauvais. L'inquiétude gagne les esprits, le doute s'empare des âmes. L'autorité de mon gouvernement est discutée, les ordres sont souvent mal exécutés. [...] ». PETAIN Philippe, Discours du 12/08/1941.

¹⁴⁸ Ce serment avait déjà été demandé « aux secrétaires d'État, hauts dignitaires et hauts fonctionnaires de l'État » par l'acte constitutionnel n° 7 du 27 janvier 1941, ainsi qu'aux « anciens ministres, hauts dignitaires et hauts fonctionnaires ayant exercé leur charge depuis moins de dix ans ». Un serment similaire était par ailleurs exigé des militaires et des magistrats, en vue des actes constitutionnels n°8 et 9 du 14 août 1941.

publiant par exemple dans le petit fascicule *Le Maréchal et les Instituteurs* (Bellegarde, SADAG, 1944), deux photographies de la réception du 29 avril 1941, l'une légendée « À l'hôtel du Parc à Vichy, le maréchal de France reçoit une délégation des instituteurs de Bretagne de Vendée et de Paris » et l'autre « un délégué exprime au Maréchal les sentiments d'attachement de tous ses collègues et leur volonté de faire triompher les principes de rénovation nationale ». Dans ce même fascicule, on lit dans le message du Maréchal en date du 3 septembre 1942 : « Instituteurs de France, c'est vous qui, dans la Nation d'aujourd'hui, formez celle de demain [...] Vous et moi travaillons à la même cause, travaillez-y du même esprit et du même cœur. » Or, en dépit de cette entente affichée, le régime se méfie du monde enseignant, comme nous l'avons démontré en étudiant les théories de Pétain quant à l'éducation. Cette méfiance résulte du fait que le monde enseignant n'était pas, dans son immense majorité, acquis aux idées du nouveau régime, ainsi que l'a montré depuis l'historien Alain CHOPPIN, ainsi que le montre les purges diverses menées par le régime, et ainsi que nous le montre l'ouvrage de 1941 de Serge Jeanneret que nous allons à présent analyser.

3.3 La non-adhésion du monde enseignant décrite par Serge Jeanneret

Ce défaut d'adhésion aux valeurs de la Révolution Nationale de la part des instituteurs que nous venons d'esquisser semble être accrédité par Serge Jeanneret, qui pense par ailleurs pouvoir en expliquer l'origine dans un ouvrage de 1941, *La vérité sur les instituteurs*. Afin de comprendre le sens de cet ouvrage, commençons par présenter son auteur.

Serge Jeanneret (1911 – 2000) a débuté comme instituteur puis professeur de collège à Paris. Il fut militant du cercle Fustel de Coulanges, une association qui luttait contre l'école publique, et secrétaire général de l'Union corporative des Instituteurs : cette union, formée en 1935 et dissoute en 1940, militait « pour la défense de l'esprit patriotique dans l'enseignement primaire, ainsi que la promotion de l'école avec les familles et les métiers ». Au titre de sa carrière d'instituteur et de militant, il écrivit de nombreux articles concernant l'éducation dans la période d'avant-guerre, dans l'esprit du nationalisme intégral de Maurras. En effet, Jeanneret était profondément hostile à la démocratie, partisan d'un Etat fort et

adhérait ainsi aux théories de la Révolution Nationale. Il écrivait : « la démocratie n'est que la façade d'un régime où régnaient alternativement la puissance de l'or et la brutalité des foules. [...] Nous avons plié l'intelligence à la loi des majorités, c'est-à-dire à la pire des oppressions, à la plus aveugle, à la plus stupide ». ¹⁴⁹

L'originalité de sa pensée réside dans le fait qu'il pense que les problèmes de l'Éducation Nationale, et donc par extension de la Nation, ne sont pas à imputer aux seuls enseignants. Au contraire de Pétain que nous citions précédemment s'adressant à l'ambassadeur des Etats-Unis, lui estime que les enseignants ne sont responsables en rien du mauvais esprit diffusé par l'institution scolaire ; ils n'ont fait qu'enseigner tel qu'on leur demandait de le faire. « Si étrange que cela puisse vous paraître, je suis convaincu que s'il fait confiance aux instituteurs de l'ancien régime, le nouveau n'aura pas à regretter son geste. » ¹⁵⁰ ; « il est possible de rallier l'immense majorité des instituteurs aux idées de la Révolution Nationale » ¹⁵¹. Aussi son ouvrage est donc écrit dans le but de faire adhérer le corps enseignant aux théories de régénération du Maréchal, nous prouvant ainsi que ce n'était pas le cas jusque-là.

« L'essentiel est de voir ce qui se passe : à l'école primaire, comme au lycée d'ailleurs, l'enseignement est resté le même. Les instituteurs continuent à fausser méthodiquement l'histoire de France, à enseigner la bienfaisance de la démocratie. [...] Le gouvernement est peu craint, et volontairement ignoré toutes les fois que c'est possible. [...] Comment expliquer cette permanence d'un état d'esprit franchement hostile aux efforts poursuivis par le gouvernement du Maréchal pour restaurer l'Etat et la Nation ? » ¹⁵²

En dressant ce bilan, comme nous l'expliquions, il ne veut pas accabler les enseignants de tous les maux, mais préfère plutôt remettre la faute de l'échec de leur ralliement sur leurs

¹⁴⁹ JEANNERET Serge, *La vérité sur les instituteurs*, Paris, Flammarion, 1941, p. 191.

¹⁵⁰ GUYON Olivier, « Vers la réforme de l'enseignement primaire – "Faire confiance aux instituteurs mais rénover les cadres" », *L'Ouest Eclair*, 13 septembre 1940, p. 2.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 194.

¹⁵² *Ibid.*, p. 162.

supérieurs, avec en tête les ministres de l'Education Nationale de l'Etat français qu'il taxe d'inactivité, de manque de volonté, et même d'incompétence.

« On ne pouvait attendre évidemment que la mentalité des instituteurs fut changée du jour au lendemain. Une conversion aussi rapide n'est d'ailleurs pas souhaitable. Mais on pouvait espérer qu'une politique habile et énergique serait suivie qui préparerait les réformes profondes. Les directives du Maréchal n'ont manqué ni de clarté, ni de fermeté. On peut donc conclure que ceux qui avaient charge de conduire l'Université à l'esprit nouveau n'ont pas pu – ou pas voulu – accomplir la mission dont ils étaient chargés. À moins qu'ils n'aient pas su... »¹⁵³.

Concernant l'incompétence des ministres de l'Education Nationale, la charge se poursuit d'ailleurs quelques pages plus loin, toujours en essayant de flatter les instituteurs.

« Les deux premiers ministres de la Révolution Nationale sont passés trop vite pour agir. Le troisième, M. Ripert, dont le caractère et la culture ne prêtent à aucune critique, n'a pas senti cette immense bonne volonté du corps enseignant qui ne demandait qu'à servir et à être éclairé. Rien d'ailleurs dans les activités de M. Ripert ne le prédisposait à comprendre l'état d'esprit des instituteurs ».¹⁵⁴

Nous remarquerons dans cette citation la critique faite quant à la trop brève capacité d'action des ministres. Cet argument nous semble aussi être une explication au non-changement mis en lumière lors du dépouillement des archives. En quatre ans, nous comptons 3 ministres et 3 secrétaires d'Etat chargés de l'enseignement. Leur portefeuille était soit relatif à l'Education Nationale (terme utilisé jusqu'en juillet 1940), soit à l'Instruction Publique et aux Beaux-Arts (appellation retrouvée de juillet 1940 à février 1941), soit encore à l'Education nationale et à la Jeunesse (dénomination employée de février 1941 à août 1944). La durée d'action la plus courte revient à Albert Rivaud en poste pendant 26 jours du 16 juin au 12 juillet 1940, suivi par Emile Mireaux pendant 56 jours. Il s'agit des deux ministres évoqués par S. Jeanneret. Le secrétaire d'Etat Georges Ripert est quant à lui resté en poste pendant 98 jours, de septembre à décembre 1940. La durée d'action la plus longue revient à Abel Bonnard, en poste pendant 855 jours (soit deux ans et 4 mois) du 18 avril 1942 au 20 août

¹⁵³ *Ibid.*, p. 162 -163.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 165.

1944, succédant à Jérôme Carcopino (417 jours). A. Bonnard est donc resté à lui seul en place plus longtemps que ses cinq prédécesseurs réunis, et nous voyons donc que la stabilité politique dans ce ministère n'intervient donc qu'à partir de la deuxième moitié de la guerre, alors les moyens d'action du gouvernement se réduisent, et qui plus est peu de temps avant l'invasion de la zone libre en novembre : l'action du ministre n'en fut que limitée.

Pour revenir à l'attaque portée par S. Jeanneret, constatons que ce n'est pas seulement l'incompétence des ministres qu'il vise, sinon les opinions politiques des cadres inférieurs qui les ont conduits à dévoyer l'institution. Sans nier que le corps enseignant n'ait pas les mêmes opinions politiques que lui et soit traditionnellement un électorat de gauche, il donne aux instituteurs une ouverture d'esprit que ne partageraient pas leurs supérieurs.

« Croyez-en mon expérience, le corps enseignant primaire n'est pas aussi gangrénié qu'on le croit. Les vrais sectaires y sont une minorité ; la grande masse de mes collègues classés « de gauche » et même d'« extrême-gauche » est composée de braves gens chez qui la conscience professionnelle domine. [...] Je suis convaincu qu'à de rares exceptions près, ils ne trahiront pas l'esprit nouveau qu'ils seront chargés de répandre à l'école... À une condition toutefois ! [...] C'est que les cadres de l'enseignement primaire soient radicalement purgés des mauvais bergers qui y pullulent. Ah ! là, le nettoyage s'impose. La Franc-maçonnerie avait fait un de ses fiefs de cette sorte de « maîtrise » académique ».¹⁵⁵

3.4 Quelques exemples de leçons d'histoire sur les Gaulois allant à l'encontre du discours du régime.

Suite à cette analyse, nous sommes en mesure de conjecturer le fait que les leçons d'Histoire, parmi lesquelles celles sur les Gaulois, n'aient généralement pas correspondu aux attentes de l'Etat, du fait de manuels inchangés sur la question, et du fait d'un corps enseignant groupant des individus non acquis au régime dans leur majorité, allant des

¹⁵⁵ GUYON, *op. cit.*, p. 2.

professeurs politiquement engagés contre le régime jusqu'aux enseignants attentistes¹⁵⁶. Pierre Vidal-Naquet rappelle par exemple que son professeur de latin, dans le cadre de l'enseignement secondaire, refusait que l'on dressât l'éloge de César, gratifiant ce dernier d'une comparaison insultante envers l'occupant « César, mon ami, il massacrait les femmes et les petits enfants, César, c'est un boche ! ».¹⁵⁷ Pour l'enseignement primaire, intéressons-nous à ce résumé d'écolier d'octobre 1940. S'il ne recèle pas de modifications notables par rapport aux résumés "traditionnels" habituellement rédigés durant encore l'année scolaire précédente, nous noterons toutefois l'insistance portée sur les frontières naturelles, par le biais de la conjonction « mais », sans doute révélatrice du discours de l'enseignant :

« [...] Il y a 2000 ans, notre pays s'appelle la gaule et ses habitants les gaulois. La gaule a les limites naturelles de la France, mais va jusqu'au Rhin. Les gaulois sont des barbares guerriers et chasseurs. Les querelles entre gaulois permettent au général romain Jules César de conquérir la gaule malgré l'héroïsme de Vercingétorix (58 – 51 av. jg.). La gaule se transforme sous la domination romaine : elle se couvre de villes avec de beaux monuments, de cultures, de routes. Les galloromains adoptent la religion chrétienne. »¹⁵⁸

Un des moyens de connaître avec précision la manière dont les professeurs menaient leurs classes serait donc d'accéder à de semblables travaux d'élèves, mais ces derniers sont malheureusement assez rares dans les archives, comme c'est le cas au musée national de l'Éducation de Rouen. De plus, lorsqu'ils existent, ils sont souvent dédiés à d'autres disciplines que l'Histoire. Les dénonciations faites à l'encontre des enseignants pourraient également être, de manière indirecte, une source d'informations pour ce type de recherche. Il existe en effet dans les archives certaines lettres de dénonciation¹⁵⁹ concernant des enseignants dont

¹⁵⁶ Il ne faut pas pour autant croire que les enseignants acquis aux idées du régime, minoritaires, n'existent pas du tout. Chez les enseignants aussi l'admiration pour le Maréchal pouvait être grande, et d'autant plus chez les professeurs anciens combattants ! De plus, la délégation d'instituteurs reçue par le Maréchal le 29 avril 1941, et dont nous avons fait mention plus haut, prouve que certains enseignants purent être plus ou moins proches dans leur cœur du Maréchal ou de ses idées.

¹⁵⁷ VIDAL-NAQUET Pierre, « Gaulois à tout faire », *L'Histoire*, n°109, mars 1988, p. 7.

¹⁵⁸ LAURENT Claude, *cahier du soir*, ville de Levallois-Perret, Octobre 1940 (Musée national de l'éducation - Munaé 205.8.227), orthographe conservée

¹⁵⁹ Voir annexe 9, en page 113.

les leçons d'Histoire n'auraient pas été en adéquation avec l'air du temps. Mais d'ores et déjà, notons que ce type de dénonciations fut finalement rare, et de surcroît, que les dénonciations ne portent pas nécessairement sur les leçons qui nous concernent. En somme, pour mesurer l'impact de la propagande pétainiste, nous préciserons, à la suite de Remy Handzourtel¹⁶⁰ et Alain Choppin¹⁶¹, que la politique éducative de Vichy fut finalement infructueuse, faute peut-être de temps, à remodeler les soubassements culturels du peuple français, modelés depuis des décennies.

¹⁶⁰ HANDZOURTEL Rémy, « Vichy ou l'échec de l'"école nationale" (été 1940-été 1944) », *op. cit.*

¹⁶¹ CHOPPIN Alain, *op. cit.*, p. 17.

Conclusion

Au terme de nos réflexions sur l'historiographie de cette protohistoire française ô combien matrice d'identité nationale, revenons sur le cheminement intellectuel suivi afin de pouvoir alors en synthétiser plus facilement le propos.

Il nous fut tout d'abord nécessaire, afin de mener cette étude sur les Gaulois en lien avec l'évolution politique de la France au milieu du XX^es., de rappeler en tête de notre travail quelle avait été la place de l'histoire des Gaulois dans l'Histoire de France jusqu'en 1940, autrement dit de rappeler quel fut leur rôle dans la construction nationale une fois qu'on les y convoquât. Nous pûmes alors ensuite porter notre regard sur la période plus précise de l'Etat Français, afin de mettre en lumière le changement de discours à leur sujet, concomitant au changement du discours idéologique au sommet de l'Etat. Suite à cette analyse, notre recherche s'est alors poursuivie par le dépouillement de manuels d'Histoire édités lors de ladite période, dans un souci d'étudier la transposition didactique de ce changement discursif. Notre surprise fut de voir que cette transposition n'avait pas été opérée, et nos dernières recherches furent pour cette raison axées sur les causes de ce fait qui nous était initialement apparu comme particulièrement surprenant.

Ainsi, ce rappel de la progression suivie dans notre travail de documentation et de recherche étant acté, plusieurs constats peuvent désormais être dressés afin d'en retenir les idées majeures.

Tout d'abord, le premier constat qu'il est nécessaire de poser est relatif à la perpétuelle révision de ce que fut la lutte entre Gaulois et Romains, utilisée et détournée en fonction des luttes de l'époque qui l'étudiait. Qu'il s'agisse des luttes sociales du XVIII-XIX^es., des oppositions politiques au XIX^e, ou encore des divisions idéologiques entre Français durant l'Occupation, les Gaulois se sont plusieurs fois rappelés à la mémoire des Français. Peuple réputé querelleur et divisé, le voilà tantôt utilisé par l'un ou l'autre camp comme élément matriciel auquel se rattacher. Mais les Gaulois ont également réapparu dès lors que l'ennemi était extérieur, que la menace se pressait aux frontières. Le recours à Vercingétorix était un appel au sacrifice du peuple et à la lutte pour la liberté contre un envahisseur toujours plus fort, plus uni et plus discipliné. Plus son ennemi était grand, et plus Vercingétorix l'était encore : le vaincu devenait ainsi héros, et il était alors possible de tirer de la gloire de la défaite.

Rappelons en effet que Vercingétorix est apparu dans l'historiographie française, après 1870, comme la « "force tranquille" de l'Histoire de France : il a plié devant César, mais ne s'est pas humilié ; il a perdu une bataille livrée contre le plus grand capitaine de son temps, il a même perdu la guerre, mais a préservé, aux yeux des pédagogues républicains traumatisés par "la débâcle" de 1870, l'essentiel : l'honneur de la France vaincue ; de la France, car il va de soi que la Gaule de Vercingétorix n'existe que par rapport à la France éternelle. Dans cette grandiose perspective finaliste, la Gaule c'est la France en puissance, le berceau, le nid de notre nationalité »¹⁶² . Ainsi s'était bâti un mythe qui garantit au pays sa résurrection après les grands cataclysmes historiques qu'il eut connu.

Le deuxième constat que l'on peut établir est que l'on observe au fil des décennies un déplacement de la question gauloise du champ de la politique intérieure, où les Gaulois du Tiers état s'opposent aux Francs aristocrates, vers celui de la géopolitique, de la situation diplomatique et militaire de la France, où les Gaulois-Français s'opposent aux Germains-Allemands. Vichy seulement vient bouleverser la donne, en renversant cette dernière dualité de manière même à en tirer des arguments collaborationnistes, et en revenant à la question de la politique intérieure. Cette récupération politique des Gaulois telle qu'elle a été menée n'a pu apparaître qu'au lendemain de juin 1940 -au contraire de la majorité du projet politique et idéologique de Vichy qui ne naquit pas de la seule défaite-. C'est en effet bien parce qu'une analogie quelconque était possible entre les deux périodes que les Gaulois furent activement récupérés de la sorte. Il convient pour nous d'établir alors le parallèle avec la défaite de 1870, qui avait fait en quelque sorte fait « naître » les Gaulois, déjà parce qu'une analogie était possible entre les deux époques.

Aussi originale et majeure soit elle, cette transformation n'a pourtant pas paru dans le milieu scolaire après 1940. Deux grands facteurs sont finalement à retenir pour tenter d'expliquer cela, constituant le troisième constat à retenir. Le premier est le contexte de pénurie et de d'occupation qui ne permit tout simplement pas de remplacer les anciens manuels par de nouveaux, plus en adéquation avec la Révolution Nationale. Le second est la plus ou moins grande imperméabilité de la masse enseignante à ces théories, et des Français en général, malgré la propagande et le traumatisme vécu. Juin 1940 fut certes un choc, « mais

¹⁶² AMALVI Christian, « de Vercingétorix à Astérix », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 1984, p. 285.

un choc trop bref pour déraciner les habitudes liées aux institutions créées par plusieurs générations républicaines. » ¹⁶³.

Finally, after having thus worked on the Gaulish question under Vichy, a question remains. Is it finally this ultimate recuperation, this « past that does not pass », which led the Gauls to have been since then forgotten in the history in regard of the first place that they had until then held? Should we read in this setting aside an effort of will to no longer have recourse since then to these antique ancestors definitively entangled by the ideology of the extreme right? We do not think so. In reality, if the Gauls are no longer used today, it is probably because they are considered as obsolete, definitively attached to the Third Republic, to the school of Ferry and to colonialist discourse. Vichy would count for little in the process of erasure, knowing that its historiographical action remains unknown in view of those of the previous decades. Also, the defeat and the Occupation constituting the last of these great historical cataclysms known in France, we understand the last invasion suffered on the national territory, this was also the last occasion to appeal to the memory of the Gauls as a salve in order to prove that France was still able to get back on its feet. No event since then having brought back these ancestors presumed on the political placard, these latter are slowly falling into a collective imaginary never linked to the « France of the Blue-Black », (Régis Debray, 2016), the one of the blue-black ink, the plumes of the Sergeant-Major, in an expression, those of the Hussards of Peguy. It does not seem in a way that it is not possible to doubt that the Gauls are no longer today subjects of controversy about the fact of an analogy currently nonexistent between their epoch and ours. The idea is not however to think that the History of France in itself no longer uses today, and that the Gauls are victims of a forgetting more general which would touch the whole of the national past: events such as the bicentenary of the Revolution in 1989 or even the heated debates about the national romanism show the attachment of certain French people to their history, and can prove the contrary.

¹⁶³ DURAND Yves, « 1940 : Vichy joue l'Allemagne », *L'Histoire*, n°30, janvier 1981, p. 15.

Bibliographie

« Comment un officier de réserve dessina la francisque du Maréchal » in *Le Matin*, 59^e année, N° 21.121, mercredi 11 mars 1942.

Acte constitutionnel n° 10 du 4 octobre 1941, « serment de fidélité des fonctionnaires ».

Affiche « Nous manquons de papier ! », 1942, Charles-Lavauzelle & Cie, Limoges ; Impression noir sur papier bis, entoillée, 450 * 300, Musée National de l'Éducation, Rouen (numéro d'inventaire : 2000.02762).

ALBERTINI Pierre, *L'école en France, XIXe-XXe siècle, de la maternelle à l'université*, Paris, 2006.

AMALVI Christian, « Vercingétorix dans l'enseignement primaire : 1830 -1940 », in VIALLANEIX Paul, EHRARD Jean (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois, actes du colloque international de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, 1982, p. 349 – 355.

AMALVI Christian, « De Vercingétorix à Astérix, de la Gaule à De Gaulle, ou les métamorphoses idéologiques et culturelles de nos origines nationales », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 10, 1984. p. 285-318.

AMALVI Christian, *De l'art et la manière d'accommoder les héros de l'histoire de France, de Vercingétorix à la Révolution. Essais de mythologie nationale*, Paris, 1988.

AMALVI Christian, *Les héros de l'Histoire de France. Comment les personnages illustres de la France sont devenus familiers aux Français...*, Toulouse, 2001.

AMALVI Christian, *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française de 1660 à 1960*, Paris, 2001.

ANGLES Anne, « L'école sous Vichy », *TDC* n°986, 15 décembre 2009, p. 38 – 45.

Archives départementales du Puy de Dôme, *Note confidentielle sur un professeur d'Histoire-Géographie (30 mai 1941).*, 418 W 92 (en ligne : <http://www.archivesdepartementales.puydedome.fr/ark:/72847/vta537f7d50a66d2/dao/0>).

BARREAU Jean-Michel, « Vichy, idéologue de l'école », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, tome XXXVIII, octobre-décembre 1991, p. 590 - 617.

BARREAU Jean-Michel, « Abel Bonnard, ministre de l'Éducation Nationale sous Vichy, ou l'éducation impossible » in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 43-3, juillet-septembre 1996.

BARREAU Jean-Michel, *Vichy contre l'école de la République, théoriciens et théories scolaires de la « Révolution Nationale »*, Paris, 2000.

BEAUNE Colette, *Naissance de la nation France*, Gallimard, « Folio Histoire », Paris, 1985.

BERNARD Claire, *Les manuels scolaires de Vichy*, thèse sous la direction de BERNARD J.-P. et LEWIN R., Université de Grenoble, Grenoble, 1981.

BURIN Philippe, *La France à l'heure allemande, 1940 – 1944*, Paris, Seuil, 1995.

CHAPOUTOT Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, Quadrige, 2012, 660p.

CHAPOUTOT Johann, « Comment meurt un Empire : le nazisme, l'Antiquité et le mythe », *Revue historique* 2008/3 (n° 647), p. 657-676.

CHIRAC Jacques (Président de la République), *Discours prononcé lors de la cérémonie commémorant la rafle du Vel d'hiv du 16 et 17 juillet 1942*, 16 juillet 1995 (en ligne – consulté le 12/01/2016 : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2014/03/27/25001-20140327ARTFIG00092-le-discours-de-jacques-chirac-au-vel-d-hiv-en-1995.php>).

CITRON Suzanne (coord.), *Histoire de France, mythes et réalités. Quelle place pour les peuples et les minorités ? Quelle place pour l'Europe ?* Toulouse, Erès, 1994.

CITRON Suzanne, *Le mythe national, l'histoire de France en question*, Paris, Les éditions ouvrières et EDI, 1987.

CHOPPIN Alain, « Le cadre législatif et réglementaire des manuels scolaires. II. De 1940 à nos jours », *Histoire de l'éducation*, n°34, mai 1987, Service d'histoire de l'éducation, INRP, Paris.

DA SILVA Gladys José, « Les représentations de la Gaule et des Gaulois sous le Régime de Vichy », in *Archimède, Archéologie et Histoire Ancienne*, n°1, automne 2014.

DURAND Yves, « 1940 : Vichy joue l'Allemagne », *L'Histoire*, n°30, janvier 1981, p. 10 – 19.

EHRARD Antoinette, « Vercingétorix contre Gergovie ? » in VIALLANEIX Paul, EHRARD Jean (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois, actes du colloque international de Clermont-Ferrand*, Clermont-Ferrand, 1982, p. 307 – 315.

EHRARD Antoinette, « Gergovie, un « haut-lieu » de la France ? », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire* 2003/2, n°78, p. 133-143.

FEBVRE Lucien, *Michelet, Créateur de l'histoire de France, cours au collège de France, 1943-1944*, Paris, La librairie Vuibert, 2014.

FISCHER Michèle, BRUNAUX Jean-Louis, BUCHSENSCHUTZ Olivier, « L'éternel retour des Gaulois », *L'Histoire*, n° 109, mars 1988, p. 28 – 37.

FONCIN P., *Textes et récits d'Histoires de France*, 11^e éd, Paris, Colin, 1879.

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES, *Le gouvernement de Vichy, 1940-1942, institutions et politiques*, Paris, 1972.

GISCARD D'ESTAING René, *Texte remis au Marechal Pétain le 30 aout 1942 à Gergovie pour être déposé dans la crypte établie sous le monument à Vercingétorix*, cote A 36583, Bibliothèque du Patrimoine de Clermont-Ferrand.

GRIMAUD Renée, *Nos ancêtres les Gaulois*, Rennes, 2001.

GUYON Olivier, « La question des manuels », *L'ouest éclair*, 11 septembre 1940, p. 2.

GUYON Olivier, « Vers la réforme de l'enseignement primaire – "Faire confiance aux instituteurs mais rénover les cadres" », *L'Ouest Eclair*, 13 septembre 1940, p. 2.

HANDZOURTEL Remy, *Vichy et l'école, 1940-1944*, Paris, 1997.

HANDZOURTEL Rémy, « Vichy ou l'échec de l'"école nationale" (été 1940-été 1944) », in Falaize B., Heimberg C., Loubes O. (dir.), *L'école et la Nation*, ENS Lyon, Lyon, 2013, p. 103 – 112.

HANDZOURTEL Rémy, « La Nation à l'école sous Vichy », INRP, *L'école et la nation*, 1 avril 2010 (en ligne – consulté le 12/01/15 : https://www.canal-u.tv/video/inrp/la_nation_a_l_ecole_sous_vichy.5862).

JEANNERET Serge, *La vérité sur les instituteurs*, Paris, Flammarion, 1941.

JOEF, « Arrêté du 10 juin 1941 relatif à l'usage de certains livres scolaires », Jeudi 12 juin 1941, p. 2452.

JOEF, « Arrêté du 13 mai 1941 interdisant l'usage d'un livre scolaire dans les écoles primaires élémentaires publiques, dans les cours complémentaires et dans les écoles primaires supérieures », Jeudi 15 mai 1941, p. 2053.

JOEF, « Instructions relatives au nouveau plan d'études des écoles primaires élémentaires, 5 mars 1942 », 21 mars 1942, p. 121a-131a.

Journal des débats politiques et littéraires n°808, lundi 31 août 1942.

JUBBLIN Mathieu, « "Rends les sesterces " : quand François Fillon se compare à Vercingétorix, Twitter se marre », 8 avril 2017, LCI (en ligne – consulté le 9/04/2017 - http://www.lci.fr/elections/rends-les-sesterces-quand-francois-fillon-se-compare-a-vercingetorix-twitter-se-marre-2044422.html?utm_campaign=Echobox&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#link_time=1491687229) .

JULLIAN Camille, *Histoire de la Gaule, VI – La civilisation gallo-romaine, Etat moral*, Paris, 1920.

L'avenir du plateau central, 27 août 1942.

LEGENDRE J.-P., « La nostalgie des "Grandes invasions", l'archéologie face au pangermanisme et nazisme », *Dossiers d'Archéologie*, Hors-série n° 31, Octobre 2016, p. 68-73.

LEGENDRE, OLIVIER, SCHNITZIER (dir.), *L'archéologie nazie en Europe de l'Ouest, actes de la table ronde internationale « Blut und Boden »*, Gollion, Infolio, 2007.

Le Maréchal et les Instituteurs, Bellegarde, SADAG, 1944, 26p.

LEPRINCE Chloé, « Après "nos ancêtres les Gaulois", brève histoire politique d'Astérix », *France Inter*, 24/09/2016 (en ligne, consulté le 25/04/2017 - <https://www.franceculture.fr/emissions/le-mot-de-la-semaine/apres-nos-ancetres-les-gaulois-breve-histoire-politique-dasterix>).

LEROY Michel, *Les manuels scolaires: situation et perspectives*, rapport de l'Inspection générale de l'éducation nationale n°2012-036, mars 2012.

Lettre manuscrite signée au nom du Maréchal Pétain à l'élève Jacques Riletta, domicilié à Figeac (Lot).
Date inconnue ; document non classé issu du fond d'archives du centre de ressources du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

MANDELIN Louis, « Les constructeurs » in *Le Temps*, 24 octobre 1940, rapporté par Ministère de l'Intérieur, *Informations générales*, n°9, semaine du 21 au 27 octobre 1940, 29 octobre 1940.

MARC Jean-Yves, « Gaulois, Gallo-Romains et Romains vus des bords du Rhin », in Collectif, *Transalpinare, mélanges offerts à Anne-Marie Adam*, Ausonius, « Mémoires », 2014, p. 23 – 49.

MITTERRAND François (Président de la République), *Allocution à l'occasion de l'inauguration du site archéologique au Mont Beuvray*, Bibracte, mardi 17 septembre 1985 (en ligne – consulté le 12/01/2016 : <http://discours.vie-publique.fr/notices/857011700.html>).

OLIVIER Laurent, « L'archéologie française et le Régime de Vichy (1940 – 1944) », *European journal of Archaeology*, Volume I, avril 1998, p. 241 – 264.

OLIVIER Laurent, « Il faut défendre la Gaule », in S. Rieckhoff (ed.) *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire: Celtes et Gaulois dans l'histoire, l'historiographie et l'idéologie moderne; Actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 Juin 2005*, Bibracte, Centre archéologique européen 2006, p. 153–169.

OLIVIER Laurent, *Nos ancêtres les Germains, les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Tallandier, 2012.

OZOUF René, *Le nouveau statut de l'école et du personnel enseignant primaire ; recueil de documents officiels classés et présentés*, Paris, Nathan, 1942.

PECOUT Ch, ROBENE L, « Sport et régime autoritaire : le cas du gouvernement de Vichy (1940 – 1944) » in *International Revue on Sport and violence*, n°6 « Sport et totalitarisme », 2012, p. 70 – 85.

PETAINE Philippe, « L'Education Nationale », in *Revue des deux Mondes*, 15 août 1940.

PETAINE Philippe, discours d'ouverture de la première session de la Commission de la Constitution, 8 juillet 1941.

PETAINE Philippe, *Discours aux élèves de France*, allocution du 13 octobre 1941 (retranscription du document sonore de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Fonds Pétain, Ka 11/21, BDIC_MP_AUD_013_01).

POMIAN Krzysztof, « Francs et Gaulois », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, tome 2*, 1997, p. 2245 – 2300.

RAGACHE Gilles, *Les enfants de la guerre, vivre, survivre, lire et jouer en France 1939-1949*, Perrin, 1997, 322p.

REBOUL Jean-Pierre, « La genèse de la loi Carcopino », colloque de l'INHA, *la fabrique de l'archéologie en France*, 14 et 15 février 2008 (<http://www.inrap.fr/la-genese-de-la-loi-carcopino-9125>).

REDDE Michel, « Alésia et la mémoire nationale française », *Historiographie et identités culturelles*, n°9, 2009, p. 13 -24 .

ROCHEFORT Henri, *La lanterne*, présenté par R.BELLET, Hollande, Pauvert 1966.

SIMON André, *Vercingétorix et l'idéologie française*, Paris, 1989.

VIDAL-NAQUET Pierre, « Gaulois à tout faire », *L'Histoire*, n°109, mars 1988, p. 7.

WAGNER Louis, *Mes écoles de guerre 1939 – 1945*, J.Do Bentziger éd., 2005, 116p.

MANUELS CONSULTÉS

AYMARD Aubin, *Histoire de France*, Cours moyen, Hachette, « Cours Gauthier et Deschamps », 1941.

AYMARD Aubin, *Histoire de France*. Préparation au certificat d'études, Hachette, 1941.

AUDRIN Eugène, DECHAPPE Marcelle, DECHAPPE Lucien, BAEREMBACH Lucie, *Notre France, son Histoire*, 1er cycle - cours élémentaire des écoles primaires; classes de 9e et 10e des lycées et collèges, Charles Lavauzelle et Cie, « Enfants de France », 1943, 108p.

AUDRIN Eugène, DECHAPPE Marcelle, DECHAPPE Lucien, *Notre France, son Histoire*, 2e cycle - cours du certificat d'études primaires, Charles Lavauzelle et Cie, « Enfants de France », 1943.

BARON Etienne, *Histoire de la France*, Deuxième cycle. Certificat d'études primaire et classe de Septième, Magnard, 1942.

BLANCHET Désiré, *Histoire de France*, cours moyen, Paris, Belin frères, « Librairie classique », (entre 1900 et 1907).

BRUNO Giordano (FOUILLEE Augustine), *Le Tour de la France par deux enfants : devoir et patrie*, Paris, E.Belin, 1905.

CONARD P., VALEYRE P., *Histoire de France*, Cours élémentaire, Armand Colin, 1940, 2e ed, 96p.

DURUY G., *Petite histoire populaire de la France*, Paris, Hachette, 1881.

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Histoire de France*. Cours moyen, première et deuxième année du D.E.P., J.de Gigord, 1941.

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, *Notions sommaires sur l'Antiquité.*, Enseignement primaire élémentaire, deuxième cycle, Librairie générale de l'enseignement, 1942.

GUILLEMAIN Henri, LE STERN (abbé), *Histoire de France*, Cours préparatoire, Paris, L'école, 1934.

GUILLEMAIN Henri, LE STERN François, *Histoire de France*. Certificat d'études, École et Collège éditions, 1941.

GUILLEMIT Augustine, GUILLEMAIN Henri, *Histoire de France*, classe du certificat d'études et cour supérieur, classe de 7e, Ecole et Collège, « Les classiques catholiques », 1941, 9e ed., 464 p.

JEAN-BRUNHES DELAMARRE Mariel., DEFFONTAINES Pierre, *Petite Histoire de la France*, Cours élémentaire 1e et 2e année, MAME, 1943.

La morale au certificat d'études primaires, programmes du 16 août 1941, Paris, Editions école et collège, 1942.

LAVISSE Ernest, *Leçons préparatoires d'Histoire de France avec récits à l'usage des commençants*, Armand Colin, 1880, 17e ed., 104p.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1884.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1927.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1940.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1942.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1944.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours élémentaire, A. Colin, 1945.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours moyen, A. Colin, 1919.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours moyen première et deuxième année, A. Colin, 1941, 269 p.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours moyen première et deuxième année, A. Colin, 1942.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours supérieur première année, certificat d'études, A. Colin, 1940, 8^e ed., 347p.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours supérieur première année. Certificat d'études, A. Colin, 1941.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours supérieur première année. Certificat d'études, A. Colin, 1942.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France*, Cours supérieur première année. Certificat d'études, A. Colin, 1943.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France avec des notions d'Histoire générale, cours supérieur deuxième année*, Armand Colin, 1942.

LAVISSE Ernest, *La deuxième année d'Histoire de France et d'Histoire générale, cours supérieur*, A. Colin, 1909.

MAGIN.A, *Histoire de France depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours précédée d'une notice historique sur l'Anjou*, Paris, Ch. Delagrave, vers 1880.

OZOUF Marianne, BROSSOLETTE Léon, *Mon premier livre d'Histoire de France*. Cours élémentaire, première année, Delagrave, 1940.

POMOT Henri, BESSEIGE Henri, *Petite histoire du peuple français*, Cours moyen, nouveau certificat d'études primaires ; 7^e et 8^e des lycées et collèges, PUF, « Bibliothèque d'enseignement », 1941.

REDON Frantz, BERNARD Paul Joseph, *Histoire de la France et de la civilisation française*, Cours supérieur 1ère année et cours du certificat d'études, F. Nathan 1940.

REDON Frantz, BERNARD Paul Joseph, *Petite Histoire de la France et de la civilisation française des origines à 1453*, Cours élémentaire et classe de huitième, F. Nathan, 1942.

REDON Frantz, BERNARD Paul Joseph, *Histoire de la France et de la civilisation française des origines à nos jours précédées de quelques notions d'Histoire de l'Antiquité*, Second cycle des études primaires et préparation au certificat d'études primaires, F. Nathan, 1942.

REYNAUD Jacques (auteur), CHIEZE Jean (illustrateur), *De Vercingétorix à Pétain. Le don de soi-même*, 1941.

TAVERNIER Félix-L, *Vingt siècles d'Histoire de France*, IAC, Lyon, 1941, 144p.

VALEYRE Paul, CONARD Pierre, *Histoire de France des origines à 1610*, Récits illustrés pour le cours élémentaire, A. Colin, 1940.

VIATOR C.S., *Histoire de France des écoles primaires*, Cours élémentaire, Robert (Rhône) – Hatier (Paris), 1942.

ZEVORT Edgar, VARANGOT Albert, *Notions sommaires d'histoire de France*, classe de 8e, Paris, Lib. De l'Education Nationale, 1906.

TRAVAUX D'ELEVES ET MATERIEL DIDACTIQUE

COTTENÇON Suzanne, *cahier d'Histoire*, vers 1940 (Munaé 2015.8.227).

LAURENT Claude, *cahier du soir*, Octobre 1940 (Munaé 205.8.227).

SAINT-OGAN Alain, *La France que nous aimons, documents destinés à la décoration des salles de classe (octobre à décembre 1942)*, Etat Français, 1942.

TARDIEU Jean-Marie, *cahier mensuel*, 1937-1938 (Munaé 2015.8.158).

Annexes

Annexe 1 : La romanisation, un processus vu comme positif dans le milieu de l'enseignement.

« Il faut dire que cette domination romaine ne fut ni lourde ni oppressive, mais plutôt bienfaisante pour nos ancêtres » (1881)¹⁶⁴

« Les Gaulois perdirent leur indépendance. Mais les Romains gouvernèrent bien la Gaule. » (1884)¹⁶⁵

« Ainsi la Gaule avait perdu son indépendance, mais elle reçut en échange la civilisation » (années 1900)¹⁶⁶

« C'est en l'an 50 avant Jésus-Christ que la Gaule fut soumise aux Romains. Elle obéissait à des étrangers, ce qui est le plus grand malheur qui puisse arriver à un peuple. Mais les Gaulois apprirent des Romains beaucoup de choses qu'ils ne savaient pas. » (1919)¹⁶⁷

¹⁶⁴ DURUY G., *Petite histoire populaire de la France*, Paris, Hachette, 1881, p. 10.

¹⁶⁵ LAVISSE Ernest, *Histoire de France. Cours élémentaire*, 1884, A. Colin, p. 19.

¹⁶⁶ BLANCHET Désiré, *Histoire de France, cours moyen*, Paris, Belin frères, « Librairie classique », (entre 1900 et 1907), p. 11.

¹⁶⁷ LAVISSE Ernest, *Histoire de France. Cours moyen*. 1919, A.Colin, p. 5-19.

Annexe 2 : Les bienfaits de la scolarisation des Gaulois mis en scène par l'école républicaine du XX^es.

« Un peuple barbare est un peuple qui [...] n'a point d'écoles et qui est très ignorant. Chez un peuple barbare, les hommes ne savent ni bien se nourrir, ni bien se vêtir, ni bien se loger ; ils sont toujours en querelle les uns avec les autres [...] Comme les Romains étaient très civilisés, ils apprennent aux Gaulois toutes sortes de choses que ceux-ci ne savaient pas. [...] La Gaule eut des écoles célèbres. Les Gaulois devinrent semblables aux Romains. » (1909) ¹⁶⁸

« Les Gaulois s'instruisirent dans les écoles des Romains » (1919) ¹⁶⁹

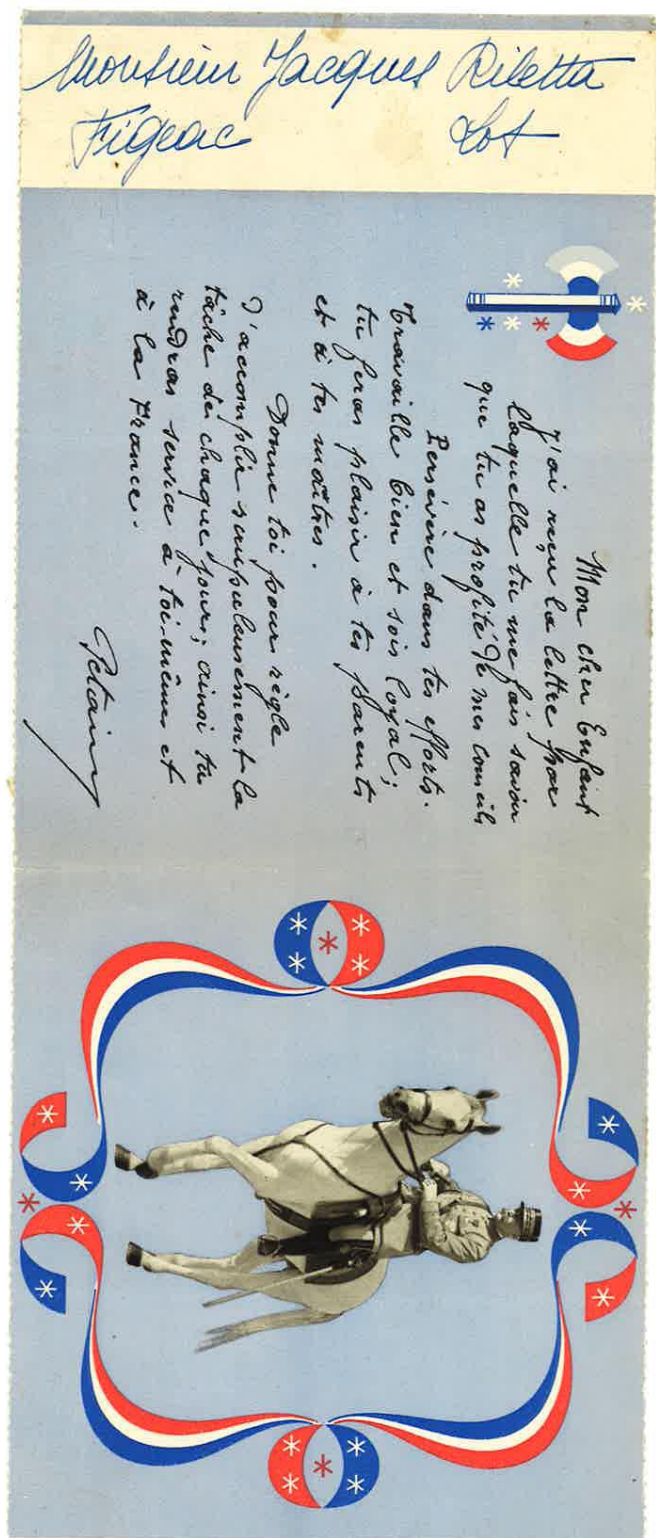
« La maman gauloise que vous voyez assise donne au plus grand de ses enfants un arc et des flèches pour tirer sur les oiseaux. Le garçon suivra son père à la chasse. Il n'ira pas à l'école pour une bonne raison : c'est qu'il n'y avait pas d'école en Gaule. Personne n'y apprenait à lire ni à écrire. Vous ne voudriez pas être des ignorants comme ces petits-là. Il vaut mieux être venu au monde en ce temps-ci qu'au temps des Gaulois. [...] Voici une place d'une ville. [...] Des enfants vont à l'école. Ils sont sérieux comme de petits hommes et bien habillés. Ce sont des petits Gaulois, et je vous disais, l'autre jour, que les petits Gaulois n'allaient jamais à l'école. Voilà bien des changements. Qu'est-ce donc qui est arrivé ? Il est arrivé que les Romains sont devenus les maîtres de la Gaule, après les victoires de César. Les Romains savaient faire beaucoup de choses que les Gaulois ne savaient pas faire. » (1927) ¹⁷⁰

¹⁶⁸ LAVISSE Ernest, *La deuxième année d'Histoire de France et d'Histoire générale*, cours supérieur, 1909, A.Colin, p. 30-35.

¹⁶⁹ LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1919, p. 5-19.

¹⁷⁰ LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1927, p. 2-8.

Annexe 3 : Les élèves de France sous le regard du Maréchal.



Lettre manuscrite signée au nom du Maréchal Pétain à l'élève Jacques Riletta, domicilié à Figeac (Lot). Date inconnue ; document non classé issu du fond d'archives du centre de ressources du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Annexe 4 La République française victorieuse des peuples colonisés, à l'instar de Rome victorieuse des Gaulois.

« Les Gaulois étaient très coquets. Ils aimaient pour leurs vêtements les couleurs brillantes, et les plus riches portaient des colliers et des bracelets d'or. Quelquefois ils se teignaient la peau, ou bien ils y faisaient des dessins en se tatouant. Ainsi font encore aujourd'hui les sauvages, qui se tatouent et aiment à se parer d'ornements qui brillent. [...] Peu à peu les peuples sont devenus moins méchants et ils ont renoncé aux coutumes barbares. Renoncer aux mauvaises coutumes, pour en prendre de meilleures, c'est ce qu'on appelle le progrès. [...] » (1884)¹⁷¹

« L'image vous montre une maison gauloise. Vous voyez, à droite, un Gaulois. Il a les cheveux très longs. Sa moustache est très longue aussi. Il est habillé d'une blouse, d'un pantalon et d'un manteau agrafé sur l'épaule. Le manteau est fait d'une peau de bête. Si vous rencontriez un homme comme celui-là dans la rue, vous seriez bien étonnés. Vous croiriez que c'est un sauvage. » (1927)¹⁷²

¹⁷¹ LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1884, p. 3-19.

¹⁷² LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1927, p. 2-8.

Annexe 5 : Les différences entre les habitations gauloises et les habitations gallo-romaines dans quelques manuels antérieurs à Vichy.

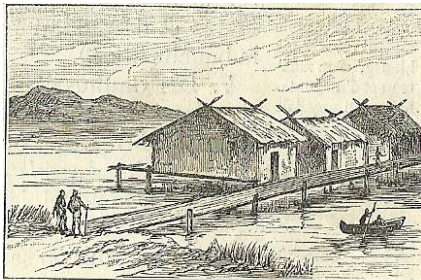


Fig. 1. — Village bâti sur un lac.

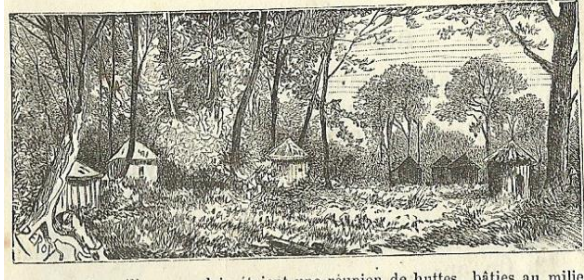
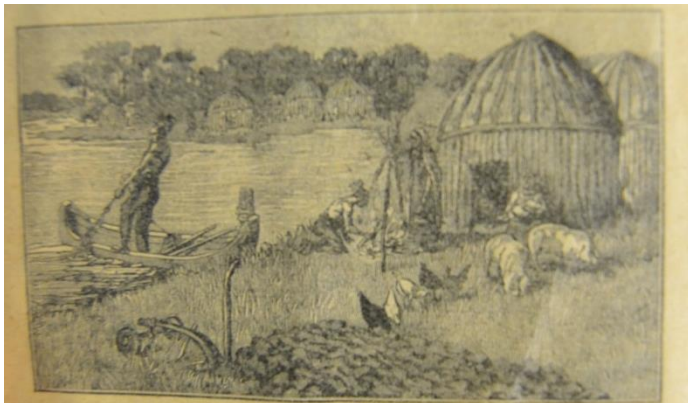


Fig. 5. — Les villages gaulois étaient une réunion de huttes, bâties au milieu des bois.



Fig. 18. — Il y avait dans les villes romaines de grandes places autour desquelles se trouvaient de beaux monuments.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France. Cours élémentaire*, 1884, A. Colin, p. 3, 6 et 18.



VILLAGE GAULOIS.

Vous voyez, à droite, une cabane faite de terre battue et de pièces de bois. Près de la porte, au dehors, une femme tient un enfant sur ses genoux. Un peu à gauche, un homme fait du feu; une femme apporte un chaudron. La cabane est au bord d'un étang; un pêcheur, dans une barque, retire un filet. Le bord de l'étang est une prairie où vous voyez des porcs et des poules. On voit aussi les premiers sillons d'un champ labouré, et une charrue.



UNE VILLE DE LA GAULE ROMAINE.

LAVISSE Ernest, *La deuxième année d'Histoire de France et d'Histoire générale, cours supérieur*, 1909, A. Colin, p. 6 et 11.



UN GAULOIS ET SON FILLE PARLANT POUR LA CHASSE.



UNE VILLE GAULOISE DU TEMPS DES ROMAINS.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France. Cours élémentaire*, 1927, A. Colin, p. 2 et 7.

Annexe 6 : La précarité de l'habitat gaulois vue par certains manuels scolaires.

« Les immenses forêts dont le sol était couvert furent défrichées. De grandes villes s'élevèrent et l'on admire encore aujourd'hui les ruines des monuments magnifiques dont elles avaient été ornées » (1881)¹⁷³

« Pendant que la Gaule fut soumise aux Romains, elle changea tellement qu'elle devint méconnaissable. [...] Il y avait dans chacune [des cent villes construites à cette époque] une grande place autour de laquelle se trouvaient de beaux monuments. Les Gaulois du temps romains n'habitaient pas dans une cabane, comme les anciens Gaulois. Ils avaient maison de ville et maison de champs : les lits y étaient recouverts d'étoffes superbes, les meubles étaient de bois rare ou même de métal précieux ». (1884)¹⁷⁴

« [La Gaule] était couverte de marais inabordables, de profondes forêts ; elle paraissait être le domaine des animaux sauvages plutôt que des hommes. [...] La Gaule devint alors une province romaine. Elle fut généralement heureuse sous l'administration des Romains. Ils bâtirent de magnifiques monuments. [...] L'agriculture fut encouragée ; l'industrie se développa ; des écoles florissantes furent fondées dans les grandes villes » (après 1900)¹⁷⁵

« Autrefois, notre pays s'appelait la Gaule, et les habitants s'appelaient les Gaulois. Notre pays a bien changé depuis lors, et nous ne ressemblons plus guère à nos pères les Gaulois. [...] Les Gaulois habitaient des maisons faites avec de la terre et couvertes de paille. Ces maisons n'avaient qu'une porte et pas de fenêtres. La fumée sortait du toit par un trou parce qu'il n'y avait pas de cheminée. Vous n'aimeriez pas habiter de pareilles cabanes. La fumée vous piquerait les yeux et vous ferait pleurer. [...] Voici une place d'une ville. Vous y voyez de beaux monuments à colonnes. Une fontaine verse son eau nuit et jour. Cette ville est une ville gauloise. Vous devez être étonnés de voir une si belle ville en Gaule, car vous avez vu l'autre jour une maison gauloise bien misérable. [...] Ils apprirent à faire tout ce que faisaient les

¹⁷³ DURUY G, *op. cit.*, p. 10.

¹⁷⁴ LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1884 p. 3-19.

¹⁷⁵ BLANCHET Désiré, *op. cit.*, p. 5-11.

Romains. Alors ils bâtirent de belles villes. Ils s'habillèrent comme les Romains. Les enfants allèrent à l'école. » (1927)¹⁷⁶

« La Gaule ne ressemblait pas à la France. Là où vous voyez aujourd'hui des champs de blés et des vignobles, il n'y avait jadis que de grandes forêts pleines de bêtes féroces telles que les loups, les sangliers, les ours, les bêtes sauvages. C'est au milieu de ces forêts qu'habitaient les Gaulois ; mais pas dans des maisons comme les nôtres. Ils vivaient dans de pauvres cabanes sans fenêtres, faites avec de la terre et des branches. » (1934)¹⁷⁷.

¹⁷⁶ LAVISSE Ernest, *Histoire de France*. Cours élémentaire, 1927, A. Colin, p. 2-8.

¹⁷⁷ GUILLEMAIN H., LE STERN (abbé), *Histoire de France*, Cours préparatoire, Paris, L'école, 1934, p. 7-8.

Annexe 7 : Les mœurs brutales des Gaulois (lors des banquets) dénoncées par les pédagogues républicains.

« On parlait beaucoup pendant les repas ; on buvait beaucoup aussi malheureusement, et quand on avait trop bu, on se querellait. Souvent même on se levait, on prenait ses armes, on se battait : le sang coulait. Les femmes elles-mêmes se mêlaient à la bataille : elles avaient le bras robuste et elles frappaient dur. [...] Ils ne mangeaient plus malproprement, comme les anciens Gaulois [...] et causaient de bien des choses qu'ignoraient leurs ancêtres ; ou bien ils écoutaient des musiciens [...]. Cela valait mieux que de se battre pour des morceaux de viande comme faisaient les vieux Gaulois. » (1884)¹⁷⁸

« Aussi, le jour où l'on cueillait le gui était une grande fête. Les habitants y venaient en foule. La cérémonie finie, on s'asseyait par terre pour manger, boire et chanter ; souvent, on buvait trop et alors on se disputait et on se battait. Les Gaulois aimaient à se disputer et à se battre, comme font les peuples sauvages. » (1927)¹⁷⁹

« A l'intérieur, il n'y avait ni tables ni lits. Pour manger, on s'asseyait par terre ; pour dormir on se couchait sur de la paille. [...] Comme vous le voyez, les Gaulois étaient de vrais sauvages ». (1934)¹⁸⁰

¹⁷⁸ LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1884, p. 3-19.

¹⁷⁹ LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1927, p. 2 à 8.

¹⁸⁰ GUILLEMAIN H., LE STERN (abbé), *op. cit.*, p. 8.

Annexe 8 : La bravoure gauloise à l'épreuve de la discipline romaine.

« Ils n'étaient pas de bons soldats ; car le bon soldat reste calme et brave jusque dans la défaite. [...] Les Romains devinrent un grand peuple. Chez eux tous les hommes étaient soldats, et bons soldats ; ils exécutaient les ordres sans murmurer. Ils supportaient les fatigues sans se plaindre. Un Romain aimait sa patrie plus que lui-même. [...] Les Gaulois étaient aussi braves que les Romains ; mais tandis que les Romains formaient un seul peuple obéissant aux mêmes lois, les Gaulois étaient divisés en un grand nombre de petits peuples, qui se faisaient souvent la guerre les uns aux autres et qui ne surent pas se réunir pour résister à l'ennemi. » (1884)¹⁸¹

« Le romain Jules César, grand général et habile politique, résolut de conquérir toute la Gaule. Il commandait des troupes bien armées, braves et disciplinées. Les Gaulois étaient courageux sans doute, mais ils n'avaient pas de discipline et ne savaient pas obéir à leurs chefs. Ils étaient désunis et jaloux les uns des autres. [...] » (après 1900)¹⁸²

« Les Romains étaient aussi braves que les Gaulois, et ils marchaient mieux en rang, faisaient mieux l'exercice, et obéissaient mieux à leurs chefs. C'est pour cela qu'ils furent vainqueurs. » (1919)¹⁸³.

¹⁸¹ LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1884, p. 3- 19.

¹⁸² BLANCHET Désiré, *op. cit.*, p. 5- 11.

¹⁸³ LAVISSE Ernest, *op. cit.*, 1919, p. 5- 19.

Annexe 9 : Un exemple de lettre dénonciation d'un professeur sous l'Etat Français.

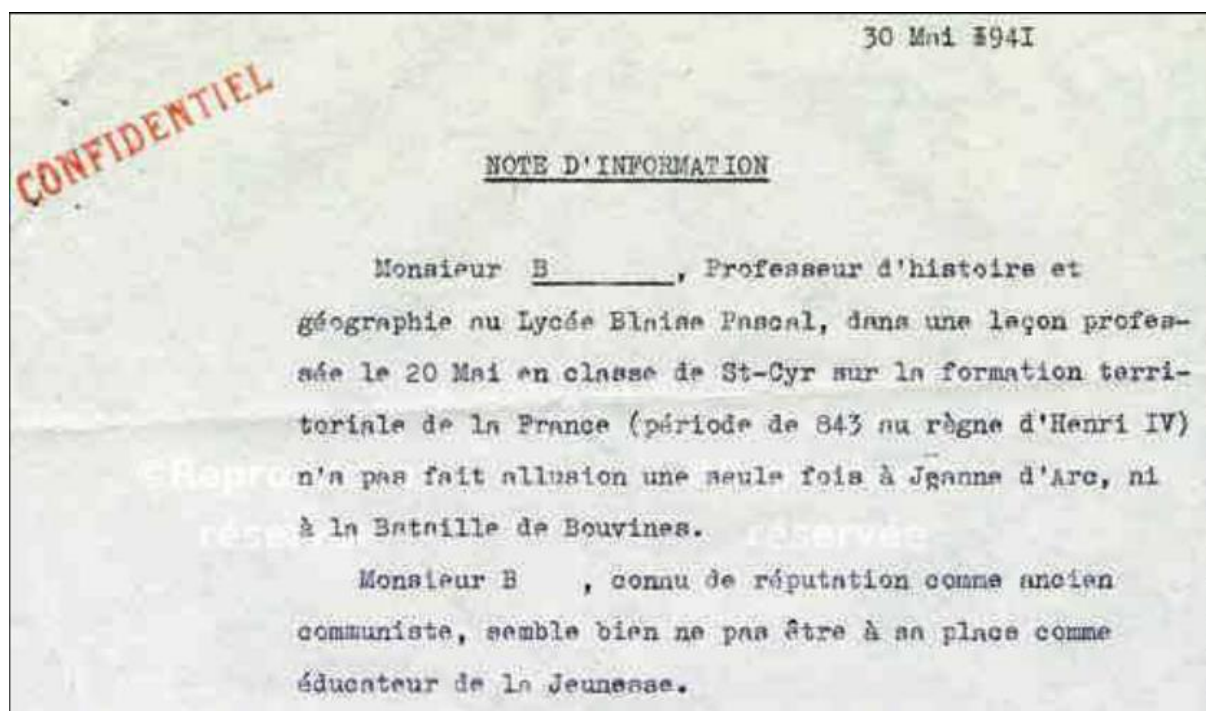
30 mai 1941

CONFIDENTIEL

NOTE D'INFORMATION

Monsieur B, Professeur d'histoire et géographie au Lycée Blaise Pascal, dans une leçon professée le 20 Mai en classe de St-Cyr sur la formation territoriale de la France (période de 843 au règne d'Henri IV) n'a pas fait allusion une seule fois à Jeanne d'Arc, ni à la bataille de Bouvines.

Monsieur B, connu de réputation comme ancien communiste, semble bien ne pas être à sa place comme éducateur de la Jeunesse.



Note confidentielle sur un professeur d'Histoire-Géographie (30 mai 1941). 418 W 92- archives départementales du Puy de Dôme

<http://www.archivesdepartementales.puydedome.fr/ark:/72847/vta537f7d50a66d2/dao/0>

Remerciements :

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de mémoire Monsieur Antonio GONZALES. Je le remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé en faisant preuve de beaucoup de bienveillance tout au long de ces deux années de travail de recherche et d'écriture.

Je le remercie également de m'avoir donné l'opportunité de travailler sur ce sujet qu'il m'avait proposé : ce dernier m'a beaucoup apporté, non seulement sur le plan méthodologique, mais aussi sur le plan intellectuel. Ce travail fut pour moi d'un grand intérêt en termes de culture générale et d'approfondissement de mes connaissances en Histoire.

J'adresse également mes sincères remerciements à toutes les personnes qui, par leurs conseils et leurs critiques, ont guidé mes réflexions et ont accepté de m'aider durant mes recherches. Je tiens ainsi à remercier tout particulièrement les agents archivistes du musée national de l'éducation de Rouen.

Champs scientifiques :

Sciences humaines - Histoire - Historiographie

Objet d'étude :

Le présent mémoire présentera le discours historique tenu à propos des Gaulois durant la période de l'Etat Français (10 juillet 1940 – 22 juin 1944), et en particulier sa transposition au sein du milieu scolaire, par le biais de l'étude comparée de manuels. Il s'agira de mettre ce discours en lien avec l'historiographie des Gaulois antérieure à 1940, pour voir quels furent les changements opérés à ce sujet. Ce parallèle permettra de montrer que l'utilisation politique des Gaulois réalisée par Vichy ne fut pas fortuite : elle s'inscrivait dans une tradition que l'on qualifiera de pluriséculaire déjà.

Vichy chercha à établir le parallèle entre la Gaule de 52 av. J.-C. et la France de 1940, entre Vercingétorix et Pétain, pour faire accepter son sort au pays et lui donner les moyens de se relever malgré la domination d'une nation étrangère.

Mots clés : Historiographie – Gaulois – Vichy – Pétain – Vercingétorix – manuels – enseignement primaire

Scientific disciplines :

Social sciences – History - Historiography

Abstract :

The present dissertation will showcase the historical speech during the period of the French State (July 10, 1940 – June 22, 1944), having the Gauls as reference.

This speech will especially reinforce its transposition in the education system through the analysis of several textbooks; thusly, we will link it to the Gauls historiography before 1940 to see the changes achieved. In fact, the use of Gaul politics made by Vichy government can be explained by a centuries' old historiographical tradition.

The Vichy government tried to set up a link between the Gaul State of 52 b.c with Vercingetorix, and the French State with Petain. This link allowed the Vichy government to compel the nation to accept its fate and hand them the means to rise up despite the domination of a foreign invader.

Keywords: *Historiography – the Gauls – Vichy France – Marshal Pétain – Vercingetorix – textbooks –primary school - elementary school*